

**Entre l'échelle de l'individualité et de la communauté:
l'interstice comme liaison**

*Logements avec espaces communs partagés pour familles
recomposées et monoparentales*

Énoncé théorique de master
Section d'architecture EPFL
Laure Pieren
Janvier 2019

Énoncé théorique de master

Section d'architecture

École polytechnique fédérale de Lausanne

Directeur pédagogique : Marco Bakker

Professeur énoncé : Bruno Marchand

Maître EPFL : Marie-Luce Jaquier

Laure Pieren

Lausanne, janvier 2019

Remerciements

A ma mère, à mon père,

*A tous ceux qui m'ont soutenu tout au long de mes études
et qui se reconnaîtront.*

*A ceux avec qui ce travail a pris forme M.Marchand,
M.Bakker et Marie-Luce Jaquier pour leurs précieux
conseils, leur disponibilité et leurs encouragements.*

*Je remercie également les familles rencontrées au cours de ce
travail pour leurs témoignages et leur sincérité, notamment
Madame Silbertsein de Caritas Neuchâtel qui m'a per-
mise d'entrer en contact avec ces dernières.*

Préface 17

L' intimité de
l'individu dans la
communauté

1 Chambre 29

Espace individuel

L' espace individuel-
comme enjeu territo-
rial et identitaire

L' espace individuel
de l'enfant

L' espace individuel
dans le couple

2 Interstice 67

Espace entre l'individu et la communauté

L' interstice *«l'entre-nous»*

L' interstice fraternel

L' interstice filial

3 Logement 95

Espace de la commu- nauté familiale

L' espace familial

L' entrée

L' espace commun

4 Interstice 125

Espace entre la communauté fami- liale et collective

L' interstice comme
hospitalité

L' interstice comme
lieu de retraite

L' interstice comme
lieu d'occasions

5 Bâtiment 151

Espace de la communauté collective

L' espace commun
collectif

Dispositifs généra-
teurs de rencontres

Conclusion 176

Bibliographie 182

Introduction

Au cours de l'histoire, le logement a été le reflet de notre société dans laquelle nous évoluons, l'intérieur témoigne de nos mœurs, de nos coutumes et devient ainsi le réceptacle de nos vies, elles y prennent forme, s'y lient et s'y délient.

Issus d'une influence sociétale émanant des décennies précédentes, nos logements et habitats sont conçus spécifiquement pour des familles organisées selon le modèle dit traditionnel. Pourtant, la structure familiale est profondément bouleversée, divisée, les familles peinent à se loger, à se retrouver dans un espace de vie adéquat, elles rencontrent des difficultés à inventer une réponse structurelle adaptée à leur nouvelle situation organisationnelle.

Recomposer une famille exige de faire cohabiter deux lignées familiales dans un même espace domestique, c'est aussi tenter de concilier deux pratiques, deux habitudes d'appréhender la manière d'habiter, de s'approprier un espace de vie, un espace intime correspondant. À travers le questionnement de l'espace familial, nous interrogeons l'intimité de l'individu dans la communauté. Les effets en sont multiples, les séparations et divorces

entraînent une reconsidération fondamentale du concept architectural de l'habitation, celui-ci devant prendre en compte les souffrances relationnelles ainsi engendrées, celles-ci bouleversant les codes et repères de chaque individu concerné.

Les constellations familiales nous poussent à repenser, à remettre en question les interfaces relationnelles, les frontières du privé et du public, de l'intime et du commun, en d'autres termes à repenser l'espace intime et familial.

Par cet énoncé, nous tentons de comprendre les enjeux de cet état de fait et proposons une définition d'un habitat collectif comprenant des espaces communautaires liés à la problématique présentée par les familles monoparentales et recomposées. Que veut dire exactement l'intégration des espaces communautaires dans l'habitat collectif ? La Suisse alémanique offre de nombreux exemples à ce propos, dans cette région, notamment à Zürich, une conjugaison entre l'individualité et la collectivité se décline brillamment. À une époque où l'individualisme s'accroît, où la conjoncture nous pousse à une économie d'espace, quel serait le

but de ces espaces de réunions dont certains se permettent même de ne pas endosser de fonctions définies.

Certes, afin d'économiser l'espace territorial, celui du logement se restreint, il faut donc en comprendre les enjeux fondamentaux et en tirer l'énoncé d'une analyse fine et appropriée. En «repensant» les espaces du quotidien, nous réussissons à dégager l'essentiel, à délier les usages qui peuvent se situer ailleurs. En prenant garde de toujours respecter la sphère intime, gage premier et condition première pour imaginer une quelconque cohabitation. Ainsi, même si l'espace du logement se resserre ou se restreint, il ne condamnera pas de lieux et n'effacera pas de seuils, puis, en contrepartie, les espaces interstitiels combleront les brèches qui se trouvent dans une troisième sphère laquelle est située dans l'intervalle du commun et du privé, nous parlons ici du principe de «l'interstice» en tant que dispositif de «l'entre-deux». Une fois encore, quels sont les rôles de ces espaces de transitions ? Cette démultiplication de couches, ce déploiement alors que nous essayons de contenir ces mètres carrés si précieux. Une nouvelle répartition de l'espace

est proposée, les interstices combleront les manquements et deviennent un lieu en soi, non pas ajouté, non pas en annexe ou superflu, mais bien là, ce sont, dès lors, des espaces de liaisons à considérer ou à reconsidérer. La dichotomie entre le commun et le privé persiste et c'est pourtant entre ces échelles que des solutions existent, que des besoins émergent. La lecture des enjeux actuels au sein des familles monoparentales et recomposées nous permet d'en sortir l'essentiel donc, par définition, ce qui n'est pas négociable. Nous parlons ici d'intimité et d'identité, de famille, nous rentrons dans la sphère la plus privée de l'individu. C'est bien de cela qu'il s'agit, nous devons comprendre l'intimité de l'individu dans la communauté d'hier et d'aujourd'hui en étant conscient que celui-ci a dû, doit et devra toujours trouver sa place dans la communauté pour y participer pleinement au risque, dans le cas contraire, qu'il n'existe plus en tant que tel avec toutes les conséquences qui peuvent s'en suivre. On parle de plus en plus de constellations familiales aux structures multiples, mais elles ne sont finalement que peu étudiées et moins encore en termes

d'espaces. Pourtant, le logement régule les relations sociales, il ne les dicte pas, mais les accompagne. Un espace ne correspondant pas aux vies qu'il accueille, déforme les relations, amplifie les effets néfastes, bref, ne répond pas à sa fonction.

Ainsi cette étude propose cinq chapitres de l'espace individuel à l'espace commun collectif, chacun composé d'une première partie de mise en contexte pour énoncer les enjeux puis trois parties plus appliquées se succédant : mesure liaison et perméabilité, afin de comprendre quels contours l'espace devrait adopter, quelles sont sa position et ses relations, la dernière considère son degré d'accessibilité, ses limites. Des schémas illustrant les principes relevés accompagnent cette lecture, ils sont réalisés à partir d'espaces standards tels que nous les connaissons aujourd'hui, ceci permettant de comprendre leurs relations et leurs nécessités. Dans le cadre du projet leurs «mesures» seront repensées selon les contextes du site en fonction du lieu où le projet s'insérera. Nous considérons les relations entre les espaces autant que l'espace en lui-même et c'est en repensant les limites que nous trouvons les éléments de réponses à notre problématique. En habitant l'épaisseur, en faisant des espaces de transitions, en profitant de l'opportunité des occasions, des lieux où l'être humain, dans son comportement, par ses habi-

tudes, ses contraintes, est susceptible d'en avoir recours.

Glossaire

Interstice

Sens 1 : Espace de temps

Sens 2 : Espace situé entre les éléments d'un tout, du latin « interstare » signifiant « rester entre » (Larousse) (1)
Le sens donné dans l'énoncé reprend le sens 2 ci-dessus appliqué à la gestion de l'espace dans le cadre de concept de logements spécifiques. Il s'agit de « proéminences », de convexités où l'on se retrouve pour des activités communes. Un espace d'interrelations, qui articule des lieux de prétentions différentes, du privé au commun, en construisant l'intervalle, il suggère, aussi, une pause, où l'homme peut s'arrêter.

L'espace-temps, selon le sens 1 susmentionné, rentre également dans cet énoncé, il est inclus dans le traitement de « l'entre-deux » espace où l'interstice s'y insère.

Communauté

Ensemble de personnes unies par des liens d'intérêts, des habitudes communes, des opinions ou des caractères communs. (Larousse) (2)

Dans le cadre de cet énoncé, il s'agit

de communautés familiales regroupant des individus cohabitant dans le même foyer. Ci-après un texte faisant part de la pertinence de cette appellation.

Le Conseil fédéral est chargé d'organiser une consultation au sens de l'article 3 alinéa 2 LCo afin de permettre au plus grand nombre de s'exprimer sur l'institution d'une nouvelle catégorie d'état civil, celle de la communauté familiale. La consultation portera essentiellement sur la question de savoir s'il y a lieu d'élaborer des normes de droit familial applicables aux communautés vivant dans un même ménage.

Le rapport du Conseil fédéral sur le droit de la famille publié le 25 mars 2015 montre qu'une modernisation du droit de la famille doit également prendre en compte la question des communautés de vie de fait (par ex. les familles recomposées ou les communautés réunissant plusieurs adultes et/ou enfants dans un même ménage).

(3)

La famille recomposée

Préambule : Famille ou communauté?

L'a priori voulant considérer une famille recomposée comme une famille n'est pas judicieux, du moins, le fait qu'après avoir « démembré » une structure familiale il est illusoire voire trompeur de vouloir construire une « nouvelle » famille. Cette notion de famille va ajouter un poids supplémentaire et une pression non négligeable sur le couple et les enfants. (4)

Une famille recomposée comprend un couple d'adultes, marié ou non, avec au moins un enfant né d'une union précédente de l'un ou l'autre du couple précités.

Le conjoint concerné par la rupture ayant donné lieu à une recomposition n'est pas pris en considération dans cette appellation même si celui-ci (il ou elle) joue un rôle fondamental dans la bonne marche de la structure mise en place et dans la gestion spatiale proposée dans cet énoncé.

Pour l'enfant, la famille devient « bifocale », c'est à dire à deux foyers.

1 URL: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/interstice/43864?q=interstice#43788>
Consulté le 12 septembre 2018-

2 URL : [larousse.fr/dictionnaires/francais/communaute/17551?q=communaute#17419](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/communaute/17551?q=communaute#17419)
Consulté le 18 octobre 2018

3 URL : <https://www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaeft?AffairId=20153437>
Consulté le 2 janvier 2019

4 URL : <https://www.vaudfamille.ch/N494621/mieux-comprendre-les-difficultes-de-la-famille-recomposee-pour-mieux-aider-vos-amis-concernes.html>

La famille monoparentale

Une famille monoparentale, suite à un divorce, à un décès ou à un choix personnel, comprend qu'un seul parent, élevant un ou plusieurs enfants.

Selon la composition de celle-ci, le père ou la mère ayant l'autorité parentale conjointe mais étant absent de l'organisation familiale de base, n'est pas pris en compte dans l'appellation même si celui-ci (il ou elle) joue un rôle fondamental dans la bonne marche de la structure mise en place et dans la gestion spatiale proposée dans cet énoncé.

Le parent-gardien et non-gardien

Le parent-gardien est le parent chargé par la loi ou par choix de prendre en charge l'organisation et le vécu, ceci en garde partagée, d'un ou d'enfants issus d'un mariage rompu ou de toutes circonstances ayant eu pour conséquence cette situation.

L'autorité parentale partagée étant un fait acquis à ce jour, le conjoint ne côtoyant le ou les enfants que partiellement, sous entendu moins de temps que l'autre, soit la mère, soit le père, n'est donc pas compris dans cette appellation, on le citera alors sous l'appellation de « non-gardien ».

Garde partagée

La garde partagée peut désigner la

résidence alternée ou organisation de l'hébergement de l'enfant mineur dont les parents ne vivent pas dans le même domicile.

En référence à la description du parent-gardien et/ou non-gardien dans laquelle l'engagement de l'un ou l'autre est différencié par rapport à la garde d'un ou des enfants, la garde alternée signifie précisément qu'un parent sera désigné comme l'un ou l'autre en fonction d'un jugement basé sur un dossier judiciaire spécifique, compte tenu aujourd'hui d'une parité en ce qui concerne l'autorité parentale.

Autorité parentale

Autorité parentale, autorité exercée par les parents pour prendre toutes les décisions importantes concernant leurs enfants : lieu de résidence, éducation, religion, soin, moralité, gestion des avoirs, représentation en justice etc.

L'autorité parentale est à distinguer du droit de garde des enfants, lequel porte sur l'entretien, les soins et l'éducation au quotidien.

Selon la loi art. 301 CC, les père et mère déterminent les soins donnés à l'enfant, dirige son éducation en vue de son bien et prennent les décisions nécessaires sous réserve de sa propre

capacité. L'enfant doit obéissances à ses père et mère, qui lui accordent la liberté d'organiser sa vie selon son degré de maturité et tiennent compte autant que possible de son avis pour les affaires importantes.

L'autorité parentale reste conjointe après le divorce sauf si des motifs impérieux imposent qu'elle soit attribuée à l'un des deux parents.

Résidence alternée

Dans le cadre de la garde partagée et en fonction de la détermination du rôle de chacun des parents à l'issue d'une décision judiciaire ou autres, le lieu de résidence de l'enfant est déterminé avec précision, en jours /semaine par exemple.

Le Foyer

Lieu où l'on fait le feu, âtre ; le feu lui-même. (Larousse)

Lieu où habite la famille, demeure ; la famille elle-même, le milieu familial : recevoir un étranger à son foyer. Fonder un foyer. La chaleur d'un foyer.

5 URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/foyer/34920?q=foyer#34883>, Consulté le 26 décembre 2018.

L'intimité de l'individu dans la communauté

Préface

L'intimité

Qu'est-ce que l'intimité ?

Étymologiquement l'intimité, mot emprunté au latin *intimus* signifie «ce qui est le plus en dedans». Nous parlons alors de l'intérieur, de notre intérieur, de cette partie cachée que l'on tente de préserver et comme le dit si bien Yitzhak de Worke «Si certaines choses ne demeureraient pas cachées, la vie serait insupportable». (1)

Parler d'intimité, c'est tenter de définir une zone privée qui échappe au public, une limite à ne pas franchir, chercher à cerner «ce pli secret» où se love l'être, c'est explorer ce qu'il y a de plus intérieur.

La maison est le réceptacle de l'intimité en tant que secret gardé par ses murs, à l'abri des regards; elle dresse des cloisons qui délimitent des microcosmes contenant ses propres règles et divisent l'espace.

La façon d'habiter incarne la manière d'être et si la vie intime est ce qui se déroule dans la partie la plus secrète de la maison, elle implique ici un enfermement du corps, la chambre constituant la plus petite unité spatiale dédiée au corps, elle comprend le lit comme lieu du sommeil, de l'amour,

de la mort et de la vie.

Selon Michel Foucault, «L'ancrage spatial est une forme économique politique qu'il faut étudier en détail» (2), mais que représente la chambre, l'espace intime, dans l'histoire de la famille et de l'individu? Du public et du privé? «La chambre, atome, cellule, renvoie au tout dont elle fait partie et dont elle est la particule élémentaire, semblable à ce ciron minuscule dans le minuscule, qui fascinait Pascal, penseur de la chambre, pour lui synonyme du retrait nécessaire à la quiétude. (si non au bonheur)» selon Pascal Blaise, «Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer au repos dans une chambre». (3)

La possession d'un espace uniquement dédié au repos et de plus «seul», a demandé beaucoup de temps. Bien que, «le droit à la chambre s'inscrirait presque dans les droits de l'homme». (4) La «Chambre à coucher» apparaît dans les dictionnaires seulement vers le milieu du XVIII^e siècle, la chose étant assurément bien plus ancienne. Avoir un espace individuel pour écrire, rêver,

1 NEUBERGER Robert, *Territoires de l'intime: L'individu, le couple, la famille*, Odile Jacob, Paris, 2000, p.8.

2 FOUCAULT Michel, *Dits et Ecrits*, n°195, Gallimard, Paris, 1994, p.192.

3 PASCAL Blaise, *Pensées, VIII : « Divertissement »*, Œuvres complètes, éd. Michel Le Guern, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 2000, t.2, p.583.

4 PERROT Michelle, *Histoire de chambres*, Editions du Seuil, Paris, 2009, p.89.

se reposer en faisant l'expérience de la solitude et du retrait est relativement récent et la conception de cette pièce, ou du moins son usage, dont nous faisons part dans cet ouvrage, est surtout ancrée dans les mœurs occidentaux, par exemple, les japonais l'ignorent. (5)

L'apparition de la chambre et son rapport au corps

Les sentiments de pudeurs vont évoluer avec les usages, ceux-ci vont faire en sorte que les besoins élémentaires se feront seuls dans des endroits clos. Par ses travaux, Jacob Burckhardt fait émerger l'étude du «moi» dans l'histoire. Dans son ouvrage intitulé «Entwicklung des Individuums»⁽⁶⁾, publié en 1860, il affirme «que les médiévaux ne possédaient aucune conscience de soi, mise à part celle du groupe (das Allgemein): «Au Moyen Âge les deux côtés de la conscience humaine l'un tourné vers l'intérieur et l'autre vers l'extérieur étaient comme endormis ou demi-éveillés, car cachés par un voile tissé de foi, d'illusions et de préoccupations enfantines... L'homme n'avait de conscience de soi que par rapport à une catégorie générale, c'est-à-dire en tant que membre d'une race, d'un peuple, d'un parti, d'une famille ou d'une corporation.» (7) Norbert Elias remarque que dans la société médiévale, la fonction du sommeil n'était pas au même degré privatisée et détachée de la vie sociale.

L'Église et les médecins condamnaient, le partage de la même couche, pour des raisons morales ou médicales. Avoir son propre lit est devenu indispensable et dormir à plusieurs est devenu le signe d'une grande pauvreté, alors que cela ne l'était pas auparavant. L'alcôve était dans la chambre elle-même, un lieu encore plus isolé, puisqu'une fois les rideaux tirés, l'intimité y était d'autant plus assurée.

En revanche, l'individu de la Renaissance était lui conscient de son individualité et cultivait même ainsi la différence face à ses pairs. Au cours de la Renaissance en Europe, nous voyons dans l'aristocratie, les débuts de considération de l'intimité et les prémices d'une chambre. Bien que les individus n'éprouvaient pas de culpabilité envers cela, ils dissimulaient l'accouplement dans le cubiculum «la chambre avant la chambre» (8).

La chambre au XVIIe siècle, accueille la pratique de la toilette intime, toilette «sèche», donc sans eau, alors qu'au XVIe siècle, dans la haute classe sociale, les femmes pratiquaient le bain, et ce même en étant vues par d'autres femmes ou enfants. L'eau était néanmoins regardée avec méfiance à cette époque, étant sale et source de maladie.

A la fin du XVIIIe siècle, les conditions de logement de la population sont déplorables «Près de mares stagnantes et de fumiers dégoulinants, les uns couchent avec des espèces de



Jean-Auguste-Dominique Ingres
(1780–1867), *Le Bain Turc*

Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780–1867), *Le Bain Turc*,
URL : <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-bain-turc> (français), consulté le 13.12.18

5 PERROT Michelle, *Histoire de chambres*, Editions du Seuil, Paris, 2009, p.54.

6 BURCKHARDT Jacob, *The Civilization of the Renaissance in Italy*, traduit par S. G. C. Middlemore, édité par Irène Gordon, New York, New American Library, 1961, p. 121.

7 ROSENWEIN, Barbara H. « Y avait-il un « moi » au haut Moyen Âge ? », *Revue historique*, vol. 633, no. 1, 2005, p. 31.

8 PERROT Michelle, *Histoire de chambres*, Editions du Seuil, Paris, 2009, p.63.

huttes couvertes de chaumes, sans linge, sur de la paille parcimonieusement renouvelée. D'autres s'entassaient, avec animaux et volailles, dans une salle commune.»⁽⁹⁾ L'eau va faire son grand retour au XVIIIe siècle, le recours au bidet et la toilette intime nécessiteront l'aménagement d'un espace clos, privé à l'abri des regards. Le boudoir et le cabinet privé entrent dans cette idée de privatisation des espaces. Au XIXe siècle nous arrivons à "l'intimité absolue", on échappe à tout regard même celui des domestiques», le cabinet de toilette fait son apparition et la salle de bain apparaît à la fin de cette période.

Au XIXe siècle, le corps doit être caché avec de nouvelles mœurs liées aux relations intimes et au seuil de tolérance élevée face aux mauvaises odeurs, contagions, contaminations, la chambre individuelle va faire son apparition.

La pièce individuelle dans les appartements communautaires de l'Europe communiste était celle qui soulevait le plus de problèmes, «on y entassait les gens et les meubles (...) ainsi ce qui paraît la norme à Paris à la fin du XVIIIe siècle : avoir un lit à soi est hors d'atteinte dans le Moscou soviétique des années 1930.(...) Nous voyons ici que la vie communautaire se fait à travers le partage d'une pièce individuelle entre plusieurs membres de la famille. Un désastre en somme

dont on mesure mal les conséquences psychologiques» (10).

La cheminée était un élément fondamental dans ces maisons, comme source de chaleur permettant de résister au froid glacial «vieillards, père, mère, enfants, tous dorment dans une espèce d'armoire à étages dont les rideaux sont fermés pendant le jour, et où s'accumule, pendant le sommeil des nuits, un air épais bien plus impur que celui de la cabane.» (11) Tout d'abord, le sommeil partagé se faisait de manière «naturelle», car la pudeur n'était pas celle que l'on connaît aujourd'hui et une certaine liberté des corps faisait que l'on dormait ensemble. Près du feu, afin de se réchauffer.

L'individu dans communauté

La chambre offre l'intimité du corps, mais aussi celle de l'esprit. Lire, écrire, la méditation, l'isolement et la prière font partie de l'histoire. Selon l'historien Robin Kirkpatrick (12) c'est Pétrarque qui «invente la notion de «moi intérieur». L'intimité contribue à la délimitation de l'espace psychique interne et favorise l'autonomie du sujet. L'expérience de l'intime est possible, grâce à l'aptitude à se séparer. A Eiguer (1999) écrit : *Intimité rime avec solitude, une solitude acceptable pour le sujet qui ira même jusqu'à la rechercher pour retrouver ses racines et se ressourcer*» (13). La solitude est donc toujours d'abord so-



Photographies: Convent de Setubal, Portugal, photographies personnelles

9 PERROT Michelle, *Histoire de chambres*, Editions du Seuil, Paris, 2009, p.54.

10 ibidem, p.62.

11 RECLUS Élisée, *Histoire d'une montagne*, Hetzel, Paris, 1880 p. 242.

12 KIRCKPATRICK Robin, *The European Renaissance, 1400-1600*, Harlow, Longman, 2002, p. 128.

litude du lieu – et c’est d’elle que traite principalement, sinon exclusivement Pétrarque; elle qualifie un endroit abandonné, écarté, retiré, mais qualifie encore, et ce par extension, ses effets. La cella, lieu d’un temple où était la statue du dieu, naos en grec, désigne d’abord le logement d’un solitaire, ermite ou reclus. La cellule de moine représente l’élément essentiel de particule élémentaire formant une communauté. Cet espace offrait au moine la retraite spirituelle, le silence, la solitude et lui permettait ainsi d’avoir recours aux pratiques formant la base de sa vie spirituelle : écrire, lire et prier. Pour les historiens de l’époque ancienne (Antiquité et Moyen-Âge), les notions modernes d’individu, de sujet ou d’identité n’ont pas d’équivalent dans la société médiévale. “nos conceptions du ‘moi’ ne sont en aucune manière des vérités éternelles, mais plutôt des constructions historiques et sociales. Jusqu’à une époque récente, les historiens ont eu tendance à peu se servir de ces constructions pour arriver à une vraie définition de la question. Libérés de ces contraintes, nous pouvons désormais non seulement entreprendre une nouvelle étude du ‘moi’, mais encore ajouter de nouvelles dimensions au concept lui-même.”

Caroline Bynum trouve difficile d’admettre le mot “individu” pour les médiévaux puisqu’ils ne pouvaient

se concevoir eux-mêmes sans Dieu : ils n’étaient jamais pleinement autonomes. (16) Mais l’être autonome est une fiction moderne.

Durant la révolution, une individualisation voit le jour, “Dans les premières années de la Révolution, on reste persuadé que, pour faire advenir une société républicaine, il faut étendre l’égalité et la liberté à toutes les relations sociales, parmi lesquelles les relations de famille.

Au cours du XIX^{ème} siècle, la famille perd son caractère indivisible et unitaire; cela ne signifie pas qu’elle perd de son “importance”, mais que cette “importance” s’établit peu à peu sur des critères différents, qui évoluent. Là où la famille formait, on l’a vu, l’unité élémentaire de la société politique à la fin du XVIII^{ème} siècle, elle est peu à peu perçue comme un ensemble d’individus aux intérêts séparés, sinon antagoniques. Vers 1830, la chambre de bonnes, est le signe des espaces qui se hiérarchisent, les domestiques ne dorment plus dans le même espace que leurs maîtres.



14 “Dans les monastères cartusiens créés par la suite, les cellules devinrent, tout en restant reliées au cloître, de petits édifices autonomes dotés d’un jardin intérieur et d’une façade externe donnant sur le paysage. Au XII^e siècle, cet univers recueilli était donc considéré comme la préfiguration du paradis.” Les chartreux sont ceux qui ont poussé le plus loin la vie cellulaire. Les bénédictins y sont moins attachés (p.105). “du VI^e aux XVI^e siècles, les dortoirs l’emportent sur la cellule. On y revient à partir de la Renaissance qui multiplie murs et cloisons, par distinction sociale. (...) prieurs et abbés disposent désormais de cellules plus confortables qui ferment à clef, marque de leur autorité.” Néanmoins, la cellule ne doit pas devenir une chambre et doit se restreindre au minimum. La communauté étant la règle.

Andrea Guerra & Paola Modesti

Certosa del Galluzzo, Firenze XIV-XVI

La chartreuse d’Ema, Certosa del Galluzzo, Firenze XIV-XVI secolo SAS hotel room, Copenhagen, Arne Jacobsen 1956-1960

13 DARCHIS Élisabeth. « Aux sources de l’intimité », Le Divan familial, vol. 11, no. 2, 2003, p.87

14 GUERRA Andrea & MODESTI Paola. « Architecture de l’intimité. Un itinéraire sur les lieux de la pensée », Connexions, vol. 105, no. 1, 2016, p. 106.

15 ROSENWEIN, Barbara H. « Y avait-il un « moi » au haut Moyen Âge ? », Revue historique, vol. 633, no. 1, 2005, p. 52.

16 BYNUM Caroline W., Did the twelfth century... ?, op. cit. (n. 21), p. 2-3.

Note aux lecteurs

Ce travail s'inscrit dans une recherche qui, dans un premier temps, cherche à identifier les enjeux spatiaux dans les familles recomposées, ils sont ensuite appliqués dans une hypothèse de recherche en maintenant comme principe les dimensions des espaces tels que nous les connaissons aujourd'hui. Ceci nous permet d'appréhender la question de la mesure de ces espaces et leurs relations spatiales. Dans les hypothèses élaborées, un principe se limitant à une famille composée constituée de deux parents avec chacun deux enfants a été choisi.

Dans un deuxième temps, dans le cadre du projet, le défi sera de retranscrire les enjeux spatiaux identifiés, dans un contexte économique effectif.

ESPACE INDIVIDUEL

La chambre

1 Chambre

Espace comme enjeu territorial et identitaire

Identification par l'espace

Un espace de repli

Un espace à soi

L'espace individuel de l'enfant

Mesure - Un enjeu de taille

Liaison - Une pièce détachable?

Perméabilité - La porte, contrôle de l'intimité

L'espace individuel dans le couple

Mesure - Un espace à double intimités

Liaison - Espace enfants et parents

Perméabilité - Au seuil de l'intimité

L' espace (suite et fin)

«J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables, immuables, enracinés; des lieux qui seraient des références, des points de départ, des sources : Mon pays natal, le berceau de ma famille, la maison où je serais né, l'arbre que j'aurai vu grandir (que mon père aurait planté le jour de ma naissance), le grenier de mon enfance rempli de souvenirs intacts... De tels lieux n'existent pas, et c'est parce qu'ils n'existent pas que l'espace devient question, cesse d'être évidence, cesse d'être approprié. L'espace est un doute : il me faut sans cesse le marquer, le désigner; il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête. Mes espaces sont fragiles : le temps va les user, va les détruire : rien ne ressemblera plus à ce qui était, mes souvenirs me trahiront, l'oubli s'infiltrera dans ma mémoire, je regarderai sans les reconnaître quelques photos jaunies aux bords tout cassés. Il n'y aura plus écrit en lettres de porcelaine blanche collées en arc de cercle sur la glace du petit café de la rue Coquillière : « Ici, on consulte le Bottin » et « Casse-croûte à toute heure ». L'espace fond comme le sable coule entre les doigts. Le temps l'emporte et ne m'en laisse que des lambeaux informes : Ecrire : essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose : arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse, laisser, quelque part, un sillon, une trace, une marque ou quelques signes.»

Georges Perec

PEREC Georges, Espèces d'espaces, Galilée, Paris, 1974, p.122.

L'espace individuel comme enjeu territorial et identitaire

Identification à travers l'espace

La chambre représente l'espace de l'individu et c'est par cet espace et son utilisation que l'enfant apprend l'autonomie, la responsabilité et exerce un contrôle sur ses premières relations sociales au sein de la famille.

Aujourd'hui, de nombreux enfants partagent leurs chambres entre fratries, parfois pour des raisons de manque de place, mais aussi par choix, indirectement peut-être, provoquant de belles occasions de récréations et de souvenirs.

Dans les familles recomposées, l'individu, dans un besoin de trouver sa place au sein de la nouvelle communauté familiale, cherchera souvent à définir son territoire par la chambre. Ainsi, à la recherche d'une définition de son propre espace, chaque membre de la famille cherche à s'affirmer dans le groupe en tant qu'individu. La chambre sera néanmoins perçue de manière particulière que l'on soit un enfant, un adolescent, un adulte seul ou en couple. Par exemple, la chambre conjugale sera considérée par le couple comme espace légitime. Les parents et l'enfant imaginent différemment la chambre d'enfant : perçue soit comme un monde de rêverie et de jeux ou elle peut également représenter la puni-

tion, engendrant alors la peur (du noir) et la solitude. L'adolescent, quant à lui, cherchera à gagner en indépendance ainsi il limitera l'accès à son monde. Par contre l'enfant, encore lié à ses parents, souhaitera que sa chambre leur appartienne également, un peu.

Un espace de repli

Les relations complexes au sein de la famille recomposée augmentent la nécessité de repli. Au sein même de l'espace domestique, des tensions peuvent se créer. Ainsi, la chambre devient protectrice et libératrice : un véritable lieu de refuge. Qu'il s'agisse d'un frère, d'une sœur, d'un demi-frère, d'une demi-sœur, d'un parent, d'un époux ou d'une épouse, chacun tient un rôle à jouer au sein de la communauté familiale.

Parfois, en cherchant à ne pas complètement se dévoiler l'on porte un masque, à l'abri des « regards » celui-ci peut être déposé, les conflits peuvent être résolus et l'individu se ressourcera. Comme nous l'expliquons au long de ce travail, un tel espace favorise l'ouverture vers l'autre. La chambre, l'endroit de l'intime et du repli, est le

1 « La chambre est le cadre d'une diversité d'expériences singulières dont l'intensité dépend en grande partie des liens de la personne avec un ordre supérieur : Dieu, la Loi, la Communauté, la Famille. En conséquence, les chemins qui mènent à la chambre sont multiples : le repos et le sommeil (fonction première de la chambre), la naissance (fonction familiale), le désir et l'amour (fonction matrimoniale), l'apparat (fonction royale), la méditation (fonction religieuse). »

Joël Zaffran

1 ZAFFRAN Joël, « La chambre des adolescent(e)s : espace intermédiaire et temps transitionnel », 2014.

URL : <http://journals.openedition.org/strenae/1261> ; DOI : 10.4000/strenae.1261

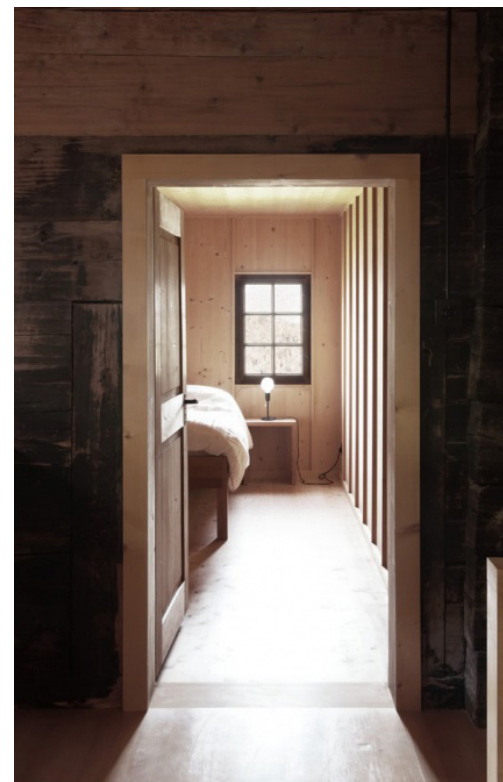
Consulté le 10.09.18

lieu où l'enfant s'isole où il prend ses distances par rapport au monde extérieur. Par ailleurs, l'espace intérieur domestique implique lui aussi le besoin d'évoluer dans son propre espace, de s'épanouir, d'apprendre et donc de grandir dans un environnement sain et équilibré. L'espace individuel est un monde de frontières et de limites ; un espace clos où on contrôle son accès et ainsi régule les relations au sein du logement.

Un espace à soi

Comme nous l'avons souligné, l'enfant identifie sa place dans la nouvelle famille par son espace propre : sa chambre. Le caractère identitaire qu'adopte un tel espace souligne l'importance que l'enfant lui accorde et cela même en son absence. Lors d'un mode de garde partagé, l'enfant possède, en règle générale, deux foyers : celui du père et celui de la mère. Par conséquent il possédera deux chambres. Néanmoins, l'enfant aura une tendance à identifier « sa chambre » dans le foyer où il passe plus de temps. Afin de pouvoir accueillir son enfant chez soi il faudrait disposer d'un espace individuel ; il représente une stabilité rassurante favorable à son équilibre en d'autres termes : un point de repère dans un contexte mouvant. Comme nous le verrons, l'enfant

n'étant pas de manière continue chez son parent non-gardien, il identifiera « sa place », son territoire chez son parent, lors de son absence par sa chambre. Ainsi, même si l'enfant ne fait pas usage quotidiennement de sa chambre, par le symbole affectif et identitaire qu'elle représente, elle acquiert une fonction particulière. Les enfants ainsi que leurs parents se sentent rassurés de savoir qu'un espace leur est réservé au domicile du parent qui les reçoit. Ainsi, ils entretiennent un lien, à travers l'espace, même s'ils sont séparés.



Peter Zumthor Haus Gugalun

Image ZUMTHOR Peter, Haus Gugalun Versam HS 2012, URL: <https://caruso.arch.ethz.ch> Consulté le 07.01.19

Un enjeu de taille

L'espace individuel est au cœur de notre questionnement en tant que condition *sine qua non* à la qualité des relations humaines. D'une part, se retirer « dans son coin » permet de se distancier du monde environnant d'autre part, selon Bachelard, « le coin "vécu" refuse la vie, restreint la vie, cache la vie... La conscience d'être en paix dans votre coin propage, j'ose dire, de l'immobilité. » (2) Une immobilité qui devient apaisante dans un contexte familial mouvant.

Cependant, la garantie d'un espace individuel n'est pas toujours possible, principalement pour des raisons économiques. Dans ce cas, une chambre est parfois sacrifiée et est tenue de répondre à plusieurs usages. Par exemple, lorsque dans les familles monoparentales le salon est utilisé en tant que chambre la nuit suscitant des problèmes d'intimité qui ne sauraient perdurer. Le manque d'espace se fait ressentir également dans la problématique de garde de l'enfant. La crèche soulève la question du coût, la/le jeune fille/garçon au pair se présente ainsi comme une solution avantageuse. Cependant, c'est bien le manque d'espace, l'absence d'une chambre supplé-

mentaire qui empêche d'adopter cette solution ou oblige à condamner un espace individuel au sein de l'appartement. (3)

C'est pourquoi la mesure de la chambre se trouve au centre de notre recherche, par manque de place l'enfant ou son parent ne possède pas de chambre, d'espace individuel lui étant réservé. Toutefois, ce n'est pas tant sa grandeur qui nous préoccupe, mais sa qualité en termes d'intimité : il faudrait que l'espace soit suffisamment grand pour qu'on le définisse comme étant exclusivement le sien. Ainsi, l'appropriation de la chambre se fera par son agencement, son ameublement, son ornement et ses souvenirs. Des souvenirs que l'enfant crée, par exemple, en jouant ou par la répétition de rituels, dont celui du coucher où le parent lui lira une histoire avant de s'endormir. L'appropriation permet de contrer l'instabilité, de favoriser de nouveaux équilibres, par son espace, sa chambre, l'enfant forme son identité et peut alors exercer son action « sur le monde ».

4 Selon David : l'exclusion en douceur de son fils. « Pour mon fils, au départ, c'était merveilleux. Il n'avait jamais eu autant de place pour lui tout seul. Mais, par la suite, il s'est aperçu que ce studio c'était aussi, dès lors qu'il y avait des tensions, le lieu où il finissait systématiquement par atterrir. A tel point d'ailleurs qu'il m'a fait savoir que certes il avait la chambre la plus grande, mais que ce n'était pas vraiment le fruit du hasard. En fait, comme il me l'a dit : "Ça vous arrange bien que je sois là." C'est dur à accepter, mais c'est vrai que, le studio n'ayant vraiment rien d'une prison, loin de là, j'hésite beaucoup moins quand ça ne va pas à lui signifier clairement qu'il peut se retirer. ».

Claude Martin

2 BACHELARD Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, trad. angl. : *The poetics of space*, Ny, Orion Press, 1964, p.164

3 Entretien individuel, famille monoparentale, de Neuchâtel, du 17 novembre 2018

4 MARTIN Claude, *Recomposer l'espace intime et familial*, Terrain, n° 36, 2001, p. 27.

L'importance se trouve alors dans le fait de posséder un espace, sa mesure pourrait même être contenue, car en étant surdimensionnée elle pourrait devenir source de déséquilibre au sein du foyer recomposé. Ainsi, une chambre «trop grande» du point de vue de l'enfant ou de l'adolescent peut représenter un signe de «mise à l'écart» du groupe comme une demande d'autonomie implicite; l'enfant pourrait alors présenter une tendance à surinvestir sa chambre et s'isoler. (5) De ce fait la chambre ferait même usage de séjour pour l'enfant qui souhaiterait recevoir ses camarades, mais aussi son parent dans son espace personnel pour partager un moment exclusif avec ceux-ci. Néanmoins, cette situation particulière peut être source de tension au sein de la communauté familiale recomposée en étant interprétée comme une exclusion des autres membres du groupe. (6) Se retirer dans son coin, dans son refuge, dans sa cachette est essentiel à chaque enfant car de là il construit sa «connaissance du monde.»(7). Dès qu'un membre se sent exclu l'équilibre de la communauté est fragilisé étant donné que les liens relationnels entre les individus n'existent pas d'emblée,

car «dans ces familles, ces lignes de fracture peuvent se densifier soudainement et durablement, la tension opposant presque systématiquement les lignées» (8) la famille recomposée favorise l'émancipation des individus. Pour parler du clivage familial, la métaphore cristallographique de Freud (1933) est reprise par Belinda Mandelbaum qui affirme que la famille se divise selon les lignes déjà inscrites dans la structure familiale, «si on jette un cristal par terre, il se brise, mais pas n'importe comment, il se casse suivant ses directions de clivage en des morceaux dont la délimitation, bien qu'invisible, était cependant déterminée à l'avance par la structure du cristal (9) j'affirme qu'un processus analogue se produit dans la famille, ce qui veut dire que, quand elle casse, elle ne le fait pas de façon aléatoire, mais en accord avec des lignes déjà inscrites dans la structure de la famille». (10)

Afin de resserrer ses liens, les moments de partage seront sollicités, ainsi, l'espace individuel à un rôle essentiel à jouer: offrant alors la possibilité de retrait, l'enfant partagera davantage, car cela n'est plus perçu comme une obligation, de veiller à la bonne cohésion du groupe familial, mais comme un

7 « Dans cette maison qui nous abritait, mais nous renvoyait aussi péniblement à notre maison précédente, je cherchais un coin pour moi-même. Un coin pour m'abriter, mais aussi l'immobilité, une cachette et un refuge. Derrière le coin du divan, j'ai construit ma maison, un point d'observation personnel, de sorte que je pouvais simultanément me protéger et répondre aux injustices de mon histoire. Si les symptômes nous constituent, cela signifie que c'est parmi eux que l'on vit. Ils sont nos cachettes, notre abri et l'épanouissement de nos formes particulières d'expression. Peut-être que c'est encore à partir de ce coin que je construis ma connaissance du monde.»

Mandelbaum Belinda

8 « L'importance du « coin » véhicule l'idée d'un espace personnel destiné à l'enfant comme une parenthèse d'autonomie au sein du foyer commun. De bonnes conditions pour le travail scolaire, pour réussir, sont avancées par les enquêtées pour justifier l'individualisation des espaces. Le bureau est un élément constitutif du « décor » des chambres d'enfant. Pour tous les enfants qui ont une chambre personnelle, le bureau dans chacune d'elles individualise la pratique et le temps de l'enfant consacrés Il y a une individualisation de l'enfant. Individualisation assez forte dans cette configuration mais qui peut de manière générale rentrer en contradiction avec un discours valorisant et exploitant le groupe, le collectif comme identité forte de la fratrie et de la famille recomposées. Plus que d'individualisation ou de différenciation entre les enfants, il est souvent question d'égalité et d'indifférenciation.»

Aude Poittevin

5 MARTIN Claude, *Recomposer l'espace intime et familial*, Terrain, n° 36, 2001, p. 29.

6 Entretien individuel novembre 2018, famille recomposée, Neuchâtel du 08.09.18

7 MANDELBAUM Belinda. « L'espace familial et sa rupture : entre rêves et souvenirs », Le Divan familial, vol. 26, no. 1, 2011, p.136.

8 POITTEVIN Aude, «Les liens dans les fratries recomposées» dossiers d'études. Allocations Familiales N° 47, 2003, p.16.

9 SIGMUND Freud, « Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse », 1933, in *Gesammelte Werke*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 1944, vol. XV, p. 142.

(11) MANDELBAUM Belinda. « L'espace familial et sa rupture : entre rêves et souvenirs », Le Divan familial, vol. 26, no. 1, 2011, p. 129

choix. Bien souvent, l'enfant choisira alors les espaces communs avec toute la famille, d'où l'injonction célèbre «Va dans ta chambre!» faisant référence à une punition.

Dans cette même idée de veiller à l'équilibre familial, pour que le retrait «à plusieurs» et par famille, frère, sœur ou parent ne menace plus la cohésion familiale nous développerons les interstices, où nous questionnons ce phénomène par l'espace. (chapitre 2)

Foyer monoparental

Étant souvent divisé entre deux foyers, l'enfant cherchera lors de sa visite chez son parent de passer le plus de temps avec lui dans l'espace de vie commune, le séjour, la cuisine. Souvent pour des questions de coût, l'enfant ne possède pas toujours sa chambre à lui seul. Néanmoins, encore une fois, elle n'a pas besoin d'être très spacieuse, mais elle devrait contenir au moins ses affaires personnelles, le nécessaire de rangement prévu par l'ameublement, son bureau et son lit.

Si l'espace d'étude comprenant le bureau n'est pas directement intégré à la chambre, il devrait être soigneusement pensé afin de préserver le calme nécessaire à l'étude. Par manque d'espace, l'enfant éprouve bien souvent des difficultés à étudier. (10)

Vivre seul avec un parent, cela signi-

fie, souvent, qu'on lie avec lui des liens fusionnels, l'autre parent n'habite plus au sein du foyer, nous entretenons une relation privilégiée avec celui-ci. Néanmoins, idéalement, l'enfant entretiendra également ce même lien avec son autre parent, bien que celui-ci n'habite pas dans le même foyer. D'ailleurs, le parent en question devra dans son logement posséder un espace personnel adéquat pour le recevoir. Les problèmes de manque de place et de coût se répercutent souvent dans les deux foyers. À cet effet, un espace sera prévu au sein de l'immeuble, nommé «interstice filial». (voir chapitre 5)

Entre deux foyers, les activités quotidiennes de l'enfant se dérouleront selon des temporalités partagées avec à chaque «transaction» des temps d'adaptation nécessaires: il n'est pas toujours évident de passer d'un foyer à l'autre (11), souvent, ces petits déménagements se font rapidement, sans transition, par commodité ou manque de temps.

Aujourd'hui, le mode de garde de l'enfant varie en fonction des familles, la garde partagée ou la résidence alternée est «adaptable» ou «à la carte», les deux parents voulant être présents, à parts égales, pour leurs enfants; ainsi, l'enfant peut voir un parent puis l'autre dans la même journée, selon l'activité, en choisissant le lieu qui s'y prête le mieux: «Faire ses devoirs chez papa et le dîner chez maman», les tâches sont



Aldo Van Eyck, Hulbertus House, Amsterdam, 1973.

Image: HERTZBERGER Herman, STRAUVEN Francis, VAN ROIJEN WORTMANN Addie, VAN EYCK Aldo, *Hulbertus House*, tweede druk, 1986

10 Entretien individuel, famille monoparentale, Neuchâtel le 8 novembre 2018.

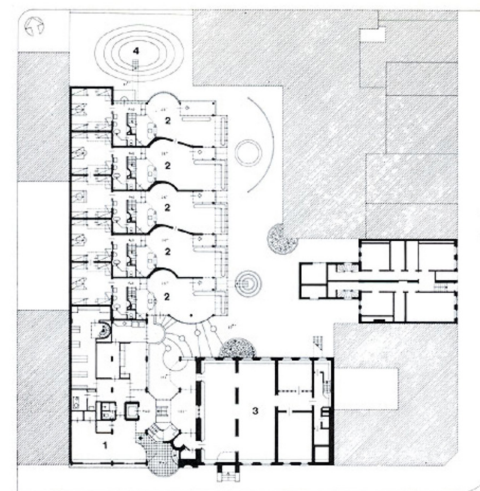
11 ibidem

alors réparties entre parents (12), bien que séparés restent parfois unis pour l'enfant, car malgré le divorce aucun ne souhaite être séparé de l'enfant et son bien-être est primordial. Il a besoin de stabilité dans un contexte fluctuant : la multiplication des foyers, les « temps de visite », les week-ends partagés, le choix de « chez qui dormir » ou avec qui passer son anniversaire, le dédoublement de toutes les fêtes, des activités, des affaires, etc. La chambre ou les chambres seront alors les espaces où l'enfant identifiera sa place chez ses parents séparés. Ainsi, même en son absence l'enfant sera présent à travers ses affaires personnelles, ses jouets. Cela rassure aussi le parent qui préfère d'ailleurs laisser la chambre en désordre : « cela lui donne l'impression que l'enfant est là, ou revient très vite. » (13) Au contraire, certains parents préféreront la ranger à chaque départ, cela permet « de passer à autre chose », même lorsque l'enfant n'est pas là, le parent entretient une relation particulière avec un tel espace, comme nous le décrit si bien Benoît Hachet, « La chambre n'est pas appropriable par les parents, qui ne peuvent de ce fait en changer la destination fonctionnelle. Pour parler de la chambre des enfants, les enquêtés emploient systématiquement les pronoms personnels : "sa" chambre, ou "leur" chambre, plutôt que "la" chambre. Ils n'ont pas "une" chambre chez leur père ou leur mère,

mais "leur" chambre. Elle est protégée contre les intrusions indésirables du linge, ou ne peut servir de lieu de couchage d'amis que sous la contrainte d'un espace trop étroit (...) mais plus qu'un espace mort, c'est un espace en veille, en attente, qui ne trouve son sens qu'en accueillant les enfants » (14) de ce fait, la chambre marque alors la place de l'enfant chez son parent, même en son absence, elle représente un élément fixe et nécessaire à l'équilibre de chacun, des enfants et des parents.

Hulbertus House

En 1973, Aldo Van Eyck, avec Theo Bosch développe le projet pour des logements et garderies pour des femmes monoparentales, pour la société Hubertus Society, qui a fait partie des associations à caractère social. Le but était d'offrir à de jeunes mères en difficulté, un logement temporaire avec une aide professionnelle à disposition, il est prévu d'accueillir 16 parents et 78 enfants ainsi que l'Administration et les équipes professionnelles. Le projet de Van Eyck est basé sur l'idée que l'architecture doit rendre possibles les activités humaines et devrait encourager les interactions sociales. Cette idée entraine en opposition avec l'idée d'après-guerre du fonctionnalisme. Le bâtiment complétait un



Aldo Van Eyck, Hulbertus House, 1973

Plans Hubertus House, Aldo Van Eyck, du site <https://www.arcam.nl/en/moederhuishubertushuis/>.

12 Entretien individuel, famille monoparentale, Neuchâtel le 29 novembre 2018.

13. Ibidem

14 HACHET Benoît, « La chambre des enfants en résidence alternée : un sanctuaire ? », mis en ligne le 01 juin 2014, URL : <http://journals.openedition.org/strenae/1187>

Consulté le 03 novembre 2018

espace vide, afin d'assurer la continuité des façades du 19e, le long de la rue, avec la rénovation de deux bâtiments historiques adjacents.

L'organisation interne est caractérisée par l'usage de couleurs lumineuses, des dispositifs spatiaux des terrasses, escaliers et passages, ainsi que des formes géométriques pures telles des éléments circulaires ou octogonaux définissent les espaces en y donnant une atmosphère plaisante. Une attention particulière est portée sur les besoins des enfants, des espaces spécifiques sont prévus selon leurs âges. Le nouveau bâtiment contient des espaces de rangement

une cantine, une cuisine et une crèche de jour pour les enfants de un à six ans. Les deux derniers étages sont pour les plus petits. Donnant sur une cour intérieure, une partie basse, comprend les unités d'habitation; chaque unité abrite dix enfants et consiste en une chambre à coucher, toilettes et salle de bain, cuisine et salle de séjour avec véranda.



Aldo Van Eyck, Hulbertus House,
Amsterdam, 1986.

Une pièce détachable

Foyer recomposé

La position de la chambre dans l'espace enfant déterminera toutes relations entre les individus, par exemple, l'enfant devenu adolescent en quête de liberté cherchera davantage à s'identifier aux relations externes, entre amis, bien que pour lui, la famille représentera toujours un point d'appui. Ainsi, sa chambre disposée dans l'espace des enfants serait suffisamment proche de l'entrée accentuant son sentiment d'indépendance. Sa chambre se situera donc entre la communauté familiale et la communauté collective afin d'y trouver les attaches dont il a besoin de part et d'autre. (fig 3)

En répondant au besoin de pouvoir lier et délier les espaces, une pièce «détachable» est créée. Elle pourrait détenir sa propre entrée et permettrait de définir une chambre qui selon les cas de figure appartiendra à la famille ou alors s'en détacherait.

En ce qui concerne la position des chambres des enfants, nous pouvons dire que les schémas proposés sont disposés dans un ordre graduel «du vivre ensemble au vivre séparé» avec des nuances à chaque fois apportées par les interstices. Tout d'abord, l'appartement est composé de trois par-

ties : les enfants «par fratrie» de part et d'autre de la chambre conjugale (fig 1). Lors de résidence alternée, les enfants d'un ou l'autre parent ne sont pas toujours présents. Leurs chambres participent néanmoins, d'une certaine façon, au logement familial. Néanmoins, la vue des chambres vides évoque parfois des sentiments étranges, ainsi, l'espace des enfants est séparé du reste du logement. Parfois, le nouveau couple ne souhaite pas emménager ensemble, la cohabitation des enfants étant source de tension.

Ainsi, en délimitant clairement leurs espaces respectifs, la cohabitation prend une nouvelle forme et se déroule principalement dans l'aire commune prévue à cet effet.

Néanmoins, la répartition des espaces peut être moins évidente, les chambres entre frères et sœurs sont disposées à proximité l'une de l'autre, cela reste toutefois relatif, dans le sens où des liaisons sont instaurées par les portes en vis à vis (fig 4) ou l'espace commun faisant office de liaison.

La salle de bain, reste un élément important constitutif de l'espace individuel, dans tous les schémas une salle de bain est proposée par fratrie, selon

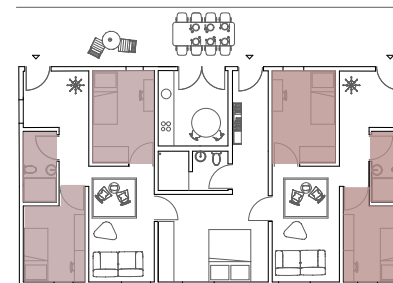


figure 1

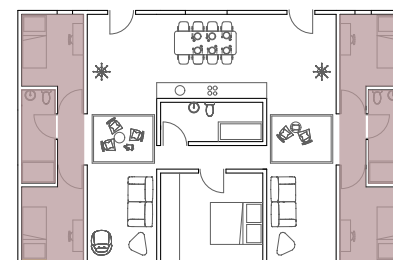


figure 2



figure 3

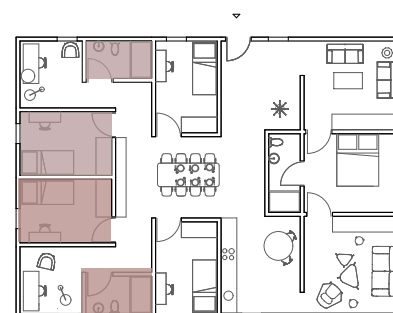


figure 4

- Chambres Fratries 1
- Chambre de l'adolescent
- Chambres Fratries 2

un besoin d'espace des familles nombreuses et pour des raisons d'intimité.

Foyer monoparental

Dans l'imaginaire collectif, nous continuons d'associer l'image de la maison à celle de la famille. La liaison entre l'espace individuel du parent et l'espace individuel de l'enfant tend à se rapprocher et leurs limites à s'estomper. C'est autour de l'espace commun familial que la petite famille se retrouve pour partager. Ainsi, l'organisation spatiale et l'usage des différents espaces se resserrent autour de l'enfant, souvent cela est dû à la volonté du parent monoparental qui dans un souci de protection cherche à entourer l'enfant et lui offrir un foyer protecteur. L'espace clos, cerné par les murs, fait office de citadelle, servant de rempart face à l'extérieur.

Entre frères et sœurs, la plupart des jeux prennent place hors de la chambre dans l'espace commun, tous deux pouvant, si nécessaire, se retirer dans son espace personnel réservé au repos et à l'imaginaire. Lorsque les enfants sont séparés, l'un vivant chez la mère, l'autre chez le père, les enfants qui sont enfin réunis le week-end chercheront à rattraper «le temps perdu». La famille s'inscrit dans le quotidien par les habitudes, faisant référence à une sorte de banalité qui, finalement, nous

réconforte. Lorsque ce quotidien est bouleversé par le va-et-vient continu des individus dans l'espace familial, dû à la garde partagée «les week-ends sur deux» il est parfois difficile d'entretenir de bons rapports et cela surtout entre enfants. L'espace accompagne ce quotidien et les rapports familiaux qui s'y déroulent: Il rassemble ou divise. Ainsi les chambres devraient être connectées et lier les espaces des enfants.(fig 2) Même si elle est de dimension réduite, comme espace individuel, la liaison des chambres pourrait créer un espace de jeux réservé entre frères et sœurs,(fig 1) car en jouant les enfants partagent, échangent et c'est dans un contexte aussi mouvant que le lien fraternel se tend.

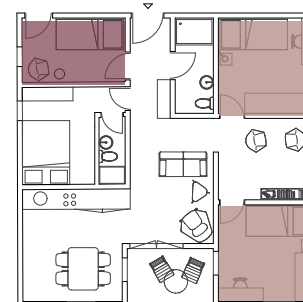


figure 1

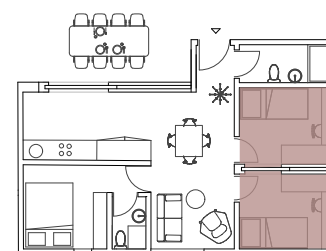


figure 2

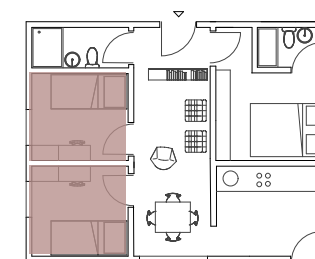


figure 3

■ Interstice
■ Chambres Fratries

La porte, contrôle de l'intimité

La porte nous évoque le seuil, elle représente un passage possible entre deux mondes. La porte constitue cette limite particulière qui livre ou non l'accès à la chambre.

Certaines attitudes soulignent ce sentiment de passage à une sphère intime à une autre. Par exemple, marquer un temps d'arrêt avant d'ouvrir la porte, on toc parfois ou on demande la permission, selon les âges et les individus ces manières de faire se diversifient.

Néanmoins l'ouverture et la fermeture de la porte définit déjà son accès. S'enfermer dans sa chambre serait perçu comme une occasion de se retirer d'un milieu hostile pour rentrer chez soi, en avoir la possibilité est fondamental, le geste ultime de ce retrait serait de fermer la porte derrière soi.

Lors de l'absence des enfants, le vide de la chambre est parfois, surtout dans les premiers temps, lourd à porter, il parle de l'absence de l'enfant. Souvent, par la suite, les parents entretiennent une relation particulière avec cet espace, on range les objets personnels, on ouvre les fenêtres et on laisse la porte ouverte, elle fait alors partie intégrante de la vie quotidienne « Quand ils ne sont pas là, la chambre des en-

fants en alternance n'est pas un sanctuaire car l'espace n'est pas clos, la porte est plutôt ouverte, et les parents ne viennent pas s'y recueillir avec des précautions rituelles. Ce n'est pas une chambre d'enfants morts. Si on l'évite en début d'alternance, comme une chambre fantôme, on l'oublie quand l'alternance se prolonge. Si on y entre, c'est pour des raisons pratiques, profanes. Néanmoins cet espace est entouré de ce type d'interdits dont Roger Caillois considère qu'ils sont l'expression du sacré dans la vie quotidienne (Caillois 2006). » (15)

Dans ce contexte, la porte, contribue à engager certaines relations, que cela soit de l'ordre visuel ou par un rapport de proximité. Laissée ouverte, elle est une possible invitation à y pénétrer, cependant, elle peut aussi selon son degré d'ouverture : laisser entrevoir.

Sa matérialité et son traitement pourront préciser sa porosité comme dans le cas de *Hulbertus House* où dans l'espace des enfants la porte de couleur représente un signe d'identification. La partie vitrée permettant dans ce cas-ci une connexion visuelle devenant ainsi une limite, mais aussi un lien. L'espace de la chambre est organisé selon



Aldo Van Eyck, *Hulbertus House*, Amsterdam, 1986.

Image: HERTZBERGER Herman, STRAUVEN Francis, VAN ROIJEN WORTMANN Addie, VAN EYCK Aldo, *Hulbertus House*, tweede druk, 1986

16 « La porte permet d'exercer une liberté, celle du choix entre le retrait vers son intimité et l'accession à l'extérieur, au monde habité par autrui. Elle pose ainsi les tensions entre l'univers du sujet et le monde de l'altérité. Mais alors qu'elle fait éprouver l'impulsion vers la liberté, elle en fait éprouver aussi les responsabilités qui en sont inséparables et donc les limites. »

Perla Serfaty-Garçon

15 HACHET Benoît, « La chambre des enfants en résidence alternée : un sanctuaire ? », mis en ligne le 01 juin 2014, URL : <http://journals.openedition.org/strenae/1187>

Consulté le 03 novembre 2018

16 SERFATY GARZON Perla, *Dans l'intimité de la maison, un territoire pour l'enfant*, Le Furet, Revue de la petite enfance et de l'intégration. N° spécial « A la conquête de l'espace », 2006.

cette ouverture, la répartition de l'espace par différents niveaux permet de conserver cette intimité nécessaire et créer un hall d'entrée dans la chambre.

Foyer recomposé

Les portes des chambres des enfants sont en relation avec un espace intermédiaire (fig 2). L'une en face de l'autre, les portes favorisent la liaison entre les chambres, l'invitation à y pénétrer est d'autant plus grande. Il y a comme une double "liaison", d'une part, les chambres sont à côté, leur accès se fait depuis un espace intermédiaire leur étant dédié, cette connexion se fait entre les deux chambres d'enfants de la même fratrie (frères et sœurs) (fig 2, 3). Ainsi, la position des portes de chambre, favorisera la rencontre entre frères et sœurs, entre enfants pour se retrouver dans l'espace dédié aux jeux et à la rencontre.

Cependant, même si les chambres sont éloignées selon leurs positions respectives dans l'appartement, des liens visuels s'instaurent à travers les portes. (fig 4) pouvant ainsi engager une relation spécifique entre les enfants.

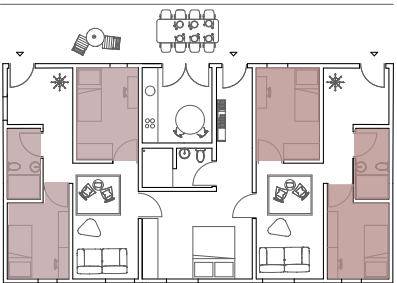


figure 1

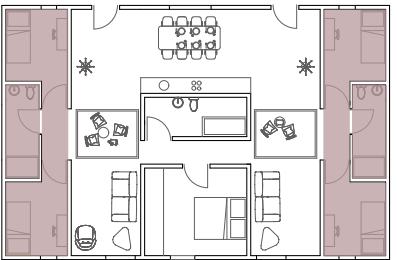


figure 2

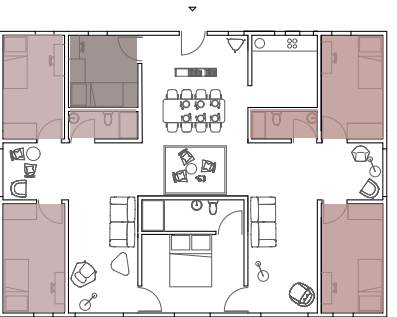


figure 3

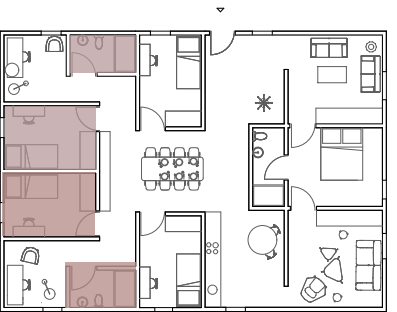


figure 4

■ Chambres Fratries 1
■ Chambre de l'adolescent
■ Chambres Fratries 2

Des parois coulissantes peuvent permettre d'unir les chambres des enfants créant ainsi un espace suffisamment grand pour accueillir au mieux leurs activités.

La position de la porte de la chambre devrait être considérée comme relevant d'une importance particulière entre la chambre d'enfant et celle de son parent. Elle établit une connexion entre les deux chambres de degrés d'intimités différents. (fig1,3) L'accès aux chambres se fait depuis un espace qui possède la fonction d'unir et de séparer, un espace intermédiaire de liaison – l'interstice. (fig 1)

Les chambres sont à proximité l'une de l'autre. Cependant, lorsque le parent a un(e) conjoint(e) à la maison, il serait judicieux de ne pas placer les portes (chambre du parent et enfant) l'une en face de l'autre. Il se peut que dans l'espace familial monoparental, l'enfant et le parent aient aménagé l'espace autour de leur relation fusionnelle. De ce fait, la venue d'un nouveau conjoint peut être perçue comme une intrusion, dans les premiers temps. Ainsi, la position des chambres dans l'espace déterminera quels liens entretenir et quels seuils d'intimité respecter, la position de la porte engagera les seuils d'intimité entre le ou les enfants et son parent.

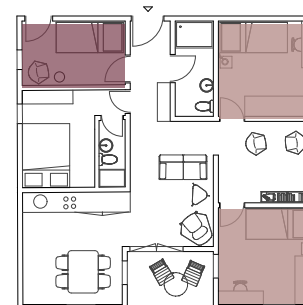


figure 1

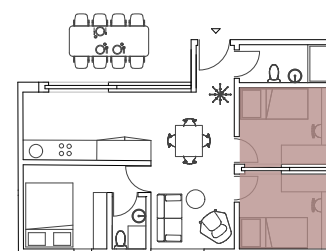


figure 2

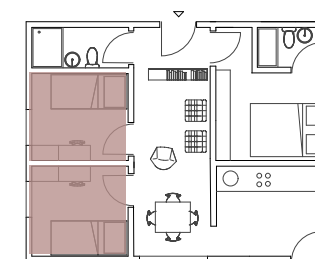


figure 3

■ Interstice
■ Chambres Fratries

Un espace à doubles intimités

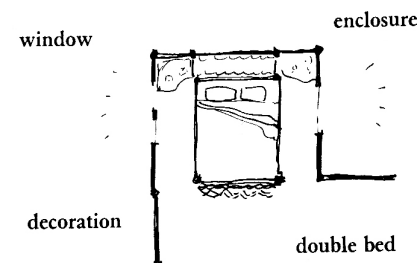
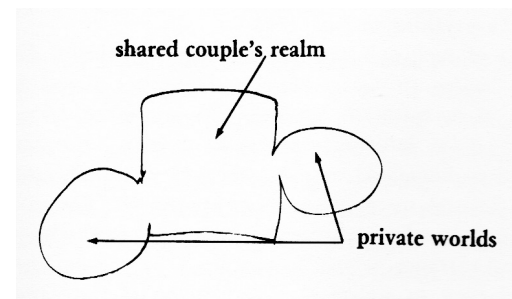
Foyer recomposé

Pour le couple, la chambre est naturellement un lieu privilégiant la relation à deux, c'est un lieu de retraite et de sociabilité hors du groupe dont ils ont la charge. Cet espace doit répondre à des facettes multiples et à un paradoxe particulier: le soi dans l'espace intime du couple. C'est un espace commun comprenant la caractéristique particulière de l'affirmation de soi dans l'affirmation du couple, bien que "L'affirmation de soi peut être tolérée si l'individu ne cherche pas à imposer trop fortement son identité passée, ses propriétés, et s'il réussit à faire valider par son compagnon ou sa compagne l'inscription de son identité personnelle dans le monde des objets, des pratiques." (17)

Dans une recherche de définition de son propre espace, il est nécessaire que l'autre le reconnaisse en tant que tel. Réussir à construire un espace à soi à l'intérieur de l'espace du couple n'est pas chose aisée, déjà au sein d'une famille traditionnelle, il l'est encore moins au sein d'une famille recomposée. L'identité passée est fortement présente, la famille nouvellement composée se forme avec les enfants d'une union précédente et souvent des pra-

tiques y perdurent. Des rituels ancrés dans des habitudes du quotidien, avec l'enfant par exemple, perdurent. De nouveaux rituels s'inscriront dans les mœurs néanmoins il serait illusoire et perturbant de vouloir tout changer. Le passé fait présent de la nouvelle famille, il s'agit alors de composer avec. Le couple dans cette nouvelle configuration familiale tente de trouver son équilibre, véritable noyau de la communauté, c'est dans leur chambre qu'ils se retrouvent ensemble, mais également individuellement. En effet, chaque individu, dans un idéal, aura besoin de son espace propre, en tant que mère, en tant qu'épouse, de belle-mère, il est important que l'identité individuelle ne s'efface guère. Cette idée d'émancipation de l'individu au sein du couple, nous rappelle les appartements bourgeois du XIXème siècle: Le boudoir pour "Madame" et le cabinet de travail pour "Monsieur". N'oublions pas qu'à cette époque la chambre était un lieu de réception, ainsi le lit était dissimulé sous de grands rideaux, souvent situé dans une alcôve et l'antichambre servait alors pour de nombreuses activités de société.

L'espace se dédouble pour tous les



Christopher Alexander

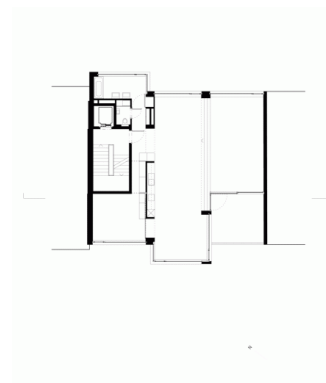
Image: Christopher Alexander, Sara Ishikawa, Murray Silverstein, A pattern language oxford university press, 1977, p.387.

17 DE SINGLY François, *Libres ensemble*, Paris, Nathan, 2000, p.212.

couples, dans les familles recomposées, il se quadruple, «Comme la famille et son espace, le corps se dédouble: en corps privé, en corps public, en corps réservé et en corps visible par l'autre» (18) il devient espace du soi, espace du couple, espace de la mère, espace du père. Car chacun de ses «rôles» composera les multiples facettes de l'individu en couple, d'où la complexité de se recentrer sur soi si l'on ne possède pas d'espace à soi. Parfois c'est dans les moments où le conjoint est absent, que la famille n'est pas là, que l'on trouve donc un espace à soi, on utilise les lieux d'une autre façon, on se l'approprie différemment et ceci est primordial, car «Lorsque la vie commune n'inclut pas des espaces et des temps personnels, le risque est grand que cette absence de séparation ponctuelle indispose les conjoints et les incite à se séparer» (19) le lit devient presque espace: celui du couple dans la chambre. Là où on se retrouve, les places de chacun restent souvent stables «La stabilité de la place dans le lit peut être lue comme la revendication, pour son corps, d'avoir ses repères et comme le signe du maintien de son identité.»(19) Ici le couple existe et rien d'autre. La salle de bain deviendrait un espace plus facile à s'approprier, «le détournement de la salle de bain comme espace à soi apparaît plus aisé que celui de la chambre conjugale: la première, pièce collective, a pour

caractéristique de pouvoir être utilisée à titre personnel contrairement à la chambre symbole de communauté». (20) La chambre du couple contient en son sein, les enjeux de l'individu dans la communauté, espace à soi, espace intime, espace du couple, comment conjuguer ces temps et les pratiques s'y inscrivant?

La définition d'espaces personnels dans la chambre pourrait être réinterprétée, cela signifie que dans ce dédoublement de l'espace, comme de la famille, des seuils viennent délimiter les espaces de chacun. Un espace où le conjoint n'y aurait pas «sa place». Où l'on pourrait être mère ou père sans être conjoint, une place pour des pratiques d'avant ou de nouvelles habitudes avec ses enfants, même si le conjoint ne les partage pas. Une liberté de chacun en dehors du couple car «C'est sans doute parce que ce réglage entre l'individuel et le collectif, ne parvient pas à être au point que les sociétés contemporaines sont, selon l'expression d'Anthony Giddens, des separating and divorcing societies (1992). Trop peu de ponctuations personnelles engendrent un sentiment d'enfermement qui provoque à son tour le désir de s'échapper.» (21)



HLS architekten, Schöneeggstrasse, Zürich

Plan HLS architekten URL: <http://hlsarchitekten.ch>
Consulté le 28 décembre 2018.

Image : HLS architekten, Schöneeggstrasse 27, Zurich, photographie personnelle.

17 DE SINGLY François, *Libres ensemble*, Paris, Nathan, 2000, p.114.

18 ibidem p.384.

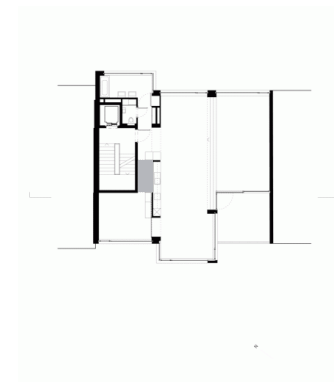
19 ibidem, p. 218.

20 ibidem p.215.

21 ibidem. p.384

La chambre sera investie comme espace personnel où le soir, après une journée chargée, il pourra s'assoupir, mais la chambre est aussi l'endroit de l'intime. Lorsqu'on est plus en couple la chambre redevient, d'une certaine manière, l'espace à soi que l'on peut s'approprier. Néanmoins, lors de rencontres, il peut être inconfortable d'inviter son conjoint au sein du logement familial, car bien souvent ce n'est pas parce que l'on entretient une nouvelle relation que l'on tient à le présenter de suite à nos enfants dans la sphère familiale. A cet effet, nous pouvons imaginer que les espaces communs collectifs, dans l'immeuble, soient plus appropriés pour rencontrer les enfants en dehors de l'appartement. Nous proposons alors de considérer des espaces annexes, en relation avec les espaces communs externes à l'appartement pour peut-être dans un premier temps ne pas devoir, forcément, faire entrer son conjoint. Cependant, s'il y est convié les différents seuils veilleront à respecter les différentes sphères intimes comme dans les familles recomposées, l'espace individuel du parent possède sa propre salle de bain puisque celui-ci fait partie intégrante de l'espace individuel et comme nous l'avons vu il acquiert une signification particulière: le parent vivant seul, lui, se retrouvera aussi en tant qu'individu

et pourra le partager avec son conjoint au sein de leur espace. La chambre ici s'érige en petite forteresse, en tant qu'unique lieu où le parent peut enlever le costume, parfois imposant, de véritable chef de la communauté, sur qui tout repose.



HLS architekten, Schöneggstrasse,
Zurich

Plan HLS architekten URL: <http://hlsarchitekten.ch>
Consulté le 28 décembre 2018.

Image : HLS architekten, Schöneggstrasse 27, Zurich photographie personnelle.

Disposition de l'espace couple

Foyer recomposé

La chambre conjugale est conçue comme une «île»: un espace isolé et autonome, afin de préserver son intimité, car une relation trop étroite avec l'espace des enfants serait incongrue, ainsi, l'espace enfant est distinct de celui du couple. L'espace individuel comprenant la chambre conjugale et la salle de bain qui constitue un espace personnel important au sein du couple, plus représentatif d'un espace à soi que la chambre faisant référence à un espace communautaire-du couple. Tous deux étant des espaces de l'intimité conjugale, il est important qu'il n'établisse pas de connexions visuelles directes avec le reste du logement. De ce fait, cet espace conjugal partage l'appartement, il scinde en deux les espaces

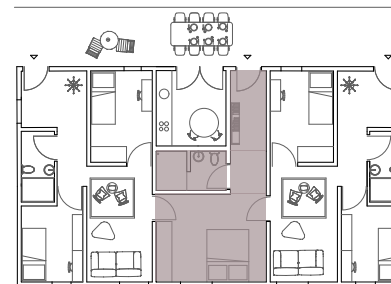


figure 1

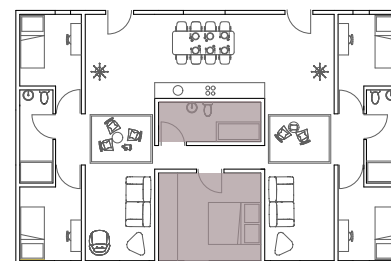


figure 2

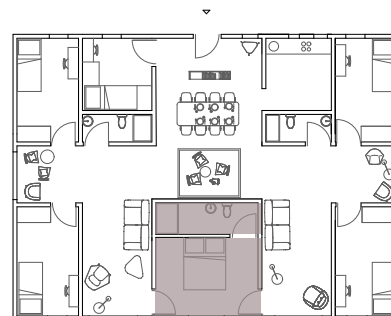


figure 3

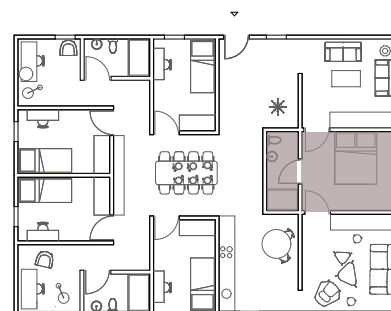


figure 4

Au seuil de l'intimité

La notion de frontière, telle une porte délimitant de façon trop marquée « le territoire » peut être nuancée, assouplie par un traitement approprié de l'espace accessible, l'espace de transition entre la permission et l'interdit, empêchant alors toute confusion dans les relations admises.

Une différence de niveau marquée par une marche d'escalier, un couloir en tant qu'antichambre, une armoire murale pouvant être intégrée, selon sa profondeur le temps nécessaire pour pénétrer le seuil, augmentera la perception de transition, de passage, d'un espace à l'autre. Ainsi, en donnant de l'épaisseur aux frontières de la chambre nous lui rendons ses propriétés de lieu du couple, véritable cellule de l'intimité. La salle de bain pour avoir soit l'accès depuis la chambre, renforçant ainsi l'idée d'introversion du lieu, telle une suite, ou alors son agrégation permettra, justement, selon leurs agencements, de créer un petit vestibule: un seuil d'entrée propre à la chambre.

ESPACE ENTRE L' INDIVIDU ET LA COMMUNAUTÉ FAMILIALE



L' interstice

2 Interstice I

L'entre-nous

L'interstice fraternel

Mesure - Un espace de liaison

Liaison - Entre les chambres

Perméabilité - Degré d'accessibilité

L'interstice filial

Mesure - Un espace de régulation

Liaison - Pluralité

Perméabilité - Degré d'appartenance

«J'ai plusieurs fois essayé de penser à un appartement dans lequel il y aurait une pièce absolument et délibérément inutile, un espace sans fonction qui n'aurait servi à rien et renvoyé à rien, un espace a-fonctionnel. Il m'a été impossible, en dépit de mes efforts, de suivre cette image jusqu'au bout. Le langage lui-même s'est avéré inapte à décrire ce rien, ce vide, comme si l'on ne pouvait parler que de ce qui est plein, utile et fonctionnel. J'arrive quelquefois à ne penser à rien (comme lorsque je me rends compte que le métro vient de s'arrêter à Daumesnil), mais je ne suis pas arrivé à penser le rien. Comment penser le rien sans automatiquement mettre quelque chose autour de ce rien, ce qui en fait un trou, dans lequel on va s'empresse de mettre quelque chose? J'ai rencontré beaucoup d'espaces inutilisables et beaucoup d'espaces inutilisés. Mais je ne voulais ni de l'inutilisable, ni de l'inutilisé, mais de l'inutile. J'ai pensé à un roman de science-fiction dans lequel la notion même d'habitat aurait disparu, j'ai pensé à la nouvelle de Borgès L'immortel dans laquelle des hommes ont construit des palais en ruine et des escaliers inutilisables, j'ai pensé au vague souvenir d'un texte d'Heissenbüttel dans lequel le narrateur découvre une pièce sans portes ni fenêtres...Je ne suis jamais arrivé à quelque chose de vraiment satisfaisant. Mais je ne pense pas avoir complètement perdu mon temps en essayant de franchir cette limite improbable: à travers cet effort, il transparaît quelque chose qui pourrait être un statut de l'habitable.»

Georges Perec

PEREC Georges, *Espaces d'espaces*,
Galilée, Paris, 1974, p.66-67.

Interstices

L'entre-nous

L'interstice du latin *interstitium* de «inter» *entre* et «stare» *se tenir ou rester* signifie «*rester entre*» en tant qu'espace «entre» il nous renvoie au concept de l'entre-deux et du seuil donc nous précisons les principes, les définitions, l'origine de cette appellation et les contextes s'y référant. Nous considérons le seuil comme espace de transition entre l'extérieur et l'intérieur mettant en relation deux zones spatiales distinctes, cette notion est communément associée à la porte et à la limite et donc à l'idée de frontière. Elle nous évoque une dimension spatiale du seuil en tant qu'espace habité. Les termes de seuil, limite ou espace intermédiaire, restent cependant largement diffusés dans la théorie architecturale. Le philosophe Walter Benjamin, dans son œuvre «*Livre des passages*» (1), nous éclaire sur la différence entre la limite et le seuil: «Le seuil (*all. Schwelle*) doit être nettement distingué de la frontière. Le seuil est une zone. Dans le mot «*schwellen*» (se gonfler) sont compris changement, passage»(2) Dans sa définition première, le seuil indique la partie inférieure de l'ouverture d'une porte. Au sens figuré, il nous évoque la perméabilité: la possibilité de le

franchir. Le seuil articule des espaces de degrés d'intimités différents, du privé et du public, par exemple. Dans la thématique du seuil nous trouvons «l'entre-deux» faisant référence au célèbre auteur Herman Hertzberger qui nous parle du principe même de l'«*in-between*»: «The wider significance of the concept of in-between was introduced in Forum 7, 1959 (*La plus grande réalité du seuil*) and Forum 8, 1959 (*Das Gestalt gewordene Zwischen: the concretization of the in-between*)»(3) en tant que lieu de transition articulant des parties de prétentions divergentes: «The threshold provides the key to the transition and connection between areas with divergent territorial claims and, as a place in its own right, it constitutes, essentially, the spatial condition for the meeting and dialogue between areas of different orders.» (4)

Selon Hermann Hertzberger, l'opposition systématique entre l'individuel et le collectif, autrement dit le privé et le public «has resulted in a cliché, and is as unsubtle and false as the supposed opposition between general and specific, objective and subjective. Such oppositions are symptoms of the disintegration of primary human

3 «The concepts «public» and «private» can be interpreted as the translation into spatial terms of «collective» and «individual».

In a more absolute sense you could say:

public: an area that is accessible to everyone at all times; responsibility for upkeep is held collectively.

private: an area whose accessibility is determined by a small group or one person, with responsibility for upkeep.»

Herman Hertzberger

1 WALTER Benjamin, *Das Passagen-Werk, Gesammelte Schriften*, Band V-1, Suhrkamp, Frankfurt am Main, 1991

2 *ibidem*, p.618.

3 HERTZBERGER Herman, *Lessons for Students in Architecture*, trad. du néerlandais par Ina Rike, Uitgeverij 010, Rotterdam, 1991, p.32.

4 *ibidem*, p.40.

relations. Everyone wants to be accepted, wants to belong, wants to have a place of his or her own».(5) En opposant systématiquement le public et le privé nous sous-évaluons leurs relations alors que «it is always a question of collective and individual vis à vis each other».(6) la richesse des lieux se trouve dans leurs interactions et nous amène à reconsidérer leurs limites. Dans les années 50, la planification urbaine issue du Mouvement moderne fait débat, les membres de l'équipe récemment formée, la «Team 10», analysent les différentes manières de comprendre la ville. Ainsi, Aldo Van Eyck propose une nouvelle méthode permettant de penser la ville et l'habitat «ensemble», celle-ci est basée sur le principe de «l'entre-deux». Il rétablit la réciprocité entre des phénomènes doubles apparemment opposés (individu-collectif, unité-diversité, intérieur-extérieur). Dans ce principe s'inscrit «*the in between space*»: «L'architecture doit créer des lieux où l'on peut s'attarder, flâner: ces lieux sont «entre deux». (7) Aldo Van Eyck développera une théorie qui embrasse toute une pensée philosophique dont celle de Martin Buber (8) notamment. Ces concepts ont pour vocation d'amener de nouvelles manières de penser l'espace, s'inscrivant dans un contexte particulier de l'après-guerre où la pensée moderniste ne s'intéressait que peu aux espaces de liaisons dévalorisant

leurs fonctions, ils effacent les espaces d'articulations alors que «L'architecture devrait être conçue comme un assemblage d'espaces intermédiaires clairement délimités (...) une rupture avec la conception contemporaine (disons la maladie) de la continuité spatiale»(8) puisque l'«espace intercalaire fournit le terrain commun grâce auquel des extrêmes incompatibles peuvent encore devenir des phénomènes jumeaux.» (9)

Les architectes du Team 10 en cristallisant le principe d'«espace intermédiaire» rendent lisible une troisième dimension qui s'insère entre la sphère privée et public.

Celle-ci permet de repenser les limites, tout en s'adaptant au contexte social, familial, culturel où elle se trouve, ainsi, nous considérons les marges et les contours en tant que limites d'usages et non plus seulement matérielles afin de bâtir des lieux où l'homme peut s'arrêter et s'y retrouver.

L'interstice s'inscrit en continuité de cette pensée, s'insérant entre le privé et le public, entre l'individu et la communauté.

D'après les multiples définitions de l'interstice, nous avons retenu qu'il est spatial aussi bien que temporel, dans ce sens il instaure des rythmes et des repères, il peut être éphémère, il articule différents lieux, il peut contenir plusieurs usages. Plus précisément, il revalorise les espaces de liaisons en

10 «*Relying on Martin Buber's philosophy of dialogue, Van Eyck conceived of the 'in-between' as a place where different things can meet and unite, or more specifically, as 'the common ground where conflicting polarities can again become twin phenomena'. The twin phenomenon, an original concept of Van Eyck's, stems from the insight that real polarities (such as subject and object, inner and outer reality, small and large, open and closed, part and whole) are not conflicting, mutually exclusive entities but distinctive components, two complementary halves of one and the same entity, while conversely a true entity is always twofold. Their in-between should not be considered a makeshift or a negligible margin but something as important as the reconciled opposites themselves. Being the moment where contrary tendencies come into balance, it constitutes a space filled with ambivalence, and thus space that corresponds to the ambivalent nature of man. The in-between is 'space in the image of man', a place that, like man, 'breathes in and out.'*»

5 ibidem, p.12.

6 ibid.

7 LIGTELIJN Vincent, STRAUVEN Francis, VAN EYCK Aldo : *Writings*, Amsterdam, Sun Publishers, 2008, 2 vol., p.223.

8 STRAUVEN Francis, *Aldo van Eyck – Shaping the New Reality From the In-between to the Aesthetics of Number* /15 URL: <http://seventeenplaygrounds.com/wordpress/wp-content/uploads/2017/02/Shaping-the-New-Reality-From-the-In-between-to-the-Aesthetics-of-Number.pdf> Consulté le 18 novembre 2018.

10 VAN EYCK Aldo, « *The Medicine of Reciprocity Tentatively Illustrated* », *Forum* n° 6-7, special issue, Amsterdam, 1961, dans Aldo van Eyck Works (Vincent Ligtelijn, ed), Bâle-Boston-Berlin, Birkhäuser, 1999, p.88-89.

tant qu'élément distinct mais faisant partie d'un ensemble, du verbe latin «*Interstare*» où «*Stare*» signifie *rester*, évoquant la staticité d'un endroit où l'on s'arrête, à l'opposé d'espaces «dynamiques» où l'on y passe. Ce n'est donc pas un lieu de passage mais un intervalle de temps, un espace de création, de surprise et de régulation. Réceptacle de moments informels, il module leurs rapports en créant des relations d'interdépendances entre ceux-ci. Bifide, il rassemble et divise, c'est finalement un espace interstitiel déjà présent dans les cellules organiques, un intervalle où l'on respire. L'interstice permet à chacun de trouver sa place dans le logement familial, une fois défini par l'espace, les relations sociales pourront s'y délier en s'appropriant ses limites. Les interstices, dans le cadre de familles recomposées et monoparentales, sont des espaces nécessaires, d'abord, entre l'individu et la cellule familiale puis entre la cellule familiale et la communauté collective. De ce fait, nous les trouvons à l'échelle du logement et à celle du bâtiment en tant qu'espaces générateurs d'occasions et d'espace de liaisons. Les espaces de transitions peuvent être plus que des lieux de passage; ils peuvent accueillir des activités humaines⁽³⁾. En construisant les limites et leurs épaisseurs, en leur conférant une profondeur nous donnons la possibilité à des occasions spé-

cifiques d'exister. Ainsi, c'est une liaison spatiale, mais aussi relationnelle, car l'enfant est à la recherche d'une nouvelle définition de son territoire en tant qu'individu, frère/sœur, fils/fille dans le logement familial recomposé et monoparental. C'est donc un espace d'interrelations, qui articule des lieux de prétentions différentes, du privé au commun, en construisant l'intervalle, il suggère, aussi, une pause, un temps d'arrêt où l'homme peut se reposer et se reconnaître.



Interstice

Sens 1 Mince espace qui sépare deux choses. (11)

Sens 2 Espace de temps (12)

Sens 3 Espace situé entre les éléments d'un tout du latin «*interstare*» signifiant «rester entre», du latin *interstitium* (13)

Image: Hertzberger Herman, *Lessons for Students in Architecture*, trad. du néerlandais par Ina Rike, Uitgeverij 010, Rotterdam, 1991, p.31.

9 <http://www.cnrtl.fr/definition/interstice> Consulté le 15 octobre 2018.

10 Emile LITTRÉ, Dictionnaire de la langue française tome 4 Consulté le 15 octobre 2018

11 <https://fr.wiktionary.org/wiki/interstice> Consulté le 15 octobre 2018

Un espace de liaison

Foyer recomposé

La relation fraternelle représente la stabilité au sein des contextes familiaux mouvants. C'est avec son frère et sa sœur que l'on vit d'un foyer à l'autre, c'est avec lui que nous connaissons la vie familiale précédant la séparation puis c'est également avec lui que nous partageons le deuil du mariage de nos parents, mais ce n'est pas tout, «Lors de la séparation et de la recomposition familiale, les frères et sœurs prennent une importance particulière pour l'enfant, notamment par la permanence du contact qu'il maintient avec eux. Le frère ou la sœur devient la seule personne qui connaît l'univers familial du père et de la mère. Le seul avec qui il n'y a pas de rupture continue. Celui avec qui il peut partager le deuil, la culpabilité éventuelle ou la douleur du divorce, ou le poids d'un parent qui se positionne en victime.» (12)

La création d'un espace de jeux, de rencontres, de partage entre frères et sœurs s'inscrit en continuité de l'espace individuel en tant que prolongement de la chambre devenant, en quelque sorte, le séjour de la chambre. Espace fraternel, certes, mais avec des liaisons visuelles et spatiales entre les interstices des enfants. Posséder un

espace clairement défini entre fratries encourage l'interaction avec «l'autre»: ceci n'est plus perçu comme une obligation, mais comme une possibilité, il n'y a donc plus la nécessité «d'affirmer» son territoire.(13) Selon les déclinaisons de ces espaces, les relations entre petits groupes d'enfants souhaitant s'isoler pour jouer et tisser des liens seront favorisées. Aldo Van Eyck nous parle de l'entre-deux, entre intérieur et extérieur, dans le contexte de son projet d'orphelinat «partir ou rester», «partir de la maison et revenir de la maison sont souvent des sujets difficiles», ce sont là des situations que les enfants dans les familles recomposées connaissent régulièrement. Nous ne prétendons pas que l'architecture efface ces «sujets difficiles», mais elle peut au moins chercher «à ne pas en aggraver les effets».(14)

L'espace de liaison, que représente l'interstice fraternel, permet des temps de partage et de retrait affirmant le droit de ne pas devoir, à tout prix, partager tous ces moments récréatifs avec l'ensemble des enfants de la communauté familiale, dès lors qu'ils s'avèrent être une possibilité et non une évidence, ils deviendront plus riches et plus fré-



15 «Plusieurs enquêtés soulignent parfois la difficulté de « rassembler » les enfants : l'absence « d'histoires », « de culture », de « valeurs » communes, ou même « d'habitudes familiales » est souvent évoquée. C'est d'ailleurs pour l'une de ses raisons que Jeannette a préféré attendre que ses enfants quittent la maison avant de s'installer avec son conjoint.

« Mais chacun de son côté. On a terminé notre mission avant de nous mettre ensemble. Moi j'en avais trois, il en avait une. Donc il n'était pas question à ce que les enfants... alors déjà les divorces c'est dur pour... mais si encore on mélange les enfants c'est pas toujours... c'est pas toujours non plus une bonne réussite. Et pour avoir une parfaite réussite, et aujourd'hui on se rend compte, c'est ce qui se passe, c'est qu'on a peut-être eu un sacrifice disons de dix ans, un peu plus de dix ans, même plus que ça, puisqu'on a attendu que les enfants aient complètement fini d'aller à l'école, donc sachant qu'ils finissent à 25, ça devait bien faire 15 ans, on a vécu chacun de notre côté comme ça, chacun a élevé ses enfants et aujourd'hui, bon maintenant on a des petits-enfants des deux côtés, et on a tout fait un mélange et les enfants s'entendent très bien, il n'y a aucune haine, aucune rancune, tout le monde... donc on a un remerciement à ce niveau-là ».

(14) « une transition entre la réalité extérieure et celle intérieure. C'est un domaine de l'entre-deux, dont le passage se fait graduellement, par étapes, et qui aide à atténuer l'anxiété abrupte que ces transitions causent, surtout pour ces enfants. Partir de la maison et revenir à la maison sont souvent des sujets difficiles; retourner dedans ou à aller à l'extérieur, entrer, partir ou rester, sont souvent de douloureuses alternatives. Bien que l'architecture ne puisse pas entièrement faire disparaître cette vérité, elle peut quand même la parer en l'atténuant au lieu d'aggraver ses effets ».

Aldo Van Eyck
Image: Hertzberger Herman, *Lessons for Students in Architecture*, trad. du néerlandais par Ina Rike, Uitgeverij 010, Rotterdam, 1991, p.31.

12 Fondation Roi Baudouin, « L'enfant dans la famille recomposée », novembre 2008, p. 21.
URL: <https://www.kbs-frb.be/start.aspx?q=/>
Consulté en ligne le 26 septembre 2018.

(13) Entretien individuel, famille recomposée, canton de Neuchâtel, le 3.10.18.

(14) VAN EYCK Aldo, *The Medicine of Reciprocity Tentatively Illustrated*, Architects Yearbook n°10, Londres, 1962, pp. 173-78.

(15) BONVALET Catherine, « Familles recomposées et ancrage résidentiel », *Espaces et sociétés*, vol. 120-121, no. 1, 2005, p.90.

quents. De plus, l'espace individuel devenant une condition fondamentale et non négociable de l'espace familial, réaffirmant ainsi sa position, pourrait être reconsidéré en termes d'espaces, par rapports à nos standards actuels, l'interstice permettra alors d'accueillir certaines activités «déliables» de la chambre comme l'étude, les devoirs, inviter ses amis, dessiner, peindre, bricoler, etc. Dans les hypothèses suivantes nous nous intéressons à la position de l'interstice et à ses liaisons qui dans un tel contexte deviennent fondamentales. Ce sera à travers elles que les relations entre interstices se définiront et favoriseront la rencontre entre enfants, en deuxième temps, nous nous intéresserons à sa porosité et au degré d'accessibilité d'un tel espace, selon l'intimité recherchée.

16 « Dans les familles recomposées on rencontre, aux côtés des parents et des beaux-parents, des frères et sœurs de sang, des demi-frères et sœurs qui n'ont en commun qu'un seul ascendant, et des "quasi-frères et sœurs" qui ne partagent aucun lien de sang, mais qui se trouvent "apparentés" du fait de l'union de leurs parents et beaux-parents. Tous ces enfants gravitent autour des foyers qui constituent la famille recomposée, selon des modes d'habiter et de circuler entre leurs différents espaces familiaux qui varient en fonction des liens de filiation et de l'organisation des résidences et des gardes de chacun. Leurs relations constituent pour la famille recomposée dans son ensemble un lien fondamental, véritable "fil d'Ariane" réunissant les diverses entités parentales et affectives issues de la recomposition. »

Agnès Martial

16 MARTIAL Agnès, « Partages et fraternité dans les familles recomposées », chapitre du livre Adoptions, pp 205-244.

Entre les chambres

Foyer recomposé

L'interstice fraternel offre la possibilité de se retirer et suscite l'occasion de rencontres entre enfants. Selon sa position il offrira des conditions favorisant plus l'un que l'autre.

L'interstice se situe entre deux chambres, entre frères et sœurs, les deux interstices n'ont pas de liens qui les connectent directement, c'est ici un exemple d'interstice exclusif entre fratries, néanmoins un espace commun généreux est prévu hors de la cellule (fig 1). Le logement étant déjà organisé en trois parties avec, pour ainsi dire, les enfants de chaque côté ; l'interstice est alors seulement suggéré : les enfants possédant déjà une partie du logement « à eux ».

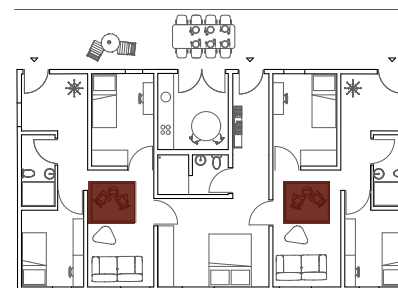
L'interstice n'a pas lieu d'être prononcé dans une répartition des espaces divisés, l'appartement étant comme scindé en deux (fig 2), l'espace commun étant la salle à manger, centrale. Étant donné que la répartition des espaces délimite déjà, pour chaque fratrie, leurs espaces, la chambre conjugale faisant la liaison.

Les interstices fraternels, disposés de part et d'autre, mais l'un face à l'autre, offrent une relation spatiale particulière permettant de les lire séparé

ment ou ensemble (fig 3). Pour finir, et afin de renforcer cette position de chacun chez soi, l'interstice devient clos et valorise le retrait plutôt que le partage qui se fera lui, en dehors de l'appartement, dans un espace commun spécifique. Cette configuration répond également à la volonté d'un espace modulable, où l'espace des enfants est comme détachable de l'espace du couple, lors de période d'absence des enfants du parent non-gardien, le parent pourra, s'il le souhaite, ne pas s'imposer la vue de leurs chambres vides.

Nous voyons que l'interstice fraternel joue un rôle de « mise à distance », afin de favoriser les rapprochements. Dans un phénomène de contention, où l'on se retire seul face à soi même pour mieux revenir vers les autres ensuite.

Nous trouvons aussi des hypothèses de scénarios de rencontres plausibles selon les liens définis entre interstices. Un espace de jeux commun se crée entre les chambres, au centre de l'espace des enfants, en continuité avec la salle à manger (fig2). Nous pénétrons moins facilement dans les interstices respectifs, car l'idée de passage renforce leur degré d'intimi-



Foyers recomposés

figure 1

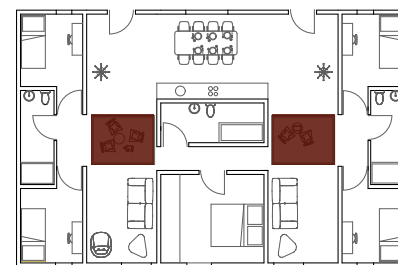


figure 2

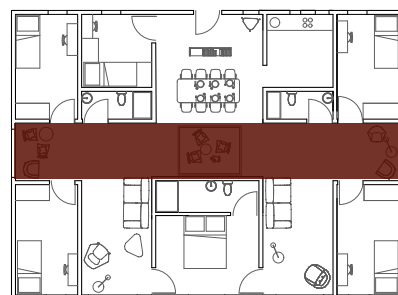


figure 3

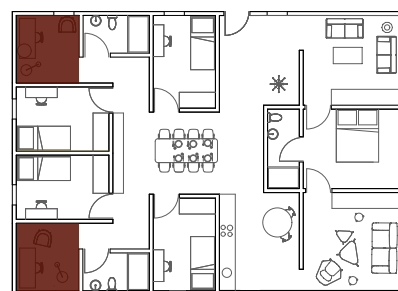


figure 4

té, notons qu'une connexion visuelle n'est pas non plus établie. Néanmoins les chambres de chaque enfant sont proches et unissent par leur position les enfants, ils joueront alors naturellement au milieu de leurs chambres, en ayant toujours la possibilité de se retirer seul ou en groupe dans les interstices. Une aire commune spécifique n'est pas clairement délimitée (fig 2) les interstices distribués de part et d'autre s'inscrivent dans le prolongement de l'espace commun. Ainsi, les enfants se retrouveront dans l'espace commun ou dans les interstices. Les espaces pour enfants situés l'un en face de l'autre (fig 3), appellent à se réunir en son centre coïncidant alors avec l'aire commune : la salle à manger. Les interstices entre les deux chambres représentent comme un seuil - de l'espace fraternel à l'espace commun. Si les chambres ne sont pas suffisamment proches (selon leurs positions respectives dans l'appartement) l'interstice cherchera la liaison, toutefois, selon l'organisation spatiale interne de l'appartement, ils peuvent ne pas proposer de connexions spécifiques entre eux (fig 4) l'union se faisant alors dans les espaces communs privés et collectifs.

Foyer monoparental

Parfois, le frère ou la sœur habitent chez l'autre parent, cela signifie qu'ils

n'habitent pas toujours ensemble et que les deux parents sont «gardiens». Dans ce cas, l'interstice entre les deux chambres, n'ayant pas de lien à créer avec d'autres interstices, constituera un espace indépendant liant les deux chambres.(fig1) Ceci permettant, aussi, d'accueillir les activités «détachables» de la chambre, tels que l'étude, les jeux, le bricolage par exemple. Par l'occasion d'union des deux chambres, à travers un dispositif régulateur, une paroi coulissante pourra permettre aussi de lier et délier les espaces, selon la temporalité de chacun, les besoins, les envies de chaque enfant.(fig 2) Il est de tout façon favorable de considérer leurs interactions la relation fraternelle devant être entretenue et renforcée. Un espace «rien que pour eux» serait générateurs de récréations communes, et puis, parfois, lors de changements au sein des foyers, les enfants en quête de leur propre espace n'établissent pas toujours de bons rapports, un clivage familial pouvant exister. Cette liaison des chambres dépend aussi de leurs âges, bien entendu. Lorsque le parent invite un conjoint, les enfants préféreront avoir le choix de jouer dans leurs chambres ou dans leurs espaces de jeux et de partage, leur étant réservé.

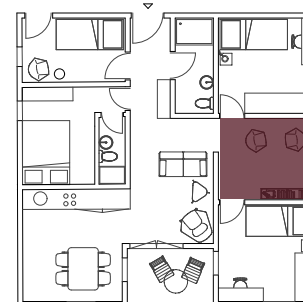


figure 1

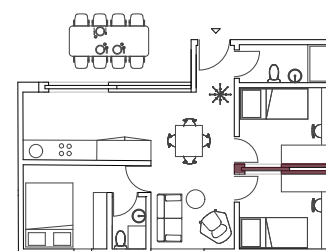


figure 2

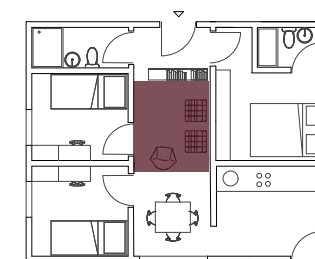


figure 3

Degré d'accessibilité

Foyers recomposé et monoparental

Les interstices fraternels cherchent à créer un lien spatial ou visuel qui encourage la rencontre, ceci, selon des degrés d'ouverture d'après la configuration spatiale du logement. Si les enfants ont clairement un espace commun défini, l'interstice peut se refermer davantage ou dans le cas contraire s'ouvrir selon les seuils établis et leur traitement. De plus, leurs rapports avec l'extérieur définiront, selon l'intensité de la lumière naturelle pénétrant l'espace, l'usage et le caractère du lieu.

Les dispositifs architecturaux représentant une limite trop franche entre les espaces ne sont pas souhaitables pour favoriser les rencontres, car un caractère trop intime limiterait son accessibilité en incitant à ne pas y entrer, dans ce sens, une certaine fluidité de l'espace est requise. Les interstices disposés en vis-à-vis permettraient d'unir les espaces pour les jeux communs, par un lien visuel établi les enfants chercheront spontanément à jouer ensemble.

Ainsi, le traitement architectural des dispositifs d'ouvertures précisera les relations voulues : la porte représente

une limite, mais si on la traite avec un matériau laissant entrevoir, ou voir à travers, elle perd cette définition et affirme clairement sa volonté d'interaction, une paroi ou une porte coulissante pourra devenir un dispositif modulable et comme dans l'unité d'habitation devenir un support de jeux utilisant le tableau noir comme interface, la possibilité d'entrevoir à travers une paroi faite de tissu ou de toile, ou de verre sablé, translucide, s'inscrit dans une recherche de liaisons possédant la faculté d'interaction, avec les autres et l'extérieur.



Unité d'Habitation a
Marseille (Cité radieuse
Marseille); Le Corbusier;
1947 - 1952



image Unité d'Habitation a
Marseille <http://hombredepalo.com/narkomfin-vs-unite-dhabitation-la-ciudad-tambien-tiene-su-orden>
Consulté le 4 janvier 2019.

Un espace de régulation

Foyer recomposé

Pouvoir s'entretenir avec son parent, seul, à l'abri des regards est un moment privilégié où l'échange et particulièrement le dialogue peut avoir lieu. Bien souvent, l'appartement traditionnel ne permet pas un tel espace : les conversations à caractère privé prennent lieu au salon ou en retrait dans une pièce à choix comme la chambre ou la cuisine. Néanmoins, se retirer dans la chambre en petit comité peut être source de conflit avec son conjoint ou les enfants de son conjoint. Favorisant la perception de « mise à l'écart » le retrait faisant référence à des secrets gardés ou des non-dits faisant ressurgir des clivages familiaux plausibles.

Bien entendu, ceci n'est pas systématique et dépendra des individus, de leurs personnalités, mais aussi de l'équilibre du groupe. Néanmoins le droit et le besoin légitime de vouloir partager un moment privilégié avec son parent sont recevables et indéniablement nécessaires à l'équilibre de l'individu et de la communauté.

Un espace créé pour ce besoin fondamental de la relation enfant-parent, dans un devoir d'éducation, de sécurité et de relation, rend légitimes ces moments, encourageant, ainsi, la créa-

tion et la répétition de moments informels nécessaires à l'enrichissement des relations: « Pour faciliter les liens et la complicité sans pour autant que les enfants se sentent en insécurité, il est important de créer des moments de partage ouvert et sans jugement, mais aussi que le parent conserve des moments de qualité avec chacun de ses enfants. »⁽¹⁷⁾ L'interstice est un espace, qui s'apparente à un séjour particulier, un espace relativement clos, où chaque parent avec son enfant se l'approprient, les meubles d'appoints serviront à lui donner une définition particulière selon les individus. Il peut devenir, une bibliothèque avec un coin bureau, un petit séjour, dressing, ou peu importe, tant que chacun puisse dans cet espace projeter une partie de son identité.

Selon les activités et habitudes de vie de la famille d'avant, le cercle restreint composé de parents-enfants pourront à leur guise exposer leurs intérêts communs afin d'y créer ensemble leur espace. Comme précisé dans le premier chapitre, l'individu dans le couple a le besoin de son propre espace, par l'interstice, il pourra effectuer cette transition, de l'individu au couple, notons que l'espace, selon la mise en applica-



Plan HLS architekten URL: <http://hlsarchitekten.ch>
Consulté le 28 décembre 2018.

HLS architekten, Schöneggstrasse,
Zürich

Image : HLS architekten, Schöneggstrasse 27, Zurich, photographie personnelle.

17 URL: <https://www.vaudfamille.ch/N494621/mieux-comprendre-les-difficultes-de-la-famille-recomposee-pour-mieux-aider-vos-amis-concernes.html>
Consulté le 1 décembre 2018

tion proposée, est carré, ceci afin de représenter son autonomie, un espace indépendant, qui à lui seul régule les relations, relie, sépare, et devient l'interface des relations humaines.

Dans une idée plus symbolique au-delà de son rôle d'articulation complexe, l'interstice dans sa définition temporelle, en tant qu'intervalle de temps, serait une liaison entre le passé et le futur, entre «l'avant» et «l'après», un temps d'arrêt fictif.

Foyer monoparental

Nous entendons par cet intitulé relever un constat majeur. Le parent non-gardien devant disposer d'un logement jugé comme «adéquat» pour avoir le droit d'accueillir ses enfants.

La précarité qui fragilise de telles familles, touche les parents, celui ayant la garde et l'autre, car c'est souvent dans une difficulté de payer les allocations exigées par la loi que les litiges entre les parents se perpétuent et affectent l'enfant. En lien avec cela, nous évoquons ici le droit au parent de préserver un lien privilégié avec son enfant même après séparation. Car l'enfant ne divorce pas de ses parents. La famille devient monoparentale par le logement, vivant avec un seul parent, mais il conservera toujours dans l'absolu deux parents.

L'interstice filial dans le cadre des familles monoparentales, se trouve à l'échelle du bâtiment, développé dans le chapitre 5.

Un tel espace répondant au nom d'interstice dans les familles monoparentales, se trouvera à l'échelle du bâtiment, hors du logement familial, mais à l'intérieur de la communauté collective. C'est un espace où le parent non-gardien pourra venir séjourner, ou passer des moments avec son enfant, car il ne dispose pas toujours d'un espace convenable pour accueillir son enfant comme le décrit si bien François Singly «Le père (le plus souvent) qui habite loin, ou qui n'a plus de logements convenables pour être avec ses enfants, peut alors les recevoir comme s'ils étaient chez lui. On pense qu'il n'est pas possible de nouer de bonnes relations dans des espaces qui ne conviennent pas: un père ne peut pas être père n'importe où.» (18)



HLS architekten, Schöneeggstrasse, Zürich

Plan HLS architekten URL: <http://hlsarchitekten.ch>
Consulté le 28 décembre 2018.

Image : HLS architekten, Schöneeggstrasse 27, Zurich, photographie personnelle.

18 DE SINGLY François, *Libres ensemble*, Paris, Nathan, 2000, p.16.

Pluralité

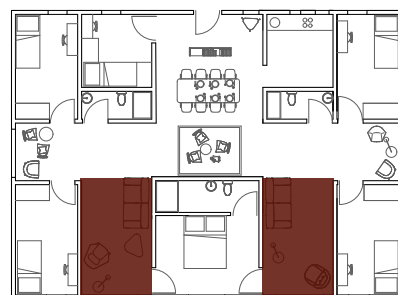
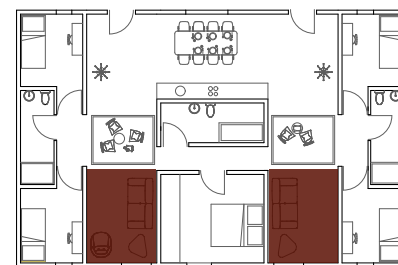
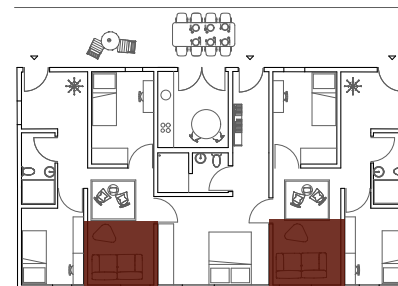
Familles recomposées

L'interstice filial se situe à côté de la chambre conjugale et représente, par sa position, une définition proche de celle de l'antichambre, en tant que filtre entre l'espace des enfants et celui des parents, l'interstice parental est un seuil où l'individualité du parent et celle de ses enfants s'enchevêtrent.

Il est un espace qui se situe entre la frontière du commun et du privé et matérialise sous forme d'espace cet entre-deux. Selon sa position dans l'espace composé des différentes pièces du logement, il s'ouvrira ou se fermera davantage et accueillera différentes significations liées à son usage. Dans le premier exemple, les interstices sont chacun en liaison avec un espace commun, une fois avec l'entrée principale et une autre avec la cuisine et salle à manger. Nous pouvons imaginer que ce dernier pourra épouser différentes formes d'échanges liées à la communauté. Ainsi, selon les besoins, cet espace pourrait aussi devenir un lieu d'activités informelles un séjour privé en relation avec la cuisine, tel un petit salon de thé, propice au dialogue ou un atelier culinaire avec les enfants par exemple.

Dans la deuxième hypothèse, l'interstice fait office de salon dupliqué, positionné face à l'entrée, dans le prolongement de la cuisine et la salle à manger, il se répartit de part et d'autre. Les espaces sont séparés, mais restent cependant «ouverts», ce qui signifie que la communauté pourra, si elle le souhaite, utiliser l'un ou l'autre des espaces interstitiels. Notons qu'ils se trouvent dans le prolongement de l'interstice fraternel, eux-mêmes étant connectés avec l'espace commun. Cette continuité spatiale et graduelle en termes de privacité, permet une connexion perméable entre les espaces : on passera donc d'un appartement à l'autre facilement ensembles ou séparés.

Dans la troisième hypothèse, l'interstice fraternel favorise la rencontre dans la zone centrale, commune. Ainsi, l'interstice parental gagne en privacité, dû à sa position dans l'organisation spatiale de l'appartement.



Foyers recomposés

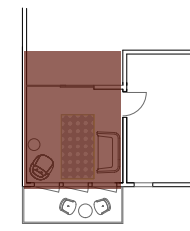


figure 1

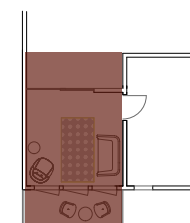


figure 2

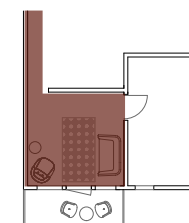


figure 3

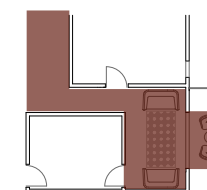


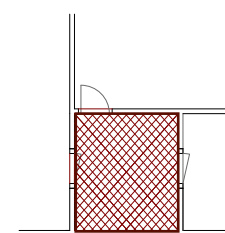
figure 4

Degrés d'appartenance

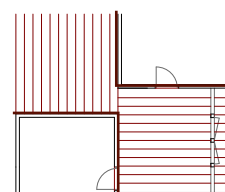
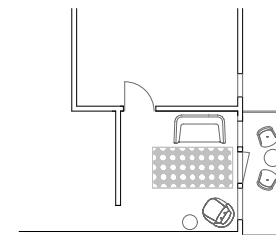
L'interstice selon son degré d'autonomie définira quel point d'attache le lie aux autres pièces. L'interstice filial est un espace à lui seul, il ne cherche pas, forcément, à établir un lien avec les autres interstices, à la différence de l'interstice fraternel. Ainsi, dans les hypothèses proposées nous avons considéré que l'espace carré suggérerait cette indépendance recherchée.

Néanmoins, leurs relations, visuelles notamment, justifieront leur place au sein du logement. Cette invitation à y entrer se fera selon le dispositif architectural déterminant sa limite, par conséquent son degré d'ouverture. Les schémas proposés, suggèrent le rapport entretenu entre de tels espaces, avec notamment, des dispositifs d'ouvertures avec une adaptabilité accrue, telle que la porte coulissante. Sa relation à l'extérieur, est aussi déclinée en hypothèses, ceci afin de comprendre non seulement ses relations internes, mais aussi externes. Celles-ci contribueront à créer l'atmosphère de la pièce, à préciser son usage. Tout d'abord, la porte en tant qu'élément de clôture, affirme le détachement de cette pièce, qui s'unit à l'ensemble par le seuil de la porte, qui selon son

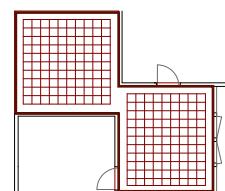
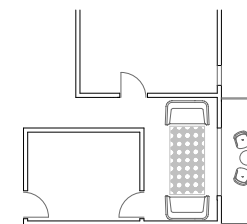
ouverture et fermeture, rythmera les séquences de «déliation» de l'interstice aux autres pièces. Imaginons que celle-ci préserve alors une atmosphère intime avec une porte-fenêtre centrale en correspondance de la porte affirmant ainsi le caractère exclusif de la pièce. La pénétration de cet espace ne se fera pas spontanément, mais de manière contrôlée d'après le consentement de ses usagers. La porte laissée entre-ouverte laissera entrevoir le monde de chacun, au contraire sa clôture marquera le besoin de retrait. Laisser entrevoir le monde de l'interstice, permet aussi aux autres membres de connaître les individualités et les habitudes liées à la manière de vivre de chacun. Objets personnels, arrangement de l'espace, seront des témoins des individualités et parfois pénétrer dans la sphère de l'autre nous aide à comprendre leurs personnalités et ainsi créer ensemble un équilibre plus ajusté entre les interstices, dans les espaces communs.



Espace autonome



Fluidité de l'espace



Espaces semi-autonomes



Le logement

3 Logement

Espace de la communauté familiale

Les espaces partagés

L'entrée

Mesure - Appropriation du seuil domestique

Liaison - Distribution

Perméabilité - Relations visuelles

La cuisine et le séjour

Mesure - Espaces générateurs de liens

Liaison - Ateliers et sous-espaces

Perméabilité - Vers une idée de continuité

« *La maison est un vêtement dont la cité radieuse ne se dispensera point, vêtement communautaire plus qu'individuel et qui rassemblera à jamais, dans ses compartiments, cette organisation indestructible, complexe, si étrangement nommée " cellule " familiale.* »

Jean Borie

BORIE Jean, *Zola et les mythes ou de la nausée au salut*, Seuil, 1971, p. 128.

L'espace commun familial

Les espaces partagés

L'image de la maison est associée à celle de la famille. Unitaire et indivisible, elle évoque à elle seule la chaleur du foyer familial. Selon Jacques Pezeu-Massabau, «La famille, c'est-à-dire la maison : on sait l'intime alliance qui unit ici image et concept. Une raison en est sans doute que l'une et l'autre fonctionnent ensemble dans le cadre de ces systèmes clos que constituent les collectivités traditionnelles : une famille sans logis ne s'y conçoit guère, non plus qu'une demeure inhabitée, sans famille qui l'occupât.» (1). Les membres de celles-ci vivent «sous le même toit» selon des règles propres à chacune de ces communautés. Le logement est le témoin de nos mœurs, il contient en son sein nos habitudes, nos rituels qui s'inscrivent et dessinent notre quotidien. Parmi ceux-ci, le repas en famille, à table, autour d'un bon plat représente encore dans l'imaginaire collectif le moment clef de la vie conviviale du foyer. L'espace commun, comprenant la cuisine, la salle à manger et le séjour, est le lieu du rassemblement familial. Dès le franchissement du seuil domestique des rituels émergent, faisant partie des règles implicites instaurées au sein de la communauté. Selon ces habitudes,

l'espace se lie et se délie en s'adaptant aux constellations familiales, d'après Claude Martin, «Dans ces familles complexes, plus encore que dans les familles biparentales simples, l'espace est un signifiant puissant de la nature et de la qualité des relations. Certes, dans toute famille, la délimitation de l'espace intime est un indicateur de la qualité du climat qui règne entre les membres du foyer.»(2) Ainsi, le logement accompagne les processus familiaux bien que «L'espace ne nous livre pas la clef des sentiments, il n'en est que le théâtre.» (3), il y contribue néanmoins, il est donc de notre devoir de penser l'espace dans lequel notre quotidien(4) prend forme, «notre» intérieur, son décor, sa structure, participent à l'écriture de l'histoire de nos vies. L'espace individuel étant essentiel à chacun, le partage l'est tout autant pour créer un sentiment d'appartenance à la communauté, ainsi, «L'alimentation, de manière générale, et la convivialité et la commensalité, en particulier, sont des facteurs de cohésion et d'intégration sociale (Bossard et Boll 1949; Brown 1984; Chaline 1992; Corbeau 1992; Fischler 1980, 1990; Grignon 2001; Larose 2005; Lhuissier 2006; Mäkelä 2000; Men-



Daniel Spoerri Tableau piège
1974

4 « Le quotidien renvoie d'abord à la notion de durée. À l'alternance du repas nocturne et de l'activité diurne, elle-même divisée de diverses façons. Il implique en outre une économie de l'espace domestique et inscrit ce rythme des vingt-quatre heures dans la succession des lieux de la maison qu'il informe de multiples manières. Mais il suppose encore une sorte de rituel-du bain, du repas, du coucher, du réveil, qui règle de façon précise nos attitudes et nos comportements. »

2 Célestine : « A l'heure actuelle, on est peut-être dans une difficulté de couple... Je crois que je pourrais envisager une vie commune, mais d'une manière tout à fait différente, c'est-à-dire pas dans un appartement, pas dans une maison commune, mais plutôt en ayant par exemple deux maisons et des pièces communes. Ce serait davantage par rapport à nos enfants que par rapport à nous-mêmes. Parce qu'en fait je pense que, quand on est tous les deux, il n'y a pas de réelles difficultés. C'est quand on a les enfants qu'effectivement, comme ils sont quatre, quatre garçons, il y a un certain nombre de difficultés de part et d'autre... Je pense qu'il y a des moments où ça fait du bien de ne se retrouver qu'avec ses propres enfants, et avec des choses à gérer uniquement avec eux et vis-à-vis d'eux... »

Image: Daniel Spoerri Tableau piège,
1974 URL:<https://culturacolectiva.com/arte/crear-para-criticar-el-cine-experimental-y-arte-de-bruce-conner>
Consulté le 21 décembre 2018

1 PEZEU-MASSABAU Jacques, *De-meure, mémoire, habitat : code, sagesse, libération*, Éditions Parenthèse, 1999, p.137, Marseille.

2 MARTIN Claude, « Recomposer l'espace intime et familial », *Terrain*, n° 36, 2001, pp. 17-32.

3 PERROT Michelle, « La chambre d'enfant dans l'espace familial », *Journal français de psychiatrie* 2010/2 (n° 37), p. 25-28.

4 LATREILLE Martin OUELLETTE Françoise-Romaine, *Le repas familial constitutif de la famille, Le repas familial. Recension d'écrits*.
URL: <http://espace.inrs.ca/4988/1/LeRepasFamilial.pdf>
Téléchargé le 18 novembre 2018

nell, Murcott et van Otterloo 1992; Rivière 1995; Sobal et Nelson 2003)» (6). Au cours de l'histoire et plus précisément depuis l'après-guerre, la cuisine a subi de nombreux changements tant dans sa typologie que dans son équipement. La cuisine des années 50, n'a ni porte ni fenêtre, elle est pensée pour la ménagère qui cuisine, lave et sert au même endroit, elle tourne sur elle-même pour passer les plats. Toutefois, la cuisine est toujours le symbole de l'intimité familiale: le lieu où l'on se rassemble. Bien entendu suite à nos nouvelles habitudes alimentaires, ce symbole est aujourd'hui remis en question. Ce serait dans la bourgeoisie parisienne du 18^e siècle que le repas tel que nous le connaissons aujourd'hui serait apparu: «Les premières "salles à manger", réservées exclusivement à la consommation alimentaire, apparaissent vers 1650 (Flandrin, in Audet 2001).» (7) Les constellations familiales actuelles nous engagent à questionner ces pratiques et à envisager de quelle manière elles se matérialisent au sein du logement. La prise du repas en commun est-elle un rite encore ancré dans les pratiques d'aujourd'hui ? La critique actuelle visant à considérer celui-ci en déclin est à nuancer comme nous l'indique un article intitulé «Le repas traditionnel se porte encore bien», Jean-Luc Volatier déjà en 1999 discutait cette idée (8) et renonçait à

l'idée de dissolution du repas en communauté. Bien entendu, nos habitudes alimentaires ont fondamentalement changé, par manque de temps, par choix, par la distance qui nous sépare de notre lieu de travail à notre logement, mais le repas entretient toujours un lien étroit dans les pratiques familiales, dites «conventionnelles». Les repas restent majoritairement pris à domicile structurés en termes de temps, de contenu et de commensalité: «le modèle traditionnel du repas pris en famille reste bel et bien celui qui perdure.»⁽⁹⁾ Le repas aurait encore son rôle social au sein des familles en général, qu'en est-il alors dans les contextes nous concernant ? Nous avons vu que l'émancipation des individus dans les familles recomposées pousse à considérer davantage l'espace personnel de chacun à travers la chambre, la salle de bain et les espaces intermédiaires: tous répondent ainsi à des besoins spécifiques et participent à la définition «d'un chez-soi»⁽¹⁰⁾ Dès lors, comment s'expriment ces individualités dans l'espace commun.

10 «La présence du terme « soi » dans l'expression «chez-soi » indique que la maison est le lieu de la conscience d'habiter en intimité avec soi-même. Il est l'espace de la prise de conscience mais aussi celui de la connaissance de soi, de ses capacités et de ses responsabilités. Le chez-soi abrite l'intimité de l'habitant avec ses forces et ses faiblesses, avec la tentation de l'ancrage dans la maison, de l'arrêt, de la stabilité et des sécurités du repli. Il abrite en même temps la conscience du potentiel d'aliénation que porte cette stabilité et ce repli. Ce dernier est toujours menacé d'étroitesse et de renonciation à la disponibilité envers autrui, menacé, en somme, d'absence de l'habitant au monde et à ses conflits, menacé d'oubli de l'hospitalité»

Perla Serfaty-Garzon



Cuisine de Francfort, Margarete Schütte-Lihotzky, 1927

(6) LATREILLE Martin OUELLETTE Françoise-Romaine, *Le repas familial constitutif de la famille, Le repas familial. Recension d'écrits*, Montréal, 2008 URL: <http://espace.inrs.ca/4988/1/LeRepasFamilial.pdf> Télécharger en ligne le 18 novembre 2018

(7) MURCOTT Anne, «Family Meals – A Thing of the Past?», in P. Caplan, ed. *Food, Health and Identity*, Londres, 1997, p. 32-49

(8) VOLATIER Jean-Luc, *Le repas traditionnel se porte encore bien*, consommation et modes de vie, n° 132, 1999.

(9) LATREILLE Martin OUELLETTE Françoise-Romaine, *Le repas familial constitutif de la famille, Le repas familial. Recension d'écrits*, p.39

(10) SERFATY-GARZON Perla, «Le Chez-soi : habitat et intimité» in Dictionnaire de l'habitat et du logement, Éditions Armand Colin, Paris, 2003, pp. 65-69

Appropriation du seuil domestique

L'entrée dans la cellule familiale constitue un franchissement du seuil de l'espace domestique. Limite ou liaison, le pas de porte instaure un passage entre l'intérieur et l'extérieur. Selon Philippe Bonnin, «C'est en ce point que se négocient les interactions entre ceux qui occupent cet espace et ceux qui viennent du dehors» (11). En tant que moment de tension entre le monde extérieur et l'espace domestique, l'entrée est un lieu de relations complexes qui articule des mondes aux degrés d'intimités très différents. Nous entretenons une relation singulière avec l'espace, laquelle définira le sentiment réconfortant et salutaire d'être «chez soi» puis «chez nous», «En ce sens, l'habitat est le projet d'engager l'espace habité dans la construction de soi.»(12) ou à «Ce sentiment qui lie la maison au refuge familial (...) relie entre eux les membres de l'unité domestique et les sépare du reste de la collectivité, l'habitation se développe dans un climat affectif qu'il faut protéger contre toute intrusion.» (13) Ainsi, le sentiment «d'appartenance» (14) confère à l'espace une valeur affective nécessaire à la définition d'un endroit en tant que «chez-soi». Celui-ci n'est pas acquis d'emblée au sein

du foyer des familles recomposées ou monoparentales. Néanmoins, cette impression est entretenue par des habitudes «ritualisées» et ce dès l'entrée dans le vestibule: déposer sa veste sur le porte-habit, enlever ses chaussures, déposer ses clefs sur le meuble d'appoint. Ces rituels agrémentés d'objets personnels ornent l'espace et des meubles d'appoints disposés dans le vestibule, «formalisent» l'entrée dans le logement. Dans «*Les rituels de passage*» (14) de Van Gennep nous découvrons les rituels du seuil comme dispositifs matériels, mais aussi comme symboliques des rites de passage. Dans les pratiques familiales qui nous concernent, nous découvrons aussi des formes de rites de passage, d'us et coutumes. Ceux-ci s'inscrivent dans le passage puis au sein du hall d'entrée en lui-même. Par l'usage du nom «routine», nous souhaitons préciser que la répétition de gestes liés à l'usage d'un tel espace nous rassure et nous conforte dans l'idée d'appartenance à un territoire. Ceux-ci prennent d'ailleurs une signification particulière dans un contexte mouvant: comme pour contrer les changements, l'imprévu la répétition nous rassure et nous oriente en tant que repère.



Samule Van Hoogstraten, *Les Pantoufles*, 1654-1662

Image: Samuel Van Hoogstraten, *Les Pantoufles*, 1654-1662, <https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/vue-d-interieur-ou-les-pantoufles-titre-traditionnel-donne-au-xixe-siecle>
Consulté le 13 décembre 2018

11 BONNIN Philippe, *Dispositifs et rituels du seuil*, Communications, Paris, 2000 p.69

Nous considérons ici le sentiment d'appartenance à l'échelle de l'espace domestique, du territoire privé, celui-ci participe aussi à la notion «d'habiter» comme le décrit Nadège Leroux: «En fonction de son état physique et psychique, de ses moyens ou de son statut social, des périodes de sa vie et de son quotidien, on habite successivement un lit, une chambre, un appartement ou une maison, un immeuble, une rue, un quartier, une ville, un pays, etc. Sont habités tous les territoires où se répètent les gestes du quotidien.» (6)

Nadège Leroux

12 LEROUX, Nadège. «Qu'est-ce qu'habiter ? Les enjeux de l'habiter pour la réinsertion», VST - Vie sociale et traitements, vol. 97, no. 1, 2008, pp. 14-25

3 Ibidem

14 VAN GENNEP Arnold, *Les Rites de passage: étude systématique des rites*, Éditions A. & J. Picard, 1909

Le hall d'entrée en tant que dispositif spatial distribuant les espaces joue un rôle significatif. La présence d'objets personnels ou même personnalisés comme marqueurs d'identités, nous renseigne déjà sur l'occupation individuelle des lieux. Dès lors, les individualités s'expriment en s'appropriant l'espace : penderies, rangements, objets et vêtements personnifient et habillent l'espace.

Les enfants prennent possession d'une place pour y déposer leurs affaires personnelles. Parfois, des codes de couleurs sont définis pour chaque enfant⁽²⁾. Ces signes distinctifs constituent un repère et un signe de reconnaissance de leurs individualités respectives et donc aussi de leurs différences : « Les objets sont au cœur d'enjeux de personnalisation, d'une expression dont l'objectif premier est d'être individualisante et de soutenir une réalisation de soi. »⁽³⁾

L'espace d'entrée renferme en son sein un monde de symboles, des codes à déchiffrer semblant toutefois être de toute clarté pour les individus formant la communauté familiale.

Ôter ses chaussures, déclamer un bonjour général ou se contenter d'une « arrivée » discrète sont des habitudes qui témoignent de l'appropriation et de la personnification de cet espace : ainsi,

son agencement, les objets personnels, la définition de signes, accompagnent les différentes étapes du franchissement du seuil domestique. Le logement semble répondre à des règles définies par le groupe et ressemble, un peu, à la structure familiale correspondante. L'espace commun est souvent « fragmenté » dans le but de distinguer les individus, même dans le groupe. Ceci établi, une cohésion se crée et les échanges se tissent entre ces normes déterminées. Finalement, c'est dans une recherche de respect de la sphère privée de chacun que des contours se dessinent ou que des « signes » apparaissent. L'espace définissant certains de ces contours, participe au processus de régulation des territoires : une fois déterminé les relations entre individus peuvent s'y déployer.

Des entrées séparées contribuent à personnifier, « individualiser ». Le hall d'entrée dans l'appartement participe à la perception de celui-ci : la liaison qu'il entretient avec les lieux détermine déjà notre position au sein de l'habitat familial. La porte en tant qu'interface de la communauté collective et l'appartement est caractérisée par le fait de posséder deux faces, deux versants : depuis le corridor, l'individu identifiera son appartement par l'entrée lui étant réservée.

2 « Lors de la rencontre avec une famille monoparentale, le dessin d'enfant affiché sur la porte parlait de lui-même : il parlait de l'espace, de la maison, d'un enfant en bas âge qui continuait à se représenter entre ses parents avec la maison familiale en toile de fond. »

3 (Entretien) Des crochets personnalisés, de couleurs différents, comme à l'école enfantine, définissaient l'endroit où déposer ses chaussures et accrocher sa veste pour chacun des enfants. Les couleurs ont été choisies par les enfants. Lili qui vit chez son père un week-end sur deux m'a confié qu'on lui avait « laissé » le jaune, elle ne l'a donc pas choisi, mais finalement elle aime bien cette couleur. Son frère a l'orange, sa belle-sœur le bleu et son autre belle-sœur le rose, ils vivent tous les trois ensemble la semaine.



Image Dessin d'enfant représentatif de la situation évoquée, Fondation Roi Baudouin, « L'enfant dans la famille recomposée », novembre 2008, p. 1.
URL : <https://www.kbs-frb.be/start.aspx?q=/>
Consulté en ligne le 26 septembre 2018.

(3) LEROUX, Nadège. « Qu'est-ce qu'habiter ? Les enjeux de l'habiter pour la réinsertion », VST - Vie sociale et traitements, vol. 97, no. 1, 2008, p.14

En tant que signe distinctif, les dessins d'enfants accrochés au mur ou parfois à la porte d'entrée sont souvent « parlants » et nous renseignent sur le lien affectif que l'enfant entretient avec sa maison (entretien 1) étant donné que « le dessin de la famille est un dessin libre qui permet à l'enfant de présenter sa façon personnelle de concevoir son environnement (Corman, 1961) »⁴. Dans les familles recomposées, c'est à la recherche d'une confirmation de leurs appartenances à la communauté familiale que les individus cherchent à « marquer leur territoire », ce processus participant à la définition « d'un chez-soi ». Dans les familles monoparentales, ces marques ne semblent pas être dans le but d'une éventuelle « conquête du territoire », mais plus comme des marqueurs rassurants synonymes de repères et de stabilité construisant ainsi l'idée d'un foyer. Cependant, ce phénomène d'appropriation des espaces acquiert chez l'individu des significations identitaires, en tant que « mode d'agir » et « d'être au monde », à ce sujet, Pierre Sansot développe « le lien entre l'intériorité du sujet, sa manière d'être au monde et son mode d'agir sur le monde par l'appropriation : la disposition des objets, l'ordre ou le désordre, l'aménagement des espaces de sédimentation ou d'attente, les coins d'oublis et d'obs-

curité influent sur les rapports sociaux (capacité d'hospitalité, de partage, de vie commune). Pour être « chez soi », il faut donc être dans « ses meubles », dans « ses objets » (un livre, une photo, un tableau, etc.), qui renseignent sur la vie de l'habitant et qui permettent de savoir qui l'on est : ils sont la continuité temporelle de l'identité. »⁵

6 « (...) *La maison est une des plus grandes puissances d'intégration pour les pensées, les souvenirs et les rêves de l'homme. Dans cette intégration, le principe liant, c'est la rêverie. Le passé, le présent et l'avenir donnent à la maison des dynamismes différents, des dynamiques qui souvent interfèrent, parfois s'opposant, parfois s'excitant l'un, l'autre. La maison dans la vie de l'homme évince des contingences, elle multiplie les conseils de continuité. Sans elle, l'homme serait un être dispersé. Elle maintient l'homme à travers les orages du ciel et les orages de la vie. Elle est corps et âme. Elle est le premier monde de l'être humain.* »

Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*

4 CORMAN, L. (1961). Le test du dessin de la famille. Paris : PUF (Ed. 1990).

5 LEROUX, Nadège. « Qu'est-ce qu'habiter ? Les enjeux de l'habiter pour la réinsertion », VST - Vie sociale et traitements, vol. 97, no. 1, 2008, p. 19

6 BACHELARD Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, trad. angl. : The poetics of space, Ny, Orion Press, 1964, p.34

Distribution

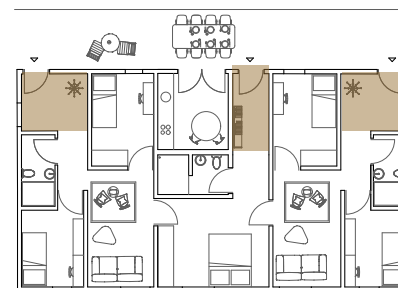
Des entrées séparées contribuent à personnifier, «individualiser» l'espace. Le hall d'entrée dans l'appartement participe à la perception de celui-ci: La liaison qu'il entretient avec les autres espaces détermine déjà notre position au sein de l'habitat familial. La porte est caractérisée par le fait de posséder deux faces, deux versants: depuis le palier, l'individu identifiera son appartement par l'entrée lui étant réservée.

Foyer recomposé

À l'intérieur, dans le vestibule, l'individu est en relation avec les différents espaces communs. Les vestibules, parfois reliés, participeront à la définition du «chez nous». L'entrée dans l'appartement est soit un espace unique soit divisé, définissant ainsi les liaisons spatiales et familiales, entre les individus dans la famille recomposée. (fig 1) La multiplication des entrées et des seuils apporte des nuances qui accompagnent l'individu. Bien entendu chaque entrée est le résultat d'une composition spatiale interne à l'ap-

partement, mais elle est la note finale ou initiale qui confirme le principe: «Ensemble ou séparé» pourrait être la devise. Soit, un espace d'entrée, depuis lequel les espaces du logement se ramifient. (fig 3), ou deux vestibules distincts, ce qui n'empêche pas de se réunir dans l'espace commun de la salle à manger, faisant office de liaison. (fig1) C'est par la relation entre les espaces et plus précisément entre les vestibules, que les différences se lisent. L'appropriation personnelle symbolique et matérielle sera propre à chaque famille et habillera le vestibule où chaque enfant aura un espace défini. La matérialité du sol, comme le carrelage par exemple pourra suggérer selon sa pose, les contours du hall et marquer ainsi les transitions. Une telle distinction est proposée, presque de manière schématique, afin de comprendre les enjeux dans le hall d'entrée qui représente un lieu important dans la définition d'un «chez nous».

L'entrée commune distribue de part et d'autre les espaces individuels dans



Foyers recomposés

figure 1

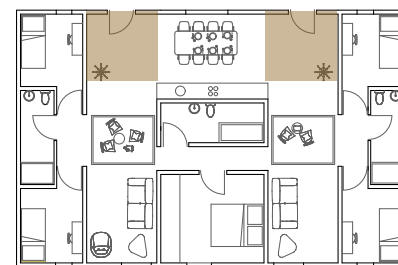


figure 2

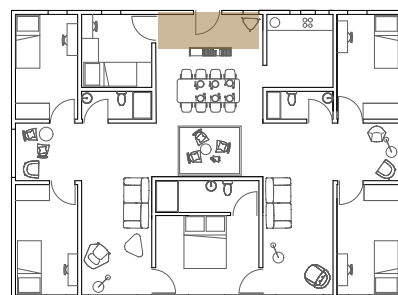


figure 3

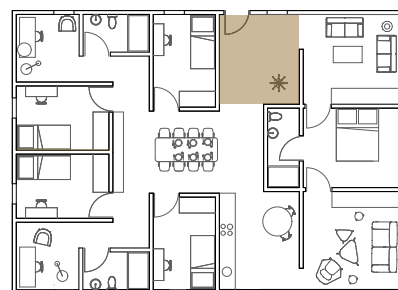


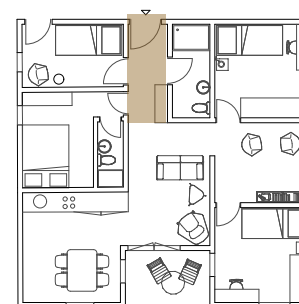
figure 4

l'appartement. Dans ce cas, le hall d'entrée est souvent lié à l'espace dédié au repas, ils forment ensemble le lieu communautaire où se partage l'appartement. En distinguant l'entrée de la salle à manger, nous créons deux entrées distinctes, le lieu du repas constituant alors l'unique endroit commun, mais il en devient le cœur et contribue à cette idée de se séparer pour mieux se retrouver. (fig3)

Foyer monoparental

Le vestibule distribue les espaces au sein du logement. Ainsi, celui des enfants et celui du parent peuvent être différenciés. Il s'inscrit en continuité du séjour ou de la salle à manger.

Une séparation est suggérée par le mobilier, par exemple, permettant de préciser l'individualité du parent. D'ailleurs, dans le cas où un conjoint serait présent: un seuil de privacité devrait être traité. (fig 3) afin de respecter les lieux de transitions entre les espaces respectifs.



Foyers monoparentaux

figure 1

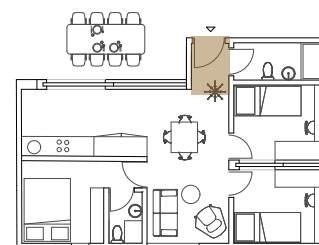


figure 2

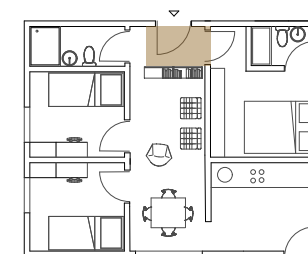


figure 3

Relations visuelles

Le hall d'entrée est défini par sa mesure et son positionnement qui selon sa porosité définira la relation visuelle qu'un tel espace entretient avec l'espace domestique dans son ensemble. Entre le vestibule et la cuisine, une visibilité forte est établie grâce à une fluidité en gage de liaison de ceux-ci. (fig 1) ainsi, la salle à manger se place au cœur du foyer. Ainsi le vestibule est disposé de manière à ne pas entrer en contact direct avec les espaces individuels de chacun. Un axe est suggéré de l'entrée à la cuisine, permettant ainsi de séparer le couple et les enfants : en donnant en début et fin de parcours, accès à un interstice, enrichissant ainsi l'idée d'axe proposé. (fig 1)

Dans le cas de figure où le vestibule serait rattaché directement à la salle à manger, nous soulevons l'importance des meubles, parois ou dispositifs permettant de marquer un seuil, qui pourrait laisser entrevoir, à travers une bibliothèque par exemple. L'idée d'union des deux espaces affirme cette volonté d'unité, de réunion des deux familles. Il est le point de départ d'où chaque espace va se ramifier pour se séparer ou se retrouver.

Si nous proposons deux entrées distinctes l'une de l'autre, le lien visuel est

très fort, volontairement placé l'une à côté de l'autre la salle à manger faisant le lien.



Miroslav Šik Architekt, Hunziker Areal, Haus K, 2014

Image
Miroslav Šik Architekt, Hunziker Areal, Haus K, 2014
<http://www.miroslavsik.ch/bauten/hunziker-areal-zuerich/haus-k>
Consulté le 7 décembre 2018

Espaces générateurs de liens

Foyer recomposé

Comme toute famille, la famille recomposée rencontre des conflits issus du quotidien. Cependant les liens relationnels étant plus fragiles “ces lignes de fracture peuvent se densifier soudainement et durablement, la tension opposant presque systématiquement les lignées.”⁽⁷⁾, c’est donc selon la qualité de ses liens que la cohésion de la communauté risque d’éclater ou non. De tels liens se tisseront et se consolideront à travers des activités communes, où l’on apprend à se connaître. Des activités propices au partage, génératrices de liens informels.

La cuisine constitue au sein de la communauté, le moment de partage par excellence, moments ou petits et grands se mélangent, le lieu du repas constitue l’espace de la rencontre familiale, c’est ici qu’on échange, qu’on est ensemble.

Le lieu du repas représente par excellence, le lieu de rassemblement de la famille. Selon Jean Claude Kauffmann ⁽⁸⁾ «Le repas est le petit théâtre des familles», il participe au lien familial, Au cri de ralliement ‘À table!’, chacun se retrouvera dans le rôle du retardataire, du maladroit, du comique ou du gourmand incorrigible. Le repas pris

ensemble, petit théâtre des familles, raconte une histoire d’amour avec les mots de l’agitation domestique.”⁽⁹⁾

De plus, la place que chacun possède à table est souvent représentative des schémas familiaux inhérents à la communauté familiale recomposée. “Pour beaucoup d’enfants, il est structurant et rassurant d’avoir toujours la même place. Elle n’est jamais le fruit du hasard et fait partie des rituels familiaux. Ce sont le plus souvent les parents qui déterminent l’organisation autour de la table. Chaque place a une puissante portée symbolique et permet de comprendre la répartition des rôles de chacun.”⁽⁹⁾

Selon une étude basée principalement sur l’analyse de photographies de fratries recomposées, pour comprendre les inégalités et l’intégration, réalisée par Aude Poittevin, “les lieux quotidiens sont rarement photographiés”⁽¹⁰⁾ néanmoins le choix porté sur la cuisine dans les photographies est révélateur de la répartition familiale. Pour illustrer ceci, prenons l’exemple de “Patricia, qui accumule un nombre important de photos prises dans la cuisine et illustrant des activités do-

7 «Les familles recomposées, par exemple, ont une attente énorme par rapport à ce repas partagé, peu fréquent, qui représente donc un moment symbolique fort.»

«On constate une individualisation des comportements alimentaires. C’est le grignotage devant la porte du frigidaire, la prise de sandwichs le midi, le jeu des petits pots pour chacun au dessert. Mais paradoxalement, précise le sociologue, plus il y a autonomisation, plus on a envie de se retrouver et de se réinvestir dans le repas. Cela peut-être le dimanche midi avec un déjeuner copieux ou le samedi soir autour de la table basse. Le repas familial n’est pas menacé, mais les pratiques se sont diversifiées.» Chez Véronique, enfants et parents picorent tous le samedi soir. C’est l’apéritif familial: «On s’installe au salon avec toasts, crudités, fromage. On pioche ce qu’on veut. On n’a pas à dire “fini ton assiette”... C’est un moment de détente.»

Jean Claude Kauffmann «Auteur de Familles à table, ce spécialiste de la vie quotidienne s’est invité à la table de sept familles françaises. Il a épluché leurs habitudes, a analysé le rôle que chacun endosse devant son assiette, a révélé le piment de ces petits riens qui peuvent en dire beaucoup.

⁷ Martin Claude, «Recomposer l’espace intime et familial», Éditions du patrimoine, Terrain, n° 36, Paris, 2001, p31.

⁸ URL: <http://www.psychologies.com/Famille/Relations-familiales/Parents/Articles-et-Dossiers/Comment-va-votre-famille/Jean-Claude-Kauffmann-Le-repas-est-le-petit-theatre-des-familles>

Consulté le 1 décembre 2018

⁹ URL: <http://www.jckaufmann.fr/ouvrages/familles-a-table/> consulté le 24 décembre 2018

mestiques. Cet intérêt pour les scènes quotidiennes renforce l'inégalité entre les enfants, les filles de Damien ne vivant pas tous les jours au foyer conjugal.”(10). Agrégé à la cuisine comme des sortes de sous-espaces d'une cuisine laboratoire, des ateliers viennent se greffer, ceci permettant d'apprendre à cuisiner, à bricoler, à inventer, à imaginer, à recevoir ses amis pour le goûter. Ils constituent également des espaces qui ont le potentiel d'être déclinés selon les besoins propres à chaque famille et aux différents moments de la journée. Afin de répondre plus profondément à cette idée de temporalité, nous évoquons ici le constat de “temps composés”, c'est-à-dire que la famille recomposée comprend des temps différents propres à chaque individu.

D'une part, la garde alternée fait que tous les enfants ne sont pas forcément en même temps dans l'appartement, mais aussi que selon les âges les individus préféreront se retrouver en petits comités pour échanger lors d'activités informelles, ou juste pour le plaisir de partager. Le séjour, n'est plus l'endroit, par excellence, du lieu de partage où l'on reçoit et effectue la plupart des activités. Soit, le séjour persiste, mais il éclate en sous-espaces. Dans cette idée, le lien existant entre ces sous-espaces, conjugués avec les interstices, s'avère fondamental.

Foyer monoparental

Le repas malgré le manque de temps des parents monoparentaux reste un “rempart contre des formes d'isolement et de désaffiliation sociale, en permettant aux femmes de conserver une emprise sur leur quotidien” (Lhuissier 2006) (11). Le lieu du repas, où les rites sont structurés constituent un moment à part entière de la cohésion familiale et de l'éducation. Néanmoins par manque de temps, le parent vivant seul avec ses enfants a du mal à joindre les deux bouts: “Marissa travaille toute la journée, elle rentre le soir fatiguée et n'a que peu d'argent. Il faut encore faire les devoirs, donner le bain et gérer le coucher.” Le repas se fait souvent sur le pouce, bien que cela représente un moment important de partage et de convivialité. (12)



Adrian Streich, Kraftwerk 2, Zurich, 2011



Image et plans: http://www.adrianstreich.ch/fileadmin/user_upload/doku_Kraftwerk2.pdf
Consulté le 4 janvier 2019

10 POITTEVIN Aude, *Photographies de fratries recomposées : entre inégalité et intégration*, p.56
Consulté en ligne le 18 décembre 2018

11 LHUISSIER A, 2006. « Pauvreté, monoparentalité et alimentation », *Cahiers de nutrition et de diététique*, p. 104-110 cité dans

12 LATREILLE Martin, OUELLETTE Françoise-Romaine, *Le repas familial*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008, p.38
Rapport disponible en ligne URL: www.uqs.inrs.ca.
Consulté le 3.12.18

13 RIOPEL, O. 2005. « Comment mange-t-on au Québec? » Une étude de cas au marché Jean-Talon de Montréal. Mémoire de maîtrise, Département de sociologie, Université de Montréal

14 Entretien individuel, Neuchâtel, le 17 novembre 2018.

12 «De telle manière que notre alimentation reste structurée, nommément par nos routines et habitudes de consommation (achats, préparation). Et ces routines et habitudes (conscientes ou inconscientes) ont en commun avec le rite d'avoir pour fonction de réduire l'anxiété. « La routine rassure et structure » et rend le quotidien « moins stressant» Riopel (2005)¹³

Martin Latreille & Françoise-Romaine Ouellette

14 « Marissa (prénom d'emprunt) est une mère vivant seul avec son enfant en bas âge, elle multiplie les jobs pour joindre les deux bouts, une jeune fille au pair aide à la préparation du repas et pour faire les courses. Par contre, elle dort dans le salon, l'appartement n'ayant pas assez de chambres».

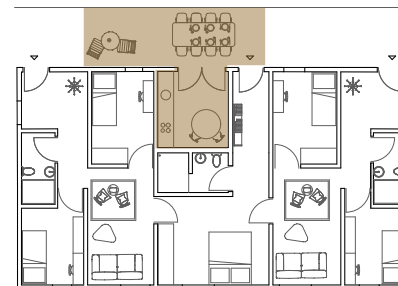
Ateliers et sous-espaces

Foyer recomposé

Les ateliers pourront avoir un lien spatial affirmé avec la cuisine, mais aussi avec les interstices, car nous notons ici que l'idée de fragmenter le séjour en différents espaces permet à des petits groupes familiaux de se retrouver entre eux pour des activités diverses. Néanmoins ces espaces entretiennent toujours une relation étroite avec la zone commune.

Les interstices sont reliés avec l'espace cuisine et salle à manger.

Un premier, réunit la salle à manger et ceux des enfants est en continuité, les interstices pourraient répondre à cette demande de sous-espaces générateurs de liens informels.



Foyers recomposés

figure 1

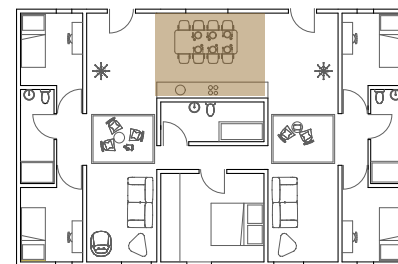


figure 2

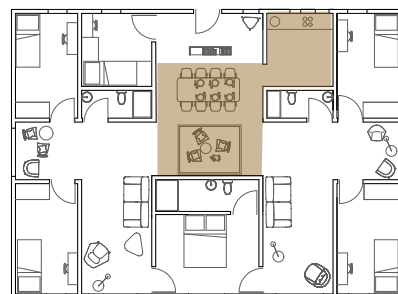


figure 3

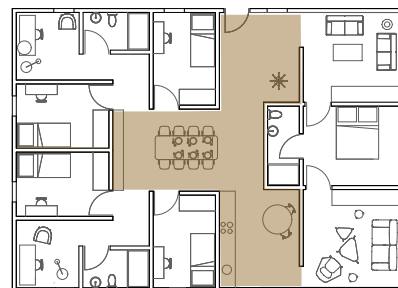


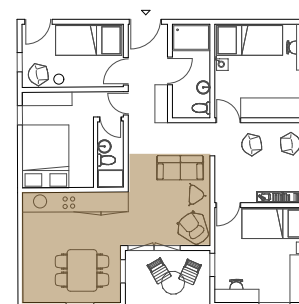
figure 4

Foyer monoparental

Les espaces communs sont le lieu du partage, véritable noyau de la convivialité familiale. L'espace commun est au cœur du logement et permet de différencier l'espace du parent de celui des enfants (fig 1). L'espace commun et les interstices des enfants participent naturellement aux relations intrafamiliales, ils permettent un retrait "partiel" sans pour autant aller dans sa chambre. Parfois lorsque le parent accueille un nouveau conjoint au sein du logement, l'enfant ne trouve pas toujours le lieu pour ses activités. (15) La cuisine en tant qu'espace générateur de lien et d'éléments charnières de la communauté familiale pourra aussi en créer avec la communauté collective. Par une paroi coulissante par exemple, l'espace pourrait se déployer et permettre de manger à plusieurs.

Nous pouvons imaginer une cuisine entretenant une relation spatiale avec le commun. Afin de répondre au manque de temps nécessaire à l'organisation autour du repas étant donné que tous les parents ne partagent pas le même emploi du temps et aussi pour ouvrir la notion de convivialité au voisinage, un système de tournus pourrait être instauré entre les parents pour l'organisation des repas. Par ailleurs, l'ouverture de la cuisine permet aussi de pouvoir accueillir plus de

monde à la maison, l'espace étant souvent restreint pour accueillir parents, grands-parents, amis, voisins ou collègues au sein de son logement. (fig 2) Une cuisine presque détachable, reliée par une porte, communique avec l'espace collectif, ainsi, elle entretient un lien étroit, se referme ou s'intègre selon les événements, le quotidien et les envies de chacun. Pour un repas en famille ou à plusieurs. La porte permet ainsi une plus grande flexibilité. (fig 3)



Foyers monoparentaux

figure 1

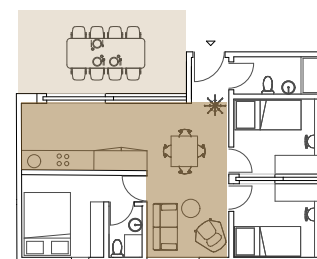


figure 2

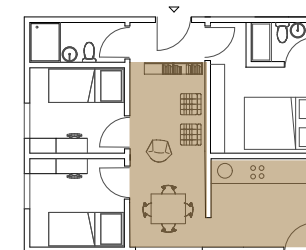


figure 3

15 Entretien individuel, mère monoparentale, Neuchâtel, le 3 janvier 2018

Vers une idée de continuité

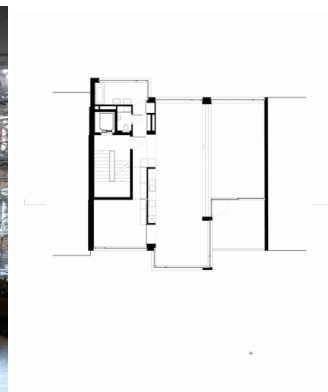
Foyer recomposé

La fluidité de l'espace commun est requise. C'est un espace généreux où une lisibilité claire doit être établie pour vouloir y pénétrer naturellement: on voit ce qui s'y passe. Véritable cœur de la communauté, c'est depuis ce centre que rayonnent les espaces interstitiels notamment.

De ce fait, nous considérons la possible agrégation d'autres espaces plus petits, comme l'interstice, pour répondre à l'évolution de la famille à géométrie variable et aux besoins d'activités communes, tous ensemble ou en sous-groupe selon les activités souhaitées.

Foyer monoparental

La cuisine, par des relations spatiales, installe des liaisons de part et d'autre du logement. Ainsi sa porosité sera déterminante pour les définir, nous considérons ici qu'un dispositif d'ouverture permettant le rattachement d'un tel espace à l'espace collectif serait à développer, dans ce principe nous allons approfondir la question dans les interstices "Lieux d'occasions", au chapitre suivant.



HLS architekten, Schöneggstrasse, Zürich

Plan HLS architekten URL: <http://hlsarchitekten.ch>
Consulté le 28 décembre 2018.

Image : HLS architekten, Schöneggstrasse 27, Zurich, photographie personnelle.

ESPACE ENTRE LA COMMUNAUTÉ FAMILIALE ET COLLECTIVE



L' interstice

4 Interstice II

Espace entre la communauté familiale et collective

L'entre-nous à l'échelle du bâtiment

L'interstice comme hospitalité

Mesure - Un lieu pour la famille élargie

Liaison - Espace communs collectifs et interstices

Perméabilité - Quelles limites

L'interstice comme lieu de retraite

Mesure - L'entre-temps

Liaison - Détaché

Perméabilité - Vers l'extérieur

L'interstice comme lieu d'occasions

Mesure - Lieu d'activités humaines

Liaison - Extensions du foyer collectif

Perméabilité - Accessibilité

« Is man able to penetrate the material he organizes into hard shape between one man and another, between what is here and what is there, between this and a following moment? Is he able to find the right place for the right occasion?

No-so start with this; make a welcome of each door and a countenance of each window.

Make of each place, a bunch of places of house and each city, for a house is a tiny city, a city a huge house. Get closer to the shifting centre of human reality and build its counterform - for each man and all men, since they no longer do it themselves.

Whoever attempts to solve the riddle of space in the abstract, will construct the outline of emptiness and call it space.

Whoever attempts to meet man in the abstract will speak with each and call this a dialogue.

Man still breathes both in and out. When is architecture going to do the same?»

Aldo Van Eyck

Aldo Van Eyck cité dans HERTZBERGER Herman, STRAUVEN Francis, VAN ROIJEN WORTMANN Addie, Aldo Van Eyck, Hubertus House, tweede druk, 1986, p.49

Interstices

«L'entre-nous» à l'échelle du bâtiment

L'interstice en tant qu'espace entre soi et les autres s'applique à deux échelles distinctes. La première entre l'espace individuel et de la communauté familiale, la seconde s'articule entre l'échelle de la communauté familiale et la communauté collective. En premier lieu, nous avons décrit la faculté de l'interstice à rassembler des phénomènes jumeaux, traduits selon l'expression «*twins phenomena*» d'Aldo Van Eyck, l'interstice comme espace de l'entre-deux, entre le repli et le partage, entre l'individu et le collectif, cet espace lie les parties et constitue un espace de respiration, entre les systèmes familiaux complexes.

L'interstice nous parle de temporalité, d'occasions en tant qu'élément faisant partie d'un ensemble donnant forme aux besoins individuels et collectifs spécifiques aux foyers recomposés ou monoparentaux. Chaque constellation familiale détient une forme particulière, ainsi l'interstice trouve sa raison d'être dans les nuances des diverses structures familiales, leur structure étant complexe les nuances sont riches et multiples. À travers trois scénarios de l'interstice, nous en proposons une définition : l'interstice comme hospitalité, l'interstice comme lieu de retraite

et l'interstice comme lieu d'occasions. L'interstice en tant qu'articulation complexe entre les parties, permet à certains seuils d'exister en tant qu'espace. Sans ces espaces intermédiaires, espaces de respiration, l'équilibre de l'individu dans la communauté se trouve fragilisé. L'espace interstitiel ne déterminera pas les relations particulières à chaque individu, ceci relevant de multiples facteurs complexes, non liés forcément à l'espace, néanmoins l'interstice offre la possibilité à des occasions particulières de trouver place répondant à des besoins identifiés lors de notre recherche. Ceux-ci correspondent à des moments de vies n'ayant pas encore trouvé de forme leur donnant l'espace d'exister.

Les scénarios proposés dans ce chapitre concerne aussi bien le foyer recomposé que monoparental sauf si des précisions sont ajoutées.

1 « *Système composé de plusieurs sous-systèmes relationnels qui s'influencent les uns les autres* » (Bateson, 1972 ; Minuchin, 1974). (...) Dans cette perspective, les familles recomposées présentent la particularité d'avoir un nombre plus important de sous-systèmes, notamment un sous-système familial général, un sous système beau-parent – enfant, celui de la fratrie recomposée, des ex-conjoints, ou encore parent biologique – beau-parent (Repond et Darwiche, 2016).»

1 REPOND G., DARWICHE, J, *Les relations interpersonnelles au sein de la famille recomposée : un état de la littérature*, Elsevier Masson SAS, 2016, p.270

BATESON G, *Steps to an ecology of mind: Collected essays in anthropology, psychiatry, evolution, and epistemology*. University of Chicago Press, 1972

MINUCHIN S, *Families and family therapy*, Cambridge: Harvard University Press, 1974

Cité dans URL:https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_6AB10B1579F1. P001/REF

Un lieu pour la famille élargie

Lors d'une séparation et par conséquent d'une déstabilisation, d'une remise en cause fondamentale de la structure interne familiale, la famille élargie, grands-parents, oncles, cousins deviendront des points d'appui, si ce n'est le socle familial.

Des liens qui sont essentiels à chacun, cependant il n'y a pas souvent les bons lieux et les bons moments pour les entretenir. Inviter des membres de la famille «d'avant» devient source de tension au sein de la communauté familiale nouvellement formée, l'harmonie de l'espace familiale étant fragile, toute source de conflit ou éventuel déséquilibre devra être évitée.

Ainsi, un espace clos réunissant le nécessaire pour dormir lors de séjours de relative courte durée prendra forme hors du logement. L'accès à cette pièce depuis le palier collectif lui apportera une relative autonomie, car cet espace sera en relation avec l'espace commun collectif dédié à l'ensemble des communautés.

Ainsi, les membres de la famille élargie pourront séjourner hors de l'appartement qui, rappelons-le, ne possède souvent pas la place nécessaire permettant d'offrir une chambre d'amis ou tout espace propice à donner l'hos-

pitalité.

Nous considérons ici un lieu d'accueil pour le parent «non-gardien» d'une part, pour que des rencontres imprévues puissent exister et d'autre part, afin que l'enfant puisse inviter son parent au sein de son habitat. Ce lieu «entre-deux», hors de l'appartement, mais au sein du bâtiment, permet l'accueil au sein des espaces communs collectifs. Les échanges entre les individus dans les espaces communs créeront une atmosphère conviviale qui permettra à l'enfant d'inviter son parent au sein de la sphère collective. Dans les foyers monoparentaux, l'espace restreint empêche souvent d'accueillir la famille élargie au sein du logement pourtant elle est d'une importance considérable. Garder son enfant lorsqu'on est un parent seul se trouve être un véritable tourment sachant que la majorité des foyers monoparentaux font preuve de difficultés financières, représentant 20 % des situations d'aide sociale (Caritas neuchâtel) (3) selon Caritas, «Les moments de détente sont généralement rares si ces parents ne bénéficient pas d'un réseau social stable, notamment par la présence des grands-parents. La double charge — activité profession-

HOSPITALITÉ, subst. fém.(2)

Action de recevoir et d'héberger chez soi gracieusement quelqu'un, par charité, libéralité, amitié : Offrir l'hospitalité à quelqu'un.

Générosité, bienveillance, cordialité dans la manière d'accueillir et de traiter ses hôtes

2 URL: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hospitalité/40461> Consulté le 27 octobre

nelle et vie familiale devient souvent insupportable et engendre épuisement, dépression, et exclusion sociale. Ces situations de tension ne sont pas sans conséquence pour les enfants qui doivent en supporter les effets, leur vie durant». (4)

Ainsi, une chambre à part pourrait être intégrée à l'appartement (fig 1) avec sa propre entrée depuis le palier de distribution collectif et un second accès à l'appartement familial. Cette double porte confère un rôle d'antichambre à l'interstice, de seuil entre la communauté collective et la communauté familiale monoparentale. Imaginons que lorsqu'un foyer ne pourra accueillir un membre de la famille élargie ou amis, cette pièce «détachable» pourra être utilisée par la communauté collective. Le foyer monoparental et plus précisément le parent célibataire peut s'inscrire dans une période représentant une phase de vie relativement courte, le parent oscillera entre sa vie intime amoureuse et son rôle de parent vivant seul.

Parfois, lors d'une rencontre, il n'est pas opportun de l'inviter dans l'espace familial. Pourtant cette situation risque de se répéter et de ne jamais vraiment trouver sa place au sein de l'appartement. Ainsi l'interstice cherchera à épouser les formes de ces moments de vie, certes banals, mais pouvant devenir de véritables dilemmes en tant que parents dans l'obligation de gérer ce

type de situation, ceci permettant dans un premier temps de convier son futur conjoint hors du logement familial afin de respecter certains seuils.

La notion de neutralité d'un espace intégré dans le bâtiment pourrait être intéressante afin que l'enfant ne se sente ni chez papa ni chez maman, mais dans un espace à part, dépourvu de tensions liées à la structure familiale, au passé.

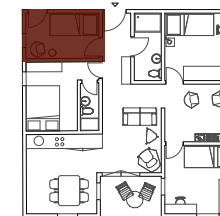
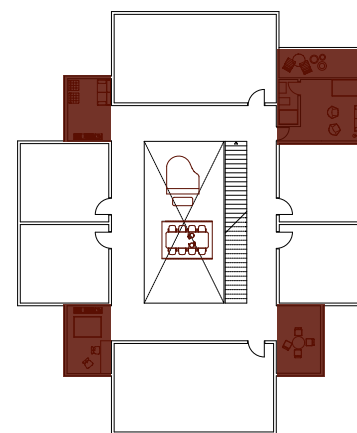
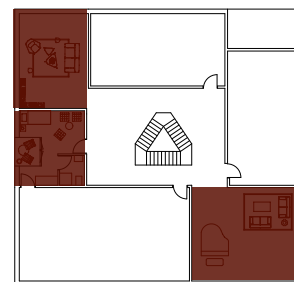


figure 1

■ interstices

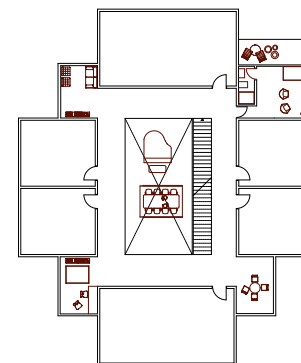
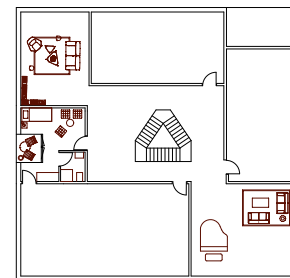
3 «Les familles monoparentales sont touchées par la pauvreté quatre fois plus souvent que les familles de deux enfants avec les deux parents. Presque 20% des cas de l'aide sociale sont des familles monoparentales. Pourtant, le phénomène ne fait pratiquement pas l'objet de recherches en Suisse.»

Consulté en ligne URL: CARITAS-Mag-12-2015-NE-Web-3.pdf , p.10 Consulté le 10.10.18 à 09:06

4 «Une famille monoparentale sur six est pauvre, En quarante-cinq ans, le nombre de familles avec enfants dont les parents sont séparés a plus que doublé. La pauvreté touche quatre fois plus les familles monoparentales que celles composées de deux adultes et de deux enfants. Une étude quantitative mandatée par Caritas Suisse auprès de l'Université de Berne indique que près de 20% des cas de l'aide sociale relèvent des familles monoparentales et que six d'entre elles – 200 000 en Suisse – sont pauvres.» Ibidem, p.6.

Espaces communs collectifs et interstices

Ces espaces se situant entre les deux communautés, se rattacheront aux logements ou au contraire s'en sépareront. Leurs positions seront de toute importance dans les relations souhaitées. Un parent hôte ne sera pas forcément sur le même palier que le logement de l'autre parent gardien, un grand-parent dans le cadre des familles monoparentales pourra loger au sein du logement dans une pièce, la chambre d'amis, ajoutée, «détachable» selon les nécessités. Dans les familles recomposées, par contre, la chambre d'amis se trouvera sur le palier ne devant pas être rattachée à la cellule familiale. Ensuite chacun de ces lieux peuvent comporter des nuances dans leurs usages, le lieu permettant d'accueillir son parent ne sera pas «seulement» une chambre, mais aussi une pièce à vivre, lumineuse agrémentée d'une loggia ou balcon en relation avec l'extérieur, par exemple, la qualité de l'espace sera très important pour ne procurer à l'enfant l'impression de «visiter son parent» dans une chambre, bien sûr les espaces communs collectifs pourront aussi très bien se prêter à ces échanges.



Quelles limites

Ces interstices prennent forme dans un espace relativement restreint qui fait office de liaison entre des degrés d'intimités contraires, l'intimité et la collectivité communautaire, le foyer partagé, ainsi le traitement de ces entrées en tant que dispositif matériel devrait être soigneusement étudié.

D'une part le dispositif donnera lieu à des liaisons différentes avec l'appartement d'après son réglage d'ouverture et de fermeture, d'autre part, le seuil sera à traiter, les entrées devront affirmer clairement le passage du monde extérieur à l'espace intérieur de l'interstice par les seuils. À travers ce traitement architectural, nous définirons son lien d'appartenance au foyer collectif.

La position des portes définit la perméabilité de cet espace, ce qui signifie aussi les relations visuelles que celles-ci engendrent. Si les deux entrées sont en face, l'ouverture des deux simultanément créera comme un passage entre le foyer collectif et l'appartement marquera une continuité possible par l'idée de traverser cet espace. Si les portes se trouvent dans les coins opposés, l'action sera moins fluide, conférant à l'interstice un sentiment de staticité.

Au sein des foyers recomposés, les interstices n'auront pas deux entrées,

mais un point d'attache, celui avec la communauté collective. Il sera donc important de traiter son entrée, la porte devenant l'interface entre «deux mondes».

Dans les schémas ci-contre nous analysons leurs degrés d'accessibilité et ainsi leurs relations qui définiront comment agréger un tel espace.



L'entre-temps

Un lieu pour se retirer, en dehors de la cellule familiale, sans devoir nécessairement aller à l'extérieur, un lieu intermédiaire propice à la retraite, un lieu neutre pour se reconnaître. Les transitions du foyer d'un parent à l'autre sont nombreuses, gardes partagées, résidences alternées, les appellations ne manquent pas pour désigner le fait que l'enfant vit constamment dans un «entre-deux». En guise de rappel, chaque foyer comprend ses propres rituels, règles, habitudes, passer de l'un à l'autre relève de véritables déménagements et on ne s'y habitue jamais vraiment. Afin de permettre à l'enfant de faire cette transition de manière plus sereine peut-être pourrions-nous lui offrir un espace qui n'est «chez» personne.

Quel serait cet espace? Suffisamment grand pour s'y reposer, suffisamment petit pour se sentir à l'abri. Suffisamment neutre pour s'y projeter, mais suffisamment meublé pour s'y sentir bien. L'adolescent, dans son désir d'autonomie, peut aussi chercher ce lieu, souvent c'est à l'extérieur qu'il le trouvera, mais cela sans la garantie d'un encadrement suffisant. Un endroit pour respirer, inviter ses amis et amies, lire un livre, écouter de la

musique, jouer d'un instrument serait nécessaire. Une bibliothèque comme salle de lecture pourrait agrémenter l'espace. Des espaces qui souvent manquent au sein des logements.

En lien avec la communauté collective et les relations qui s'y créeront il peut être intéressant de donner la possibilité à des sous-groupes, des plus petites communautés, de se retrouver. Ceci peut simplement se passer entre parents souhaitant boire un café, discuter dans un espace neutre de manière spontanée. La mesure de cet espace, pourra être multiple, l'important est qu'il donne accès au calme et à la sérénité. Son traitement comme ses ouvertures se feront par rapport au lieu où il s'inscrit, en lui conférant une atmosphère sereine et épurée.



Bonhote Zapata Architectes, Les Vergers Logements Meyrin

Image Bonhote Zapata, Logements Meyrin, credit photographique Johannes Marburg URL: <http://www.bonhotezapata.ch/home>
Consulté le 18 décembre 2018

Détaché

Nous mentionnons sa neutralité en référence à son appropriation, l'espace tournera le dos aux espaces communs. Ainsi la limite devra être claire, mais discrète, on s'y faufile, on s'y laisse pénétrer, sans trop réfléchir. C'est une pause, un temps d'arrêt, une liaison fluide qui nous attrape puis nous relâche. Ses matériaux participeront naturellement à la définition de son atmosphère propice au contexte.

L'espace ne sera pas totalement isolé, mais entretiendra des relations à étudier, visuelles ou acoustiques, qui nous ramèneront aux autres : il est bon de s'isoler pour mieux repartir, s'extérioriser.

«L'espace architectural existe par l'éclairement des objets et des surfaces limites; il est aidé par sa résonance sonore et, parfois, par sa «tactilité» et son odeur.»

Pierre Von Meiss

VON MEISS Pierre, *« de la forme au lieu » – une introduction à l'étude de l'architecture*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 1986, p. 173.

Vers l'extérieur

Ces interstices comme lieux de retraite, se situeront aux différents étages, leurs entrées seront agrémentées d'un seuil qui, peut être, permettra que la porte ne soit pas directement visible depuis le palier, afin que son usage ne soit pas en lien direct avec le foyer. Le retrait de l'individu ne concerne que lui, il n'a pas forcément le souhait de le partager, la porte, comme dispositif, pourra par son ouverture et fermeture, rythmer le déroulement de la vie collective au sein du foyer.

Cet espace intermédiaire s'inscrit dans le souhait de ne posséder aucun lien, de n'appartenir à personne, détaché, coupé du monde interne. Il représente un espace suspendu entre le dehors et le dedans.

Sa relation avec l'extérieur sera alors particulière. La contemplation du paysage faisant partie du lieu de retraite.



Bearth+Deplazes Architekten,
Casa Willmann-Lötscher, Se-
vgein, Suisse

Lieu d'activités humaines

Afin de faire vivre le cœur du foyer, il est important de disposer de petits espaces communs pour y organiser des événements, comme des anniversaires ou lors de réunions de groupe.

Ce sont des espaces appartenant à la communauté collective, ils permettent aux enfants d'inviter leurs camarades, d'organiser des goûters. Souvent, par manque de place au sein de l'appartement familial, il n'est pas toujours faisable d'organiser des activités entre enfants pourtant essentiels pour souder les liens. Il est possible d'organiser de telles réunions de groupe dans ces espaces. Les enfants de différentes familles pourront ainsi participer et apprendre à se connaître.

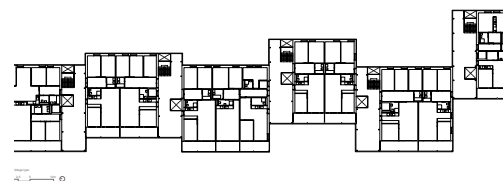
Ces espaces voués à la communauté collective sont libres d'usages, chacun pourra y projeter ses propres besoins. Nous donnons ici des scénarios plausibles, mais en fonction des temporalités de chacun, des besoins, des événements, de l'évolution des enfants, ces espaces sont à disposition pour répondre en partie au manque de place, mais aussi à contribuer à leur socialisation.

Dans ces lieux d'occasions, nous pouvons inclure un autre type d'usage, comme la buanderie, lieu commun

où l'occasion, la rencontre informelle, peut arriver. Nous souhaitons lier ces espaces à l'espace communautaire collectif, car ces activités domestiques les font vivre. Notons que la possibilité d'intégrer d'autres activités collectives au sein du bâtiment est possible, des lieux propices à la rencontre, un café, une salle exposition, un atelier créatif, une salle de musique ou même un jardin. Ce sont des espaces intermédiaires en lien avec le contexte. Néanmoins nous proposons une cuisine en tant qu'élément central de la convivialité qui sera à développer au cœur du foyer appartenant à la communauté collective.



Bonhote Zapata Architectes, Les Vergers Logements Meyrin

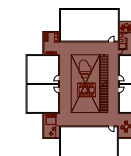
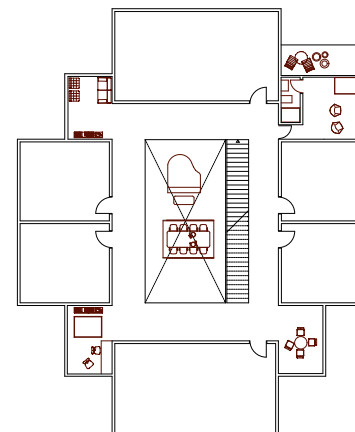
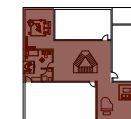
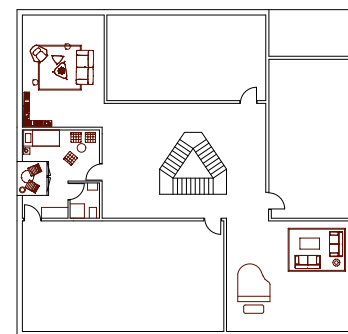


Vue d'une cuisine sur le palier d'étage.
Image et plan : Johannes Marburg
Photography dans <https://www.swiss-architects.com/de/architecture-news/bau-der-woche/a-la-suite-du-logement-collectif>, consulté le 16.12.18 à 18:40

Extension du foyer collectif

Ces espaces de liaison s'inscrivent en continuité de l'espace commun collectif. Entre la communauté collective, à l'échelle de l'appartement familial et l'échelle du bâtiment, englobant la communauté collective, comprenant alors l'ensemble des individualités.

Nous parlons de liaisons spatiales, qui devront inscrire cette fluidité de l'espace dans le traitement de ceux-ci. Ils ne sont pas déconnectés, mais viennent renforcer ce commun collectif, espace vivant du bâtiment tel des alvéoles rattachées les unes aux autres établiront des liens entre elles.



Accessibilité

Ces lieux d'activités sont ouverts sur l'espace commun collectif, ils s'inscrivent en continuité. De ce fait, il est intéressant d'étudier quelles liaisons sont possibles pour instaurer une idée de prolongement de la vie collective. Ils sont comme des sortes de «proéminences», de convexités où l'on se retrouve pour des activités communes. Cuisine, salle de lecture, petit salon, buanderie répondront aux besoins de la communauté. Leur accès se fera depuis le palier collectif, ils ne sont pas nécessairement fermés, des portes vitrées, des couloirs, des fenêtres intérieures assureront leur intégration. En permettant d'apercevoir l'intérieur de ces espaces, la relation visuelle instaurée favorise l'invitation à y entrer. Ainsi, les espaces communs collectifs deviennent des lieux de rencontres informelles et répondent au manque d'espace au sein des logements qui ne pourraient accueillir certaines de ces activités. Balcons, loggias permettront une ouverture vers un apport de lumière naturelle.



Hunziker Areal Haus K, Miroslav Šik Architekt, 2014

Image
Miroslav Šik Architekt, Hunziker Areal, Haus K, 2014
<http://www.miroslavsik.ch/bauten/hunziker-areal-zuerich/haus-k>
Consulté le 7 décembre 2018

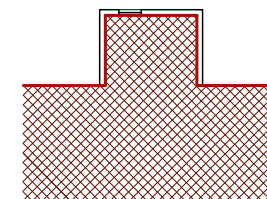
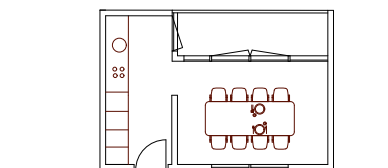
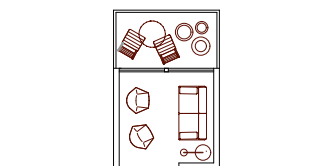
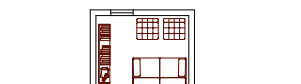


fig 1

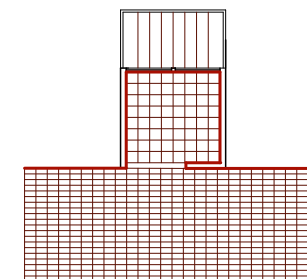


fig 2

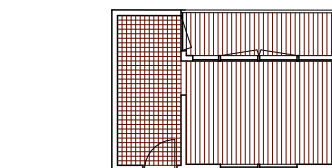


fig 3

ESPACE DE LA COMMUNAUTÉ COLLECTIVE



Le bâtiment

5 Bâtiment

Espace de la communauté collective

*L'espace commun collectif
Un sentiment d'appartenance*

Dispositifs générateurs de rencontres

Mesure - Un centre rayonnant

Liaison - Articulation

Perméabilité - Degré d'introduction

Habiter ne va pas sans cohabiter, et a fortiori avec ses propres voisins. « Cohabiter, c'est coproduire et négocier des temps et des usages dans lesquels nous pouvons affirmer notre identité, sa pratique et sa représentation. » La cohabitation peut être une source d'obligations, mais aussi de solidarité : elle s'organise autour des défenses collectives, de l'aide et du soutien, des services rendus.

La cohabitation implique le partage des espaces de vie, des espaces d'articulation et des espaces publics : c'est le fait de « voisiner », c'est-à-dire mettre en scène et confronter les différentes cultures de l'habiter (...) Il y a la rue (« ma » rue), puis « mon » immeuble. L'immeuble ne se laisse pas visiter comme ça : il faut défier soit le digicode, soit le (la) concierge avant d'atteindre l'escalier ou l'ascenseur. Là, on est déjà un petit peu chez soi : on le partage avec nos voisins, mais on s'y sent à l'aise et en sécurité, à l'abri du tumulte de la rue. Arrive le seuil de ma porte : le temps de la pause, la limite de la véritable intrusion, le marqueur de la propriété privée, le seuil incarne la frontière et le passage entre deux mondes. Reste à ouvrir la porte : la porte protège l'intériorité et elle représente la volonté d'un territoire limité et non accessible ; seul celui qui possède les clés (ou qui est sciemment invité) peut rentrer. L'entrée de la maison est le lieu de la politesse, de l'accueil et des premiers signes secrets de l'habitant. Une fois à l'intérieur de l'habitation, seul l'habitant est maître des lieux. L'invité doit quant à lui se soumettre aux règles de son hôte.

Nadège Leroux

LEROUX Nadège, « *Qu'est-ce qu'habiter ? Les enjeux de l'habiter pour la réinsertion* », VST - Vie sociale et traitements, vol. 97, no. 1, 2008, p.17.

L'espace commun collectif

Un sentiment d'appartenance

Foyer monoparental

L'importance de tisser des liens et de maintenir un réseau dans les familles recomposées et surtout monoparentales est fondamentale pour créer un sentiment d'appartenance: «Le sentiment d'appartenance à un voisinage ou à une communauté constitue une identification personnelle à un groupe et à un milieu de vie.» (1) Les parents vivant seuls avec enfants souffrant de précarités ont des difficultés à se loger, à réserver des crèche et à subvenir aux besoins de celui-ci, que ce soit le sport, la musique ou les études. (2) Alors que les activités extrascolaires, contribuent à la socialisation de l'enfant, beaucoup ne peuvent pas se le permettre. La précarité touchant de telles familles concerne aussi le logement, avec un manque de place lié au coût excessif des loyers, nous l'avons vu, cela engendre parfois l'impossibilité de garantir l'intimité de chacun dans le logement familial. Mais le logement engage aussi d'autres conséquences. Les familles monoparentales se trouvent souvent désemparées de leurs réseaux après une séparation et un déménagement, cela a pour risque d'isoler le parent «La santé des membres des familles monoparentales

peut être fragilisée par divers facteurs dominants dans ce type de structure familiale: la situation financière des familles monoparentales est très souvent précaire; l'accumulation des rôles sociaux par des parents uniques crée une tension physique et psychologique qui peut aussi se répercuter sur les enfants; la vie sociale et affective des membres des familles monoparentales est déséquilibrée par la douleur de la séparation, du divorce ou du veuvage (...) En outre, le réseau communautaire de soutien des parents uniques se restreint souvent après la rupture du couple. Le stress engendré par tous ces facteurs peut provoquer divers symptômes psychosomatiques (fatigue, insomnie, dépression, troubles du comportement), qui entraînent de fréquentes visites chez le médecin ou les services sociaux et l'utilisation régulière de médicaments. Des études ont montré que le fait d'être une mère seule avec un enfant à charge est souvent associé à une plus grande morbidité et à une utilisation plus fréquente des services médicaux par rapport aux mères qui vivent en couple.» (4) Le sentiment d'appartenance à un lieu



Gioggia, Italy

Image Gioggia, Italy, Traffic free living street looking for a place in the shade, HERTZBERGER Herman, *Lessons for Students in Architecture*, trad. du néerlandais par Ina Rike, Uitgeverij 010, Rotterdam, 1991, p.32.

4 ibidem, p.40. p.48

(3) «Dans une majorité de cas, le divorce fait deux pauvres», affirme la directrice de l'AFM. Cette dernière juge nécessaire de tirer la sonnette d'alarme, estimant que les familles monoparentales, dont le nombre a déjà doublé depuis 1970, continueront à s'étendre.

Isabelle Descombes souligne que la précarité n'est pas seulement financière. «On constate aussi une paupérisation intellectuelle des enfants: quand vous n'avez plus d'argent, c'est difficile de faire des études, des cours de musique, de théâtre ou de sport.»

1 FRISCH GESMAREZ Christine, BERGER Maurice, Garde alternée : les besoins de l'enfant, p.72

(2) Les parents seuls de la classe moyenne risquent la précarité 19h30 / 2 min. / le 17 avril 2018

Le seuil de risque de pauvreté est fixé par convention à 60% de la médiane du revenu disponible équivalent. Sont considérés comme enfants les personnes de moins de 18 ans, et les 18-24 économiquement inactifs vivant avec leur(s) parent(s).
Source: Office fédéral de la statistique

3 ibidem

pour contrer l'isolement s'avère ainsi primordiale, d'une part pour l'enfant qui peine à se recréer, au début, un nouveau réseau d'amis, d'autre part pour les parents : «L'isolement est par ailleurs, pour de nombreuses mères seules, un autre obstacle de taille. Il se pose comme un élément supplémentaire dans leur fragilisation sociale, psychologique et bien sûr parentale : assurer, seule, la responsabilité de l'éducation des enfants n'est pas chose aisée.»(5)

Foyer recomposé

Les familles recomposées quant à elles, éprouvent, bien souvent, de la difficulté à se comparer ou à se créer une image, car elles manquent d'exemples connus : «Les familles rencontrent peu de modèles auxquels elles peuvent s'identifier, se référer, or nous savons que c'est dans les interactions avec l'entourage que l'enfant, l'adolescent, puis le jeune adulte, intériorisent les affects qui vont construire son propre psychisme et lui permettre d'introjecter comment, devenu adulte, il va de venir un mari, une femme" et/ou un parent.» (6). Suite à cela, un sentiment de partage d'expériences est plutôt favorable; et la notion de «foyer» à travers les espaces collectifs générateurs de convivialité, apparaît comme éléments structurants du bâtiment. Cependant, parler d'un sens

de la communauté par le partage d'espaces collectifs n'est pas exclusif aux familles monoparentales ou recomposées, selon l'étude Leavitt (7). «Être une famille monoparentale ne suffit pas à créer un sentiment d'appartenance, ce facteur étant réducteur par rapport aux autres dimensions individuelles liées au statut, à l'identité.»

Ainsi, ce n'est pas à travers la monoparentalité ou la recomposition familiale que le sentiment d'appartenance se créera, mais bien par l'échange de besoins et services réciproques. D'autre part, nous avons identifié le besoin fondamental d'un entourage de la famille élargie (grands-parents) (8), néanmoins ce réseau n'existe pas toujours, parfois la famille habite loin même dans un autre pays, aux déménagements fréquents, pour des raisons professionnelles, par choix, ou par nécessité.

Le réseau constitué par la famille élargie est important par le soutien qu'il représente, mais ils constituent aussi des lieux d'ancrages, liés aux souvenirs et à la mémoire. Comme la maison de nos grands - parents, qui nous ramène à notre passé, avec une certaine nostalgie, mais qui a la faculté de nous faire sentir chez nous. Néanmoins, ces réseaux ne sont pas toujours présents et ne sont pas les seuls à entrer dans l'analyse de l'habitat et de ses différents lieux.

Le voisinage en tant que réseau d'en-

5 «Par ailleurs, d'un point de vue plus politique, le sentiment d'appartenance au milieu de vie serait grandement renforcé par la participation communautaire. Jocelyne Bèique, dans son essai portant sur la communauté de Saint-Camille, affirme que les éléments essentiels au sentiment d'appartenance sont la notion de bien commun et la participation collective tendant vers l'amélioration de ce bien commun: «Chaque population présente un potentiel quand on s'efforce d'y introduire la notion de bien commun, quand on cherche la cohésion sociale. » (Bèique, 2009).

6 «Cependant, le sentiment d'appartenance semble être constamment mis à l'épreuve avec des déménagements fréquents et plus éloignés, la mobilité régulière des individus, la multiplication et le dispersément des sphères sociales : « Il s'agit d'un enjeu social considérable au moment où nombre de réseaux sociaux déterminants sont déterritorialisés et où, pourtant, les politiques sociales misent sur la communauté pour recréer des solidarités. » (Morin et Baillergeau, 2008).

Ainsi, un sentiment d'appartenance fort est souvent relié à l'enracinement, à l'attachement au milieu de vie, à une mobilité réduite et à une forte participation communautaire.»

4 «Alors que, dans l'ensemble de la population, le taux de pauvreté se situe aux alentours de 7% après transferts sociaux, il est presque doublé pour les ménages monoparentaux, à 13%. Isabelle Descombes, directrice AFM Genève(association des familles monoparentales) souligne que la précarité n'est pas seulement financière. «On constate aussi une paupérisation intellectuelle des enfants: quand vous n'avez plus d'argent, c'est difficile de faire des études, des cours de musique, de théâtre ou de sport.»

Publié le 17 avril 2018 à 20:26, Les parents seuls de la classe moyenne risquent la précarité 19h30 / 2 min. / le 17 avril 2018, RTS info

URL:<https://www.rts.ch/info/suisse/9492132-les-familles-monoparentales-souffrent-meme-dans-la-classe-moyenne.html>
Consulté le 25 août 2018

5 Familles Monoparentales : les innombrables difficultés des mères seules, Siège de l'UDAF, 2015

URL:<https://www.udaf13.fr/evenement-p32-familles-monoparentales-innombrables-difficultes-meres-seules.html>
Consulté le 7 novembre 2018

6 ibidem

7 KOROSEC-SERFATY Perla, JEC-KER, V., FARENDLA, QUEVA M., Mode de vie, dynamique familiale et construction de l'identité : familles monoparentales en France. International, Review of Community Development, Paris, 1985, p.136.

traide est aussi important. Le voisinage est un thème pourtant curieux, de nos jours « Nous vivons dans un monde où le lieu est considéré comme de plus en plus fluide et perméable et où nos identités et trajectoires sociales semblent de plus en plus façonnées par des facteurs plutôt virtuels et lointains que réels et immédiats. » (8) Le village, le lieu où chacun se connaît, nous renvoie à l'idée de communauté, car « Il existe une relation étroite, voire ambiguë, entre l'idée de voisinage et celle de communauté (Blokland, 2000). (...) S'agit-il d'établir des relations étroites d'amitié, d'emprunter un objet qui vous manque ou de se dire bonjour dans la rue à l'occasion ? Les liens très faibles des relations occasionnelles ont-ils beaucoup d'importance dans ce schéma ? En s'appuyant sur le travail de Granovetter (1973), Henning et Liebig (1996) ont étudié le rôle des liens faibles entre voisins, c'est-à-dire les contacts quotidiens sans prétention dans le voisinage ». (9) Ils ont souligné que les quartiers résidentiels restaient importants pour des groupes tels que les enfants.

Après une séparation, il y a souvent un déménagement, autant pour l'enfant que pour le parent, une perte de réseau s'en suit. Pour l'enfant, le changement d'école constitue un facteur important dans cette rupture. Il faudrait en recréer un au plus vite afin d'éviter l'isolement.

Ces réseaux et échanges réciproques existent déjà dans les villages, où souvent l'école est le centre commun des faisceaux familiaux y convergeant. Pour pallier à ce manque, la communauté collective autour d'échanges réciproques permettra de faire office de centre autour duquel les constellations familiales se lieront ou se délieront à leur guise, sa forme structurelle étant représentative des individualités de chaque membre de la communauté.

La rupture engendre souvent un déménagement ou une redistribution des réseaux relationnels de la famille. Bien que l'idée d'un réseau social persiste dans les villages, il est fortement discutable et relevons tout de même que les villes offrent souvent une proximité intéressante avec le lieu de travail, les commerces, l'école et la crèche.

Ainsi, le bâtiment comprenant les différents logements, prévoiront des espaces collectifs, inclus dans les interstices prévus à cet effet (9), un espace collectif avec une cuisine, en tant que noyau de la convivialité et des lieux publics (crèche, café, bibliothèque, centre médical) répondront aux besoins spécifiques du lieu et contextes où le projet s'inscrira.

Les logements proposés répondront à des besoins spécifiques des familles monoparentales et recomposées. Chaque appartement, selon son organisation spatiale, fait écho à une période de vie spécifique à chaque in-



Hunziker Areal Haus K, Miroslav Šik Architekt, 2014

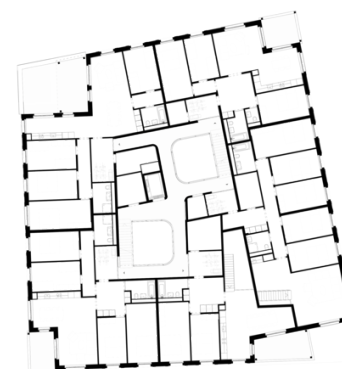


Image et plans Miroslav Šik Architekt, Hunziker Areal, Haus K, 2014
<http://www.miroslavsik.ch/bauten/hunziker-areal-zuerich/haus-k>
 Consulté le 7 décembre 2018

8 FORREST Ray « Le voisinage ? Quelle importance ? », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 191, no. 1, 2007, p. 137

9 Ibidem, p.141

(7) voir chapitre 5

dividu et donc à une situation familiale particulière dans un temps donné. Les différents membres issus de situations, contextes, périodes de vies différentes pourront s'épauler pour garder les enfants, organiser des repas, discuter, jouer entre enfants, faire les courses, dans le but que cela constitue un environnement sécuritaire pour les enfants et les parents.



Balmoos Krucker Architekten,

Image: photographie personnelle Balmoos Krucker Architekten, Siedlung Krone Altstetten Feldblumenstrasse

9 Voir Chapitre 4

Centre rayonnant

Les rayons familiaux convergent en un centre: l'espace de la communauté collective. C'est un espace de partage, «un lieu d'extension des relations familiales»⁽¹⁰⁾

En effet, pour les enfants, l'échange est primordial. Ils deviennent les médiateurs des relations entre parents qui se crée par l'échange de services chacun gagne quelque chose en aidant l'autre. C'est un véritable réseau d'entraide construit autour de besoins communs, ou les chemins de vies s'entrecroisent et des relations sociales se créent.

Dans un tel contexte, le parent n'habitait pas là, pourra visiter son enfant, sans entrer dans l'appartement familial, créera des liens avec le voisinage, connaîtra et participera activement à l'environnement de son enfant. «Les voisinages où les gens se connaissent et se font confiance et où ils ont leur mot à dire sur la gestion de la communauté peuvent être d'un grand secours pour faire face aux stress de la vie quotidienne, qui ont des incidences sur la santé. En outre, le fait d'être partie prenante dans la communauté locale favorise le respect de soi et permet aux gens de se sentir mieux.»⁽¹¹⁾ Des activités communes, organi-

sées dans les interstices, comme les anniversaires, rassembleront les différentes familles. À la sortie de l'école, les enfants ne seront pas seuls et à travers un tournus, le goûter pourra être organisé au sein de l'espace collectif, véritable noyau de la convivialité. Le sentiment d'appartenance à une communauté participe au sentiment d'appartenance et au sentiment d'être chez soi: «les habitants, qui ont déclaré que ces contacts produisaient un 'sentiment d'être chez soi, de la sécurité et un soutien sur le plan pratique et sur le plan social'. Seuls 10 % ont déclaré que ces contacts étaient de peu d'importance ou sans importance»⁽¹²⁾ Cet espace permettra à chacun de quitter le logement familial pour échanger avec d'autres de manière spontanée et informelle. Les enfants se lieront d'amitié à travers les familles. L'âge des enfants est un facteur important de mise en commun de partage par le jeu et de centre d'intérêt. Après un déménagement, de nombreux enfants se trouvent en situation délicate, où ils doivent se créer un nouveau réseau. Ceci se fait en général de manière naturelle, avec le temps, néanmoins il peut devenir une source de stress lorsqu'on doit déjà faire face à la séparation de



Edelaar Mosayebi Inderbitzin
Architekten, GLATTPARK

Image Edelaar Mosayebi Inderbitzin
Architekten, GLATTPARK
photographie personnelle

Plans Edelaar Mosayebi Inderbitzin
Architekten, GLATTPARK UR-
L: <http://www.emi-architekten.ch/projekt/glattpark/>
Consulté le 6 janvier 2019.



LEGER Jean-Michel DE-
P-PANNIER Benoît, « *La fa-
le et l'architecte : les coups de dés des
repteurs* », Espaces et sociétés,
. 120-121, no. 1, 2005, p.38

MORROW W, « *Conceptua-
g social capital in relation to the
l-being of children and young people
critical review* », Sociological Re-
w, 1999, p. 745.

FORREST Ray, « Le voisi-
ge ? Quelle importance ? »,

nos parents. Les codes et repères sont bouleversés et parfois le partage avec des enfants, ou familles, traversant les mêmes épreuves s'avère structurant: "C'est également ce domaine des relations occasionnelles et des pratiques que certains sociologues ont désigné comme important pour assurer les réparations courantes dans la vie quotidienne. Dans le monde chaotique et désorganisé où il semble que nous vivions tous, ces routines monotones peuvent avoir dans la société urbaine contemporaine plus d'importance que nous ne le reconnaissons. Comme l'a observé Pahl (1991), «la plupart des gens vivent dans des mondes étroits relevant de la Gemeinschaft, faits de voisinage et de parenté (...) L'idée est que c'est le voisinage qui a des chances d'être le lieu de ce 'travail de réparation' et de cette normalisation permanents.»

La typologie «à cour» évoque un espace de rencontre, familial. Pour tous les ménages avec enfants, la cour retrouve l'usage conventionnel qu'elle a dans toutes les villes du monde où les typologies à cour existent, celui d'un espace familial et de voisinage à la fois, les jeux des enfants servant de médiation à l'interconnaissance des parents. (13)

Véritable cœur de la communauté, les appartements familiaux se greffent autour, parfois l'escalier de distribution s'élève et donne de l'ampleur à ce

vide, comme dans le projet de Duplex architekten pour Mehr als wohnen. Au fur et à mesure que l'on gravite, les marches, les fenêtres intérieures donnant lieu sur l'espace commun des logements — créent de véritables scénographies de la vie domestique. Fenêtres en tant que regard sur la vie privée de chacun, elles font vivre l'espace central, le noyau de la convivialité. Les logements à cour en tant que typologie, ouverte ou fermée, sont un thème constant dans les projets des architectes *Diener+Diener*.

«Là aussi, les enfants sont des médiateurs essentiels de la densité des relations entre parents, lorsque la fréquence des échanges, typiquement bobo, devient un véritable mode de garde des enfants, au point que les ménages isolés sont tenus à l'écart de cette sociabilité-là. On pourrait croire que cet être-sociable est un paraître, une manière mondaine de se montrer ouvert et causant; en réalité, il repose sur le partage d'intérêts bien compris: avant les avantages de participer à un milieu dont on pourra toujours retirer quelque chose, il s'agit d'organiser la garde ou les loisirs de ses enfants ou bien de défendre l'image sociale de son immeuble, c'est-à-dire d'assurer ses propres positions sociales. La sociabilité de voisinage dans l'immeuble de la rue des Suisses est ainsi typique de ce que l'on savait déjà des classes supérieures en centre ancien (Grafmeyer,



Duplex Architekten Mehr als Wohnen, Zurich, 2009–2015

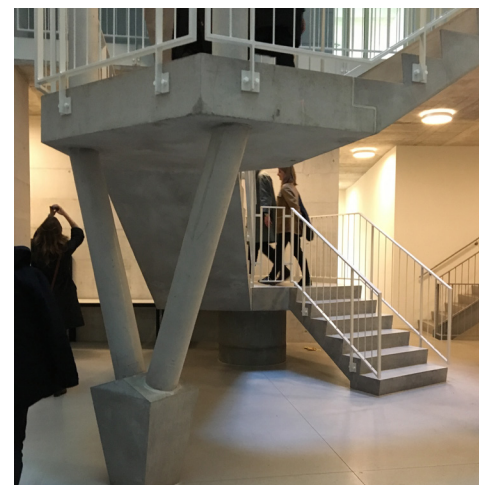


Image Duplex Architekten Mehr als Wohnen, Zurich photographie personnelle

12 PAHL, R. E. 1991. « *The search for social cohesion : from Durkheim to the European Commission* » Archives européennes de sociologie, vol. 32, p. 346.

2001) et des pratiques de sociabilité des nouvelles classes moyennes, identifiées il y a trente ans déjà (Ion, 1975; Bidou, 1984).» (13)

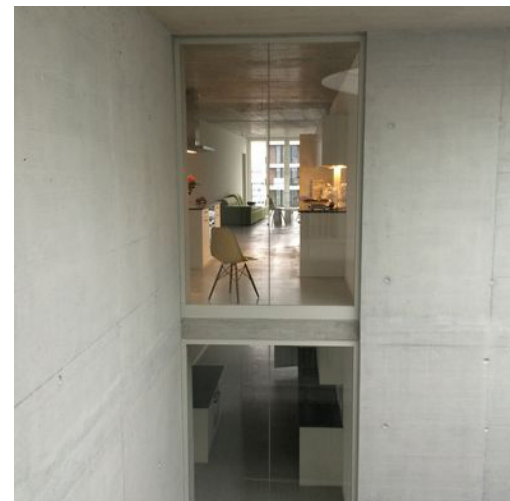


Image Duplex Architekten Mehrs als Wohnen, Zurich photographie

13 FORREST Ray, « Le voisinage ? Quelle importance ? », Revue internationale des sciences

Articulation

Bachelard apporte une attention particulière à l'image de la maison laquelle représente l'expression de la notion de foyer. Elle évoque pour lui un souvenir, liée à l'intimité du vécu, ce souvenir dégage alors la puissante évocation d'un abri, car «la maison est un corps d'images qui donnent à l'homme des raisons ou des illusions de stabilité».

L'espace central s'approcherait à l'idée d'un séjour «collectif», où une cuisine collective pourrait être envisagée, ainsi qu'un piano. Selon Christopher Alexander, la position de l'espace commun est claire : placé à la fin d'un corridor, les gens vont devoir faire un effort considérable ; placées au centre, les rencontres informelles comportent de bonnes composantes : Place pour manger, espace extérieur avec des passages tangents, individualiser les différents moments d'espaces pour s'asseoir (6). Entre les interstices et le noyau collectif nous devons penser leurs articulations, les espaces intermédiaires sont propices aux rencontres également, cependant, ils instaurent aussi la relation au lieu et dans l'analyse du territoire ceux-ci permettront une

certaine intégration.

De nombreux exemples existent, nous souhaiterions mentionner l'exemple de Kraftwerk 2 d'Adrian Streich il s'agit un bâtiment qui lie les deux autres déjà existants sur le site.

Ici, la distribution des espaces se fait le long de coursives qui en plus de la circulation verticale intérieure distribuent tous les appartements.

Les espaces communs sont orientés vers cette coursive, et nous pouvons lire un prolongement de ceux-ci vers l'extérieur, grâce à cet élargissement hors de la structure porteuse, ces espaces intermédiaires prolongent l'espace commun de l'appartement.

Les demi-niveaux, les coursives et balcons décalés permettent de conserver une certaine intimité. La toiture-terrasse est appropriable également. La matérialité au sol en revanche couvre la place, premier lieu de rencontre des habitants.

À l'arrière du bâtiment, la verdure apporte une sérénité aux chambres qui sont tournées vers celle-ci. Une surélévation par rapport au niveau de la rue permettant d'instaurer un premier



**Adrian Streich, Kraftwerk 2,
Zurich 2011**

Image et plans: http://www.adrianstreich.ch/fileadmin/user_upload/doku_Kraftwerk2.pdf
Consulté le 4 janvier 2019

BACHELARD Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, trad. angl. : *The poetics of space*, Ny, Orion Press,

(6) ALEXANDER Christopher, Sara Ishikawa, Murray Silverstein, *A pattern language* oxford university

seuil. Des percées en guise de passage traversent le bâtiment et viennent établir une connexion entre la rue et les espaces verts. Elles permettent ainsi une gestion des espaces collectifs de qualité et établissent de ce fait un lien direct entre la rue et l'arrière du bâtiment. Une salle commune est appropriable au rez-de-chaussée, pour des anniversaires ou réunions du collectif, on loue cet espace et on s'inscrit sur une liste, ceci permettant que chacun puisse s'exprimer sur la gestion des lieux.



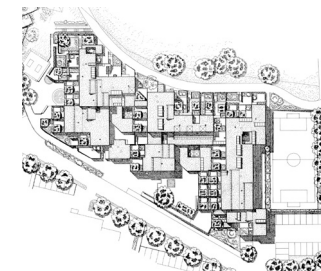
Adrian Streich, Kraftwerk 2,
Zurich 2011

Image et plans: http://www.adrianstreich.ch/fileadmin/user_upload/doku_Kraftwerk2.pdf
Consulté le 4 janvier 2019

Degré d'introversion

De nombreux dispositifs articulent les espaces entre l'extérieur et l'intérieur, espaces intermédiaires, rue, un porche un couloir, entre la sphère privée et la sphère publique ils relèvent d'une spécificité particulière : celle d'assurer la transition entre l'extérieur et l'intérieur. Les relations établies avec le lieu définiront quelle porosité choisir, son accès et les programmes publics que le bâtiment pourrait contenir, au rez-de-chaussée par exemple. La relation avec l'extérieur est donc ici primordiale. La porosité entretenue permettra de définir les espaces et dispositifs qui accueilleront les espaces partagés. En lien avec cette idée de porosité entre intérieur et extérieur, de coursive qui devient un parcours appropriable et de différenciations de niveaux comme seuils de privacité nous évoquons ici la *Siedlung Thalmatt* deux à Berne construite par Atelier 5 en 1985, elle constitue avec la *Siedlung Halen* un exemple brillant d'une organisation communautaire en conciliant les avantages de l'habitat individuel à ceux du collectif. Entre ces extrêmes que tout oppose, ce projet a su ouvrir la

recherche sur des agencements de volumes dans leurs imbrications amènent une complexité d'espaces au sein d'un ensemble collectif familial, la pente se prêtant idéalement à ce type d'exercice. Un système par niveaux recrée la notion de rue et de places extérieures, nous rappelant la structure d'un village, chacun des habitants habite le seuil de sa maison, des objets du quotidien parsèment ce parcours ponctué de cour donnant accès aux logements. Entre l'habitat individuel et collectif, entre l'individu et la communauté, nous trouvons des dispositifs spatiaux qui par leurs enchaînements permettent d'apporter toutes les nuances requises à la préservation de l'intimité, et à l'appropriation assurant ainsi un équilibre entre deux polarités que tout semble opposer, mais qui finalement nous a démontré que c'est dans l'intervalle de celles-ci que la richesse des lieux se crée, que les relations s'y délient, que le contexte prend forme.



Atelier 5, *Siedlung Thalmatt 2*, 1985

Image Atelier 5, *Siedlung Thalmatt 2*, 1985, photographie personnelle.

Plans URL http://housingprototypes.org/project?File_No=CH009
Consulter le 12 décembre 2018.



Image Atelier 5, Siedlung Thalmatt 2,
1985, photographie personnelle.



Aldo Van Eyck, L'orphelinat, Amsterdam, 1960

« réseau précis d'articulation internes qui donne sa configuration spatiale à tout système d'organisation collective. En ce sens la maison incarne comme le village, la cité etc., un espace social complet. »

Image wURL: <http://filmi-onlain.info/jpgapng-aldo-amsterdam.shtml>
Consulté le 20 septembre 2018

PEZEU-MASSABUAU Jacques ,*Demeure, mémoire, habitat : code, sagesse, libération*, Marseille, Éditions Parenthèse, 1999, p.116.

Conclusion

Le questionnement de l'intimité chez l'individu dans la communauté sera notre fil conducteur reliant les parties de cet énoncé. Ainsi, nous avons levé le voile sur une partie constitutive de l'intimité familiale des foyers recomposés et monoparentaux, afin de faire émerger les conditions requises pour la création d'un nouvel habitat. Des logements qui tenteraient, enfin, d'épouser les formes de nos vies, des situations que l'on pense « moins communes », des espaces qui correspondent à nos réalités.

Certes, vous me demanderez quel est le rôle de l'architecte dans les relations intimement familiales, l'architecte dans un but premier conçoit les espaces destinés à accueillir les besoins humains, il répond à des contextes donnés, sociétaux, environnementaux, culturels, par l'analyse de ceux-ci un projet naît. J'ai considéré dans ce travail les bases sur lesquelles m'appuyer pour pouvoir y imaginer un projet. Un projet capable d'offrir des espaces où l'on s'isole, des lieux où l'on s'arrête, des endroits où l'on rencontre, et puis, aussi, des espaces qui offrent la possibilité, celle de choisir où l'on partage quoi, avec qui et quand, car c'est dans le respect de notre intimité et donc,

de nos limites que nous trouvons un équilibre, surtout dans des contextes mouvants, que représentent les familles monoparentales et recomposées.

Tant d'appellations pour des situations si complexes, où derrière chacune d'elle existent des particularités, d'où la difficulté d'en énoncer des principes. Mais c'est en offrant une possibilité d'action, non pas seulement des espaces, mais des relations permettant de construire les limites en tant que transition. De l'intimité « de l'intérieur » au collectif, chaque sphère constitue des seuils à respecter. L'espace les matérialise, non pas seulement les ouvre ou les ferme, mais érige l'épaisseur, démultiplie les couches, donne de la profondeur. Habiter la profondeur signifie s'approprier ses limites, une fois établies, nous pouvons nous libérer des contraintes multiples qui forcément, conditionnent nos relations. En tant que principes énoncés, de l'individu à la communauté, nous retenons, comme élément structurant et essentiel, que l'intimité de l'individu est une condition sine qua non pour rendre possible la vie en communauté autrement dit la cohabitation, et cette dernière est essentielle pour évi-

ter l'isolement, un risque qui guette les situations familiales décrites. Plus précisément, nous retenons la nécessité de préserver l'espace individuel de la chambre, même si l'espace diminue chacun doit posséder un espace personnel que l'on peut s'approprier, l'espace commun familial est redistribué, presque fragmenté, néanmoins la cuisine reste un espace unitaire synonyme de convivialité. Dans l'intervalle de ceux-ci, des lieux interstitiels aux différents potentiels s'insèrent, telles la flexibilité, l'appropriation, la retraite et l'occasion. Entre la dichotomie de l'individuel et du collectif s'insère l'interstice, car c'est entre des deux, que les besoins spécifiques trouveront lieu. Des besoins légitimes, que beaucoup ignorent, peut-être jugés banals, ou difficiles d'aborder, pourtant ce sujet a le mérite d'exister, et nous devons les considérer, car tous les besoins ne peuvent exister n'importe où. Il y a des nécessités, certes discutables, que nous ne pouvons ignorer : Posséder un espace individuel, un lieu pour accueillir sa famille, un espace assez grand pour recevoir, un lieu qui ne soit ni chez l'un ni chez l'autre : des lieux pour s'orienter quand les contextes nous embrouillent.

Nous avons traité la famille recomposée et monoparentale, celles-ci correspondent à des périodes de vies, elles se succèdent, parfois, passant de l'une à l'autre. Néanmoins elles sont différentes, nous les avons précisées, elles partagent aussi des points communs dans les grandes lignes énoncées. Mais, surtout, elles se complètent, le logement aura une tendance à se spécialiser, chaque espace acquérant une signification particulière due à l'individualisation des personnes, de ce fait, l'espace personnel est important comme lieu de repli, l'espace commun, dont la cuisine servant à donner lieu aux occasions, nécessaires à une possible cohésion. Entre ceux-ci, les interstices répondent à des situations particulières qui ne relèvent pas de l'ordre d'une chambre ou d'un espace partagé, c'est un espace de régulation qui permet un certain contrôle et peut rendre légitime, par sa présence, certaines nécessités. Dans les familles monoparentales, suite à la conjoncture, l'espace privé n'est pas toujours approprié étant donné qu'il est même parfois sacrifié, ce constat nous pousse à repenser l'espace d'urgence. Cependant, particulièrement pour celles-ci, les relations hors du logement sont

tout aussi importantes étant donné qu'elles créent un réseau d'entraides informelles constitué par le voisinage ainsi, les interstices à l'échelle du bâtiment prennent forme pour donner lieu à des occasions d'exister.

Les transitions entre chaque espace sont pertinentes dans la mesure où chaque dispositif permettra de réguler les relations, de les définir ou de les nuancer. Ce travail comporte une double difficulté, peu de références existent concernant de tels logements, c'est un sujet très complexe et limité par le temps nous avons du comprendre les enjeux et énoncer des principes en termes d'espaces simultanément. De ce fait nous précisons que nous n'avons jamais eu la prétention d'en comprendre tous les enjeux, et d'énoncer tous les principes, nous faisons appelle à votre indulgence si certains termes ont été vulgarisés, je ne suis ni sociologue ni psychologue, j'ai pourtant dû essayer d'établir un travail le plus « scientifique » possible en incluant un maximum de constat sur le terrain: la visite de logements monoparentaux au sein du canton de Neuchâtel par le biais de l'Organisation Caritas, les témoignages de nombreuses familles, de situations actuelles ou passées, d'enfants, de mères, de pères, de frères, de beaux-parents, de grands-parents. Ils m'ont ouvert la porte de leur foyer et j'espère avoir su tirer des conclusions qui parleront

aux plus grands nombres. Je précise encore que chaque situation familiale et individuelle est différente, j'ai choisi des schémas familiaux pour ainsi dire simples (deux enfants) et de plus à chaque âge des nuances sont à apporter. J'espère que cet investissement personnel permettra de faire un pas supplémentaire au bénéfice des situations de vies d'aujourd'hui. Notre société évolue sans cesse et de tout temps le logement a participé à l'écriture de notre quotidien, il s'agira, dès lors, de pouvoir anticiper ces changements et non de les subir.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDER Christopher, Sara Ishikawa, Murray Silverstein, *A pattern language* oxford university press, 1977
- BACHELARD Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, trad. angl. : *The poetics of space*, Ny, Orion Press, 1964,
- BATESON G, *Steps to an ecology of mind: Collected essays in anthropology, psychiatry, evolution, and epistemology*. University of Chicago Press, 1972
- BONVALET Catherine, « Familles recomposées et ancrage résidentiel », *Espaces et sociétés*, vol. 120-121, no. 1, 2005.
- BORIE Jean, *Zola et les mythes ou de la nausée au salut*, Seuil, 1971, p. 128
- BURCKHARDT Jacob, *The Civilization of the Renaissance in Italy*, traduit par S. G. C. Middlemore, édité par Irène Gordon, New York, New American Library, 1961.
- CHOLLET Mona, *Chez-soi: Une odyssée de l'espace domestique*, Editions la découverte, Paris 2015.
- CHRISTOPHER Alexander, ISHIKAWA Sara, SILVERSTEIN Murray, *A pattern language*, oxford university press, 1977.
- DE SINGLY François, *Libres ensemble*, Paris, Nathan, 2000.
- DIBIE Pascal, *Ethnologie de la chambre à coucher*, Editions Métailié, Paris, 2000.
- HERTZBERGER Herman, STRAUVEN Francis, VAN ROIJEN WORTMANN Addie, VAN EYCK Aldo, *Hubertus House*, tweede druk, 1986.
- JOUD Christophe, *À l'intérieur, cahier de théorie, Les espaces domestiques du logement collectif Suisse*, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne, 2016.
- KIRCKPATRICK Robin, *The European Renaissance, 1400-1600*, Harlow, Longman, 2002.
- LIGTELIJN Vincent, STRAUVEN Francis, VAN EYCK Aldo : *Writings*, Amsterdam, Sun Publishers, 2008
- MANDELBAUM Belinda. « L'espace familial et sa rupture : entre rêves et souvenirs », *Le Divan familial*, vol. 26, no. 1, 2011
- MINUCHIN S, *Families and family therapy*, Cambridge: Harvard University Press, 1974.
- MORVAN Anne, VERJUS Anne, *La famille. Etat des savoirs en sciences sociales.*, Deug, France, 2014.
- MURCOTT Anne, « Family Meals – A Thing of the Past? », in P. Caplan, ed. *Food, Health and Identity*, Londres, 1997.
- PEREC Georges, *Espèces d'espaces*, Galilée, Paris, 1974.
- SERFATY-GARZON Perla, *Le chez-soi: Habitat et intimité*, Dictionnaire critique de l'habitat et du logement, Armand Collin, 2003.
- PERROT Michelle, FUGIER Anne Martin, *La vie de famille au XIXème siècle suivi de Les rites de la vie privée bourgeoise*, Editions du Seuil, 2015.
- PERROT Michelle, *Histoire de chambres*, Editions du Seuil, Paris, 2009.
- PEZEU-MASSABUAU Jacques , *Demeure, mémoire, habitat : code, sagesse, libération*, Éditions Parenthèse, Marseille 1999.
- RECLUS Élisée, *Histoire d'une montagne*, Hetzel, Paris, 1880.
- REPOUND G., DARWICHE, J, *Les relations interpersonnelles au sein de la famille recomposée : un état de la littérature*, Elsevier Masson SAS, 2016
- SALES Cécile, « Les enjeux de l'intime », *Études*, vol. tome 416, no. 6, 2012.
- SERFATY-GARZON Perla, « Le Chez-soi : habitat et intimité » in *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, Éditions Armand Colin, Paris, 2003.
- TEYSSOT Georges, *Une topologie du quotidien*, presses polytechniques et universitaires romande, 2016.
- VAN EYCK Aldo, « The Medicine of Reciprocity Tentatively Illustrated », *Forum* n° 6-7, special issue, Amsterdam, 1961.
- VAN GENNEP Arnold, *Les Rites de passage: étude systématique des rites*, Éditions A. & J. Picard, 1909.
- VOLATIER Jean-Luc, *Le repas traditionnel se porte encore bien, consommation et modes de vie*, n° 132, 1999.
- VON MEISS Pierre, « de la forme au lieu » – une introduction à l'étude de l'architecture, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 1986.
- WALTER Benjamin, *Das Passagen-Werk, Gesammelte Schriften, Band V-1*, Suhrkamp, Frankfurt am Main, 1991.
- ZAFFRAN Joël, « La chambre des adolescent(e)s : espace intermédiaire et temps transitionnel », 2014.
- SIGMUND Freud, « Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse », 1933, in *Gesammelte Werke*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 1944, vol. XV, p. 142.

Rapports:

Recherche de l'habitat, Paris Val de Seine, sous la direction du co-directeur Yan-
kel Fijalkow, sociologue et urbaniste.

Alleinerziehende und Armut in der Schweiz, Eine Studie im Auftrag der Caritas
Schweiz von Michèle Amacker, Sebastian Funke und Nadine Wenger, Univer-
sität Bern, 2015

Revues

PIERARD Alice, La fratrie dans les familles recomposées, Analyse UFAPEC,
Août 2014 N°16.14

ROSENWEIN, Barbara H. « Y avait-il un « moi » au haut Moyen Âge ? », Revue
historique, vol. 633, no. 1

PERRINJAQUET Roger, « La genèse de la chambre d'enfant dans la pensée
architecturale », L'architecture d'aujourd'hui, 1979, n° 294

PERROT Michelle, Histoire de chambres, Paris, Seuil, 2009, auquel je renvoie
pour plus de détails ; « la chambre d'enfant », p. 135-166

DARCHIS Élisabeth. « Aux sources de l'intimité », Le Divan familial, vol. 11,
no. 2, p.87.

DE SINGLY, Intimité conjugale et intimité personnelle, Un article de la revue
Sociologie et sociétés, Volume 35, Numéro 2, Automne, 2003, De l'intimité, Les
Presses de l'Université de Montréal, 2004, p.79-96.

LEROUX Nadège, « Qu'est-ce qu'habiter ? Les enjeux de l'habiter pour la réin-
sertion », VST - Vie sociale et traitements, vol. 97, no. 1

POITTEVIN Aude, « Les liens dans les fratries recomposées » dossiers d'études.
Allocations Familiales N° 47, 2003.

POITTEVIN Aude, Photographies de fratries recomposées : entre inégalité et
intégration, p.56.

MARTIN Claude, Recomposer l'espace intime et familial, Terrain, n° 36, 2001

PERROT Michelle, « La chambre d'enfant dans l'espace familial », Journal fran-
çais de psychiatrie 2010/2 (n° 37), p. 25-28.

SERFATY GARZON Perla, Dans l'intimité de la maison, un territoire pour
l'enfant, Le Furet, Revue de la petite enfance et de l'intégration. N° spécial « A la
conquête de l'espace », 2006.

GUERRA Andrea & MODESTI Paola. « Architecture de l'intimité. Un itiné-
raire sur les lieux de la pensée », Connexions, vol. 105, no. 1, 2016.

Sitographie

URL: <http://espace.inrs.ca/4988/1/LeRepasFamilial.pdf>

URL: <https://www.kbs-frb.be/start.aspx?q=/>

URL: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hospitalite/40461>
Consulté le 27 octobre 2018

URL: CARITAS-Mag-12-2015-NE-Web-3.pdf , p.10 Consulté le 10.10.18 à
09:06

LATREILLE Martin OUELLETTE Françoise-Romaine, Le repas familial
constitutif de la famille, Le repas familial. Recension d'écrits.

URL: <http://espace.inrs.ca/4988/1/LeRepasFamilial.pdf>

Téléchargé le 18 novembre 2018

URL : [https://www.caritas.ch/fileadmin/user_upload/Caritas_Schweiz/data/
site/was-wir-sagen/unsere-aktionen/alleinerziehende-vor-armut-schuetzen/
prise-de-position_les-familles-monoparentales_caritas_schweiz.pdf](https://www.caritas.ch/fileadmin/user_upload/Caritas_Schweiz/data/site/was-wir-sagen/unsere-aktionen/alleinerziehende-vor-armut-schuetzen/prise-de-position_les-familles-monoparentales_caritas_schweiz.pdf)

URL : [https://www.vaudfamille.ch/N494621/mieux-comprendre-les-difficul-
tes-de-la-famille-recomposee-pour-mieux-aider-vos-amis-concernes.html](https://www.vaudfamille.ch/N494621/mieux-comprendre-les-difficul-tes-de-la-famille-recomposee-pour-mieux-aider-vos-amis-concernes.html)

Témoignages

Mes enquêtes ont été faites sous forme d'entretiens personnels, de témoignage
des familles que j'ai eu la chance de rencontrer. Je me suis intéressée à l'espace,
aux relations au sein de ceux-ci, au voisinage, au réseau d'entraide, à l'école, le
parcours menant à l'école, au déménagement, au sentiment du chez-soi, à la
relation des enfants avec le parent non gardien, plus particulièrement à son lo-
gement, et à la multiplication des foyers.

Les entretiens et visites de logements ont été faites par le biais de Caritas Neu-
châtel, avec Mme Silberstein Hélène comme personne de contact.

D'autres entretiens ponctuels et spontanés, de familles étant intéressées à mon
projet et souhaitant me faire part de leurs expériences et de leur quotidien.

Entretien individuel, famille recomposée, Neuchâtel, 8 novembre 2018.

Entretien individuel famille monoparentale, Neuchâtel, du 17 novembre 2018.

Entretien individuel, famille monoparentale, Neuchâtel, le 29 novembre 2018.

Entretien individuel, famille monoparentale, Neuchâtel, le 21 décembre 2018.